Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada...... $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 25 Janvier, 1922 NO. 47

Mort de Sa Sainteté Benoît XV

La lugubre nouvelle s'est répandue brusquement samedi matin, jetant tout le monde catholique dans la consternation. Elle était alors prématurée, mais notre espoir d'un recouvrement miraculeux fut de courte durée. Vingt-quatre heures plus tard, le télégraphe annonçait que Notre Saint Père le Pape Benoît XV était mort.

Rien ne faisait prévoir une fin si soudaine. Jeudi, la presse mentionnait pour la première fois, dans une courte dépêche, que le Souverain Pontife souffrait d'une légère attaque de grippe. Mais dès le lendemain, le bulletin de santé de l'auguste malade trahissait l'angoisse de ses médecins et mettait à jour la triste réalité. Le Pape était mourant et la science s'avouait impuissante à conjurer le dénouement fatal.

Sa Sainteté Benoît XV disparaît à l'âge de soixante-sept ans et deux mois, après avoir été le Chef Suprême de l'Eglise pendant sept ans et trois mois. Ayant atteint juste la soixantaine au moment où il fut élevé sur le trône pontifical, il promettait de fournir une plus longue carrière. Son Pontificat, bien que bref, n'en aura pas moins été extraordinairement rempli et l'un de ceux qui occuperont une place de choix dans l'histoire.

On n'a pas pas oublié les circonstances particulièrement tragiques qui marquèrent ses débuts. C'était moins de trois semaines après le déclanchement de la grande guerre, dont l'affreuse vision avait brisé le coeur et précipité la fin du vénéré Pie X. L'élu du Conclave de 1914 voyait ses épaules chargées d'un redoutable fardeau. Mais l'Esprit Saint avait parlé; il allait dispenser ses lumières et ses grâces au Vicaire de Jésus-Christ.

Le nouveau Pape dirigea immédiatement son zèle et ses efforts vers les nombreux et pressants problèmes d'ordre religieux et charitable suscités par le conflit mondial. Les oeuvres de guerre du Saint-Siège pour venir en aide soit aux prisonniers, soit aux populations civiles, ont été multiples et variées; elles ont répondu à des besoins urgents et soulagé bien des infortunes. Il n'est que juste de les rappeler à l'heure où vient de s'éteindre celui qui en avait été le généreux inspirateur. Sous l'influence des passions du moment, l'action bienfaisante de la Papauté pendant les terribles années de la guerre a pu être méconnue de plusieurs. Dieu merci, il n'en est plus de même aujourd'hui, et dans tous les milieux, sans distinction de croyances, le nom de Benoît XV est béni pour le beau rôle, qu'il a exercé au cours de cette période d'épreuves formidables pour la chrétienté. Le monument qui vient de lui être élevé tout récemment à Constantinople, en pleine capitale musulmane, est à cet égard bien significatif.

La reconnaissance populaire le désignera comme le Pape de la guerre; mais il fut avant tout, conformément à sa divine mission, le Pape de la Paix. Il se fit un devoir d'intervenir et de proposer ses bons offices pour hâter la solution du conflit quand les circonstances lui parurent favorables à cette fin. Son coeur de Père ne pouvait supporter le spectacle de ses fils engagés dans une lutte sans merci et il n'eut de cesse jusqu'à ce que les adversaires eurent déposé les armes. Impartial entre les belligérants, mais gardien scrupuleux du droit et de la justice, il protesta contre la violation du territoire belge, contre le torpillage du Lusitania, contre toutes les atrocités de la barbarie allemande.

L'oeuvre de la paix proprement dite—à l'élaboration de laquelle il ne fut pas convié, bien que représentant de la plus haute puissance morale au monde—fut l'objet de sa tendre sollicitude. Non content de faire publiquement des voeux pour le Congrès de la Paix, dans une allocution consistoriale, il ordonna des prières publiques pour son succès dans tout l'univers. Les mêmes voeux et les mêmes bénédictions du Saint-Père ont salué, à son ouverture, la conférence de Washington, dont les travaux se poursuivent encore. Ne pouvait-il pas se dire l'un des précurseurs de l'idée du désarmement celui qui, dès 1917—en pleine période active de la guerre—préconisait hardiment la suppression des armées permanentes et de la conscription, dans lesquelles il voyait à bon droit les deux principales sources de conflit immédiat?

Ce rôle d'arbitre de la paix entre les peuples que les circonstances lui ont naturellement dicté, Benoît XV l'a également joué—et avec non moins de succès—entre catholiques de mêmes pays. Tel a été l'objet de ses interventions en Belgique, en Pologne, au Canada et ailleurs, à propos de problèmes domestiques particulièrement délicats. Pour nous en tenir à nous-mêmes, nous ne savons que trop les difficultés suscitées dans le passé par la question des langues à l'école et à l'église. A deux reprises différentes, en septembre 1916 et en juin 1918, le Souverain Pontife nous a adressé de recommandations pressantes à ce sujet. Il est facile de constater qu'elles ont atteint leur but. L'accord est unanime aujourd'hui, entre catholiques anglais et français, dans l'affaire des écoles séparées de l'Ontario et le ton de la presse irlandaise est, en général, sympathique aux Canadiens français. Quand on se remémore la situation telle qu'elle était il y a trois ou quatre ans à peine, on ne peut qu'être pénétré de gratitude envers le Père dont la sagesse nous a préparé cet immense bienfait.

Disciple de Léon XIII et du Cardinal Rampolla, dont il avait été longtemps le collaborateur immédiat, Benoît XV avait hérité de leurs hautes qualités diplomatiques. Sa mort prématurée ne lui aura pas permis de réaliser tous les projets qu'il avait en vue pour la plus grande gloire de l'Eglise; mais aucun Souverain Pontife, croyons-nous, n'aura vu tant de gouvernements accréditer des représentants officiels auprès du Saint-Siège. En fait, nous assistons, ces dernières années, à l'épanouissement de la puissance de la Papauté à travers le monde, qui est l'un des signes consolants de notre époque attristée. Ce dut être une douce joie pour le Pontife mourant de contempler cette partie de son oeuvre. Il dut se réjouir surtout de voir enfin revenu au Vatican, après une absence de quinze années, le pays pour lequel il avait une affection toute spéciale.

Peut-on parler de la prédilection de Benoît XV pour la France, quand on sait qu'elle est pour ainsi dire de tradition sur le trône pontifical? Mais pour les Français des deux mondes, il restera le Pape de la canonisation de Jeanne d'Arc, qui regrettait, à cette occasion, de n'être Français que de coeur. Pour beaucoup il restera aussi le Pape qui, à une époque critique de la guerre, alors que la propagande ennemie s'acharnait à calomnier la France auprès des catholiques étrangers, ne craignit pas de dire qu'il aimait la France catholique sans doute, mais qu'il aimait aussi "la France tout court."

Un grand Pape est mort, terrassé trop tôt par l'immense labeur qu'il a dû fournir. Mais la Papauté ne meurt pas. Prions pour que Dieu donne au Pontife défunt un successeur qui poursuive son oeuvre et continue la glorieuse lignée des Léon XIII, des Pie X et des Benoît XV.

Donatien Frémont.

Les Derniers Instants

ROME — Le Pape Benoit XV est mort dimanche matin à 6 h. La nouvelle a été communiquée aussitôt à l'antichambre principale et annoncée par le substitut du Secrétaire d'Etat. Une à une, les cloches des 400 églises de Rome se sont alors mises à sonner le glas du chef de l'Eglise.

Nuit d'agonie,

La fin est venue après une longue nuit de souffrances et d'agonie, au cours de laquelle le mourant a eu de temps à autre des crises de délire. Quelques instants avant minuit, il a pris un peu de nourriture qui a paru momentanément le ranimer, mais moins d'une heure après il commençait à décliner rapidement. Sa respiration, à partir de ce moment, devint extrêmement pénible, son coeur faiblissait de plus en plus et à cinq heures il était évident que la fin n'était plus que l'affaire de quelques instants.

Le cardinal Giorgi, grand pénitentiaire, assista le Pape pendant toute la nuit et dit la messe pour lui aussitôt après minuit.

Une demi-heure avant sa mort, le Souverain Pontife essaya de se soulever et demanda à s'habiller; mais trop faible, il retomba sur son oreiller.

ROME, 21 janvier — La maladie du Pape n'a duré que quelques jours. Les premiers signes du malaise ont fait leur apparition il y a un peu plus d'une semaine, mais ce n'est qu'au commencement de cette semaine que son état fut considéré assez sérieux pour en informer le public.

Résistant courageusement au mal, Sa Sainteté refusa de prendre le lit et se livra à ses occupations habituelles jusqu'à mercredi. Ses médecins insistèrent alors pour qu'il cessât tout travail. Ils diagnostiquèrent une influenza bronchiteuse. La condition du malade fut d'abord jugée sans gravité; mais le vendredi matin, la congestion s'étendait aux poumons et son état devenait subitement très critique.

La foule en prières.

Tandis que la science essayait d'arracher à la mort l'auguste malade, la foule avait envahi la basilique de Saint Pierre et toutes les églises de Rome. Durant toute la journée du vendredi et le soir, des supplications montèrent vers Dieu pour le rétablissement de Benoît XV.

Les dernier sacrements.

Le Pape reçut le Saint Viatique et fut administré dans la journée du vendredi. Un grand nombre de cardinaux et de membres du corps diplomatique du Vatican suivaient les cérémonies avec émotion. Le Souverain Pontife eut ensuite avec le Cardinal Gasparri une conversation de vingt minutes.

La science s'avoue impuissante

Dès que les médecins eurent constaté que la pneumonie avait attaqué également les deux poumons, ils ne cherchèrent pas à dissimuler que la fin était proche.

Les premières heures du soir, cependant, un mieux sensible se produisit. Vers minuit, le malade retomba dans un état de grande agitation. Il fallut avoir recours à l'oxygène pour aider quelque peu la respiration. Cela sembla lui procuré quelque soulagement.

Mais bientôt après il perdait connaissance.

Résignation à la volonté de Dieu

"S'il plaît au Seigneur que je travaille encore pour son Eglise, je suis prêt. S'il me dit: c'est assez, que Sa volonté s'accomplisse!" Ce furent les dernières paroles de Benoît XV quand les cardinaux s'éloignèrent de sa chambre dans la soirée de vendredi.

Un rayon d'espoir

Malgré l'état très précaire du Souverain Pontife, un des médecins, le professeur Marchiafava, répondit aux cardinaux qui l'interrogeaient: "Il y a encore un rayon d'espoir." Il ajouta que le pontife supportait ses douleurs avec un grand courage.

Quand le docteur Marchiafava quitta la chambre, vendredi soir, il souhaita une bonne nuit au Pape.

Celui-ci sourit et reprit: "J'accepte ce souhait comme un bon augure."

Le malade eut cependant beaucoup de difficulté à prononcer ces paroles.

Notes Biographiques

S. S. le pape Benoit XV (Jacques de la Chiesa), est né à Gênes le 21 novembre 1854. Il fut ordonné prêtre à Rome le 21 décembre 1878, envoyé comme secrétaire de la Nonciature en Espagne le 2 janvier 1883 et nommé Camérier secret le 28 mai de la même année.

En 1887, il fut attaché, à Rome, à la Secrétairerie d'Etat. Nommé prélat de Sa Sainteté le 18 juillet 1900, il devenait substitut de la Secrétairerie d'Etat et secrétaire du Chiffre le 23 avril 1901. S. Em. le cardinal Rampolla était alors Secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

Mgr de la Chiesa fut nommé archevêque de Bologne le 18 décembre 1907 et sacré par le pape Pie X le 22 décembre. Il a été créé cardinal-prêtre le 25 mai 1914, élu pape le 3 septembre de la même année et couronné à la Chapelle Sixtine le 4 septembre suivant.

A la mort de Pie X, le Sacré Collège, fidèle à une tradition presque invariable, n'élut pour le remplacer aucun des cardinaux réputés 'papables."

Peu connu à l'étranger et dans le monde de la politique et des intrigues, le cardinal della Chiesa jouissait à Rome et dans toute l'Italie d'une haute réputation de piété, de science et de talent. Trois jours avant sa nomination au siège archiépiscopal de Bologne, en décembre 1907, il avait été désigné à la nonciature de Madrid, mais cette nomination fut immédiatement rescindée.

Le siège de Bologne était alors vacant, par la mort du cardinal Svampa; la nonciature de Madrid également, par le rappel de Mgr Rinaldini, créé cardinal. L'un et l'autre postes étaient, dans leur sphère respective, d'une haute importance et les circonstances exigeaient dans les deux cas, des titulaires de premier ordre.

Bologne, célèbre par son antique université, est resté l'un des centres les plus actifs de l'action catholique. Un groupe de prêtres et de laïques ardents y avaient créé un mouvement social et intellectuel, dont les tendances inquiétaient sérieusement l'archevêque et le Pape lui-même. En dépit de son prestige et de son autorité, le cardinal Svampa n'avait pas réussi, lorsque la mort l'emporta, à enrayer ou plutôt à rectifier le mouvement.

A Madrid, la situation était fort tendue. Sous la poussée des radicaux, le ministère libéral suscitait des difficultés à l'Eglise et aux congrégations religieuses. La position de Mgr Rinaldini était devenue impossible.

Dans les deux cas, une action prompte et énergique s'imposait.

Tout naturellement, Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, chargé des relations de l'Eglise avec les puissances étrangères, se préoccupait surtout de la nonciature de Madrid. Il décida d'y nommer son substitut, Mgr della Chiesa, alors simple prélat du pape. L'éminentissime cardinal avait eu toute occasion d'apprécier les qualités de son candidat, puisque Mgr della Chiesa exerçait déjà ces fonctions sous son prédécesseur, l'illustre cardinal Rampolla, et que depuis 4 ans il avait été son collaborateur quotidien. Sûr de l'approbation du pape, le cardinal Merry del Val alla soumettre son choix à l'approbation de Sa Sainteté. Naturellement, il fit valoir les hautes qualités de son candidat.

"Je suis heureux que vous en pensiez tant de bien," dit le Pape en souriant, "car je veux le nommer à Bologne."

Le cardinal stupéfait représenta au Saint Père toute l'importance d'envoyer à Madrid un homme de premier ordre; il s'efforça de démontrer à Sa Sainteté que Mgr della Chiesa était, en l'occurence, le seul qui répondit à toutes les exigences de la situation.

"Non, non," répliqua le saint pontife, toujours souriant, "il est facile de trouver des diplomates. Il est plus difficile de trouver des évêques selon le coeur de Dieu."

Le secrétaire d'Etat appela à sa rescousse le cardinal Vivès y Tuto, son compatriote, aussi désireux que lui de maintenir les bonnes relations du Saint-Siège et de la cour de Madrid. Ce n'était pas deux minces influences, puisqu'on disait alors couramment à Rome que trois hommes gouvernaient l'Eglise: LL. EE. Merry del Val, Vivès y Tuto et de Lai.

Rien n'y fit. Afin de couper court à toutes les sollicitations, le Pape fit appeler Mgr della Chiesa, lui annonça sa nomination au siège de Bologne et, six jours plus tard, le consacrait de sa main dans la chapelle Sixtine.

Cette décision du Saint-Père était d'autant plus remarquable que le nouvel archevêque appelé si soudainement à succéder à un prince de l'Eglise sur l'un des sièges archiépiscopaux les plus importants de l'Italie, et dans des circonstances particulièrement difficiles, n'avait aucune expérience du gouvernement des fidèles. Il n'était pas même évêque titulaire. Sa carrière, toute consacrée à des fonctions diplomatiques relativement modestes, semblait justifier les intentions du cardinal secrétaire d'Etat plutôt que celles du Souverain Pontife.

Les succès de son règne court mais fructueux à Bologne ont prouvé que la sainte clairvoyance de Pie X ne s'était pas égarée.

Sa Première Encyclique

Le nouveau Pape montait sur le siège de Pierre au moment où venait d'éclater la grande guerre européenne, dont la terrible secousse avait donné le coup de mort à son vénéré prédécesseur. La première lettre qu'il adressait quelques jours plus tard aux catholiques du monde entier empruntait aux circonstances un intérêt et une émotion dramatiques.

"Dès les premiers regards jetés du haut de ce Siège Apostolique sur le troupeau du Seigneur remis à Nos soins, écrivait-il, Nous avons été saisi d'horreur et d'amertume, en contemplant cette guerre épouvantable où Nous voyions une si grande partie de l'Europe dévastée par le fer et le feu et toute rougissante du sang des chrétiens. C'est en effet Jésus Christ, le bon Pasteur, dont Nous tenons la place dans le gouvernement de l'Eglise qui Nous confie les agneaux et les brebis, pour que Nous les comprenions tous, quels qu'ils soient, dans les étreintes d'une même charité paternelle. Puis donc qu'à l'exemple du Seigneur Nous devons être prêt, comme Nous le sommes, à donner jusqu'à Notre vie pour leur salut, Nous sommes dans la ferme et certaine détermination de ne rien négliger de ce qui sera en Notre pouvoir, pour accélérer la fin d'une si funeste calamité.

"Pour le moment, avant même d'envoyer à tous les Ordinaires, des lettres Encycliques, selon l'usage observé par les Pontifes Romains au début de leur Apostolat, Nous ne pouvons Nous dispenser de répéter les paroles de Notre Prédécesseur, Pie X, de très sainte et immortelle mémoire, paroles qui furent mises sur ses lèvres mourantes, au premier fracas de cette terrible guerre, par sa sollicitude pastorale et son amour pour le genre humain.

"C'est pourquoi, tandis que Nous même, les yeux et les bras élevés vers le ciel, Nous adressons à Dieu de ferventes supplications, Nous exhortons et Nous conjurons tous les enfants de l'Eglise, surtout ceux qui font partie de la sainte hiérarchie, comme l'a fait avec tant d'insistance notre Vénéré Prédécesseur: qu'ils agissent sans cesse, qu'ils redoublent d'efforts, soit dans l'humilité de la prière privée, soit dans la solennité des supplications publiques, demandant à Dieu, l'Arbitre et le Souverain Maître de toutes choses, qu'Il se souvienne de Sa miséricorde, et dépose enfin le *fléau de sa colère*, par lequel Il demande raison aux peuples de leurs iniquités.

"Quant à ceux qui sont préposés aux destinées des peuples, Nous les prions instamment et Nous les conjurons de se laisser fléchir et de faire céder leurs propres dissentiments au salut de la société humaine. Qu'ils considèrent combien de misères et de deuils accompagnent déjà cette vie mortelle, sans qu'il faille la rendre encore plus malheureuse et plus désolée. N'y a-t-il pas assez de ruines amoncelées, assez de sang répandu? Qu'ils se hâtent d'entrer dans des pensées de paix et d'en venir à se donner la main. Ils obtiendront ainsi de Dieu une récompense éclatante pour eux-mêmes et pour leurs peuples, et ils auront bien mérité de la société civile toute entière. A Nous, enfin, qui éprouvons au début de Notre Pontificat des difficultés bien graves, du fait d'une pertubation si considérable, ils procureront en répondant à Nos prières la satisfaction la plus douce et la plus désirée."

Le Pape et les oeuvres de guerre

Benoit XV, pendant toute la durée de la guerre, de 1914 à 1919, n'a cessé d'intervenir en faveur de tous ceux qui ont eu à souffrir des conséquences du conflit mondial. Les initiatives charitables prises au Vatican en faveur de toutes les victimes du fléau furent innombrables.

Pour les prisonniers et les disparus

L'office provisoire d'informations.

Quelques mois à peine après l'ouverture des hostilités, le Pape Benoit XV ordonnait la création, à la Secrétairerie d'Etat, d'un service spécial, destiné à s'occuper des prisonniers, des disparus, des otages, et qui prit le nom d'*Office provisoire en faveur des prisonniers de guerre.* Fondé par Mgr Tedeschini, substitut à la Secrétairerie d'Etat, ce bureau fut d'abord dirigé par M. Bellamy-Storer, ancien ambassadeur des Etats-Unis, et par le P. Reuter, président des Frères mineurs conventuels, pénitenciers de Saint-Pierre. Il eut pour secrétaire le R. B. Huisman, qui eut bientôt avec lui une trentaine de collaborateurs, tandis qu'il utilisait en même temps le concours de quatre communautés féminines, pour la confection des fiches et les écritures nécessaires.

Le Pape n'a pas cessé de s'intéresser directement et personnellement aux travaux de l'*Office provisoire.* Non seulement il se faisait rendre compte par Mgr Tedeschini de son activité, mais encore, il annotait le courrier arrivant à son adresse, intervenant dans les cas délicats, donnant des instructions, prescrivant des mesures utiles, prodiguant les aumônes, examinant les dossiers, etc.

La recherche des disparus

Le Saint-Siège a pris en main, dès le mois de janvier 1915, la recherche des disparus. Il s'adressa, dans ce but, à Mgr Schulte, évêque de Paderborn, en Westphalie, région où se trouvèrent alors de nombreux camps de prisonniers français et belges et à la *Mission catholique suisse* que venait de fonder à Fribourg (Suisse), Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève. Les efforts combinés du bureau de Paderborn,

Le corps de Souverain Pontife est exposé dans la Basilique de Saint-Pierre

De bonne heure lundi, le corps du Pontife défunt fut transporté de la salle du trône du Vatican dans la chapelle Sixtine de Saint-Pierre, escorté d'une procession de cardinaux, de prêtres, de membres du corps diplomatique et de dignitaires du Vatican, et placé sur un catafalque. C'est là qu'il reposera jusqu'aux funérailles, qui doivent avoir lieu neuf jours après sa mort.

Des foules nombreuses de fidèles défilent avec vénération devant la dépouille mortelle de Benoit XV. Celui-ci est revêtu de sa soutane blanche avec l'étole et la chasuble rouges brodées d'or. Sa tête, qui porte la mitre pontificale, repose sur des coussins de velours rouge et or. Ses mains, recouvertes des gants de soie pourpre et tenant un chapelet, sont croisées sur la poitrine.

Le Sacré Collège se réunira le 1er ou le 2 février

Les Cardinaux chargés d'élire un successeur à Benoit XV sont au nombre de 60.

Au point de vue des nationalités, ils se répartissent comme suit: 31 Italiens, 5 Français, 3 Austro-Hongrois, 6 Espagnols, 1 Portugais, 2 Anglais, 1 Irlandais, 1 Canadien, 2 Américains, 3 Allemands, 2 Polonais, 1 Belge, 1 Hollandais, 1 Brésilien.

Le Sacré Collège se réunira en conclave pour élire le successeur de Benoit XV le 1er ou le 2 février.

Benoît XV et la paix entre les nations

Le correspondant à Rome de la *Croix*, de Paris, lui télégraphiait à la date du 1er janvier:

Une très brillante réception a eu lieu ce soir à l'ambassade française auprès du Saint-Siège.

M. Jonnart, devant les notabilités religieuses et laïques qui se pressaient dans les salons de l'ambassade, porta la santé de M. Millerand, président de la République française, au nom duquel il associa tout de suite l'auguste personne du Souverain Pontife.

L'ambassadeur se fit alors l'interprète de tous pour souhaiter à la France une année de prospérité et de labeur fécond dans la paix réparatrice. Il dit combien notre pays est profondément et sincèrement dévoué à la grande cause de la paix universelle: mais, ajouta-t-il, "cette paix inscrite dans les traités n'est pas encore gravée dans les coeurs. Aussi sommes-nous profondement reconnaissants au Souverain Pontife de sa haute coopération à tout ce qui peut affermir la paix entre les nations."

L'ambassadeur termina son petit discours, d'un tact parfait en son élégante brièveté, par des souhaits cordiaux pour chacun des membres de la nombreuse assistance qui avait répondu à son invitation.

Un portrait de Benoît XV

Un écrivain français, M. Fortunat Strowski, à la suite d'une audience de S. S. Benoît XV, a noté ses impressions dans les termes suivants:

Le voyageur, nanti de sa lettre d'audience, a traversé les magnifiques antichambres silencieuses des appartements pontificaux. Il s'assied dans un salon solitaire, il attend l'heure de l'audience; et dans cette attente, involontairement, il médite ou il rêve.

Il rêve, - lui qui vient du monde mobile et bruyant, lui qui est habitué à tout considérer sous l'aspect du changement et de l'évolution, - il rêve à ce qui est constant, immuable, infaillible: à la parole de Dieu, à l'Eglise, au Pape. Que deviendraient sans le Pape ceux mêmes qui le contredisent? Que deviendrait le flot sans le rocher?

* * *

L'heure a sonné: la porte s'est ouverte. Celui qui a l'honneur et la consolation d'être reçu en audience privée par Benoît XV, regarde de toutes ses forces: une grande salle oblongue s'ouvre, éclairée sur la gauche par de larges fenêtres; au fond, face à la porte, trois fauteuils sont rangés, bras à bras, celui du milieu plus élevé. Il faut aller au Pape, dit le protocole, avec trois génuflexions. Le visiteur cherchant des yeux, là-bas, le Souverain Pontife, et s'étonnant de ne point l'apercevoir, s'apprête cependant à s'agenouiller, quand une voix l'arrête: Benoît XV est tout près de lui, à l'entrée même et l'accueille et lui parle, avec ce sourire plein de profondeur, de bonté et de tristesse que le visiteur gardera comme l'impression la plus émouvante de cette minute.

Le Pape est de taille moyenne, plutôt petite: il apparait extrêmement maigre dans sa robe blanche: ses yeux sont, non pas cachés - car on les voit sans peine - , mais abrités par de larges lunettes: le visage est émacié: une longue ride, signe de souci, descend du nez au coin de la bouche, mais la sérénité se lit sur le front, la bonté dans le regard et sur les lèvres. En revanche, aucun signe n'indique ni la gaieté, ni la vivacité, ni rien de semblable: le Pape, élu le 3 septembre 1914, a vu répandre trop de sang, pour avoir d'autres sourires que ceux de la compassion et de la tristesse.

Il conduit son hôte, son hôte très humble, là-haut vers les fauteuils. Il s'assied et il parle: non point d'une voix chaude, non pas non plus d'une voix hésitante, mais d'une voix nette, en formules précises, avec des silences de réflexion. Le Pape interroge. Il interroge, et il écoute tour à tour, avec une attention ardente et méditative qui est, à elle seule, un inestimable honneur pour celui qui s'en trouve être l'objet. Le Pape ne s'épanche pas en propos abondants; il laisse deviner son opinion, soit en soulignant et en commentant les réponses de son interlocuteur, soit par quelques brèves conclusions qui sortent du fond de son âme.

Il s'exprime admirablement en français.

L'audience est finie: elle a été longue. Le Pape se lève; jusqu'à la porte il raccompagne le visiteur comme il l'a reçu. Une génuflexion. La porte se referme. Benoît XV retourne à sa pensée. Et le visiteur retombe dans les inutilités de la vie.

Il y a eu des papes à l'esprit impétueux qui embrassaient la terre d'une pensée et des papes d'une volonté puissante qui la maitrisaient d'une parole. Mais le monde a besoin aujourd'hui d'un médecin patient qui sache regarder un à un ses maux, qui sache comprendre une à une ses plaintes, et qui ferme l'une après l'autre, avec mille précautions, ces veines violemment ouvertes par où s'échappe le sang de la chrétienté.

Très Saint Père, vous m'avez paru être ce patient médecin. Que Dieu vous assiste et que les hommes vous entendent!

LE PAPE ET LES OEUVRES DE GUERRE

(Suite de la Page 1.)

de la *Mission catholique suisse* et de l'*Office provisoire* aboutirent à l'affichage des listes de disparus, dans les camps de prisonniers, en Allemagne d'abord, en France ensuite. Ce sont les milliers de témoignages recueillis par le moyen de cet affichage qui ont permis de donner aux familles les premiers renseignements utiles sur le sort des disparus.

Les listes de Morts

Un peu plus tard, en 1916, au mois de mai, l'*Office provisoire*, par l'intermédiaire de Mgr Heylen, évêque de Namur, faisait établir un relevé des tombes repérées dans le Luxembourg belge, dans lesquelles reposaient les morts des premières batailles d'août 1914. Ce relevé, très précis, fut communiqué au cardinal Amette, pour le Gouvernement français et à la *Mission catholique suisse*. Il a permis, dès 1916, de fournir aux parents des victimes de ces premiers combats de très précieuses indications, qui ont été, par la suite, confirmées.

Les disparus du front d'Orient.

C'est encore à l'activité de l'*Office provisoire* que sont dues les informations obtenues en France et en Angleterre sur les militaires disparus en Macédoine et dans les combats des Dardanelles. C'est Mgr Angelo Maria Dolci, délégué apostolique à Constantinople, qui a veillé sur les tombes des soldats, les a défendues contre l'incurie ottomane et en a fait prendre des photographies.

Visites aux prisonniers.

Les prisonniers de guerre, militaires ou civils, sans distinction de confession religieuse ou de nationalité, ont été, de la part du Saint-Siège, l'objet d'une très grande sollicitude. En voici quelques preuves:

Dès le 22 janvier 1915, le Cardinal Gasparri écrivait aux cardinaux et archevêques des nations belligérantes pour leur recommander les prisonniers.

A deux reprises, le 17 décembre 1915 et le 17 février 1917, le Saint-Père a béni la mission de M. l'abbé Devaud et du R. P. de Courten, tous deux délégués du Conseil fédéral suisse pour la visite des camps de prisonniers, le premier en Allemagne, le second en France.

En janvier-février 1916, le R. P. Huisman a visité les prisonniers italiens retenus en Autriche. Ceux-ci furent encore visités, en juillet 1916, par le nonce apostolique de Vienne.

Mgr Pacelli, dès son arrivée à Munich, entreprit une action semblable.

Le 16 mars 1916, le cardinal Gasparri a recommandé à la sollicitude de l'épiscopat italien les prisonniers austro-hongrois.

En 1915 et en 1916, les prisonniers anglais et français retenus dans l'Empire ottoman ont été visités par Mgr Dolci, qui, à l'occasion des fêtes de Noël leur procura le moyen de remplir leurs devoirs religieux et leur offrit quelques cadeaux, au nom du Saint-Père.

Les prisonniers internés en Suisse ont été également visités par les deux délégués successifs du Saint-Siège à Berne, Mgr Marchetti et Mgr Maglione.

L'action diplomatique.

Le Vatican, dès le mois de décembre 1914, demanda, on le sait, la "Trève de Noël" et ne put l'obtenir. Le Saint-Siège fut plus heureux, sur d'autres points: échange des grands blessés, demandé dès décembre 1914, hospitalisation en Suisse des petits blessés et des malades qui ne pouvaient être échangés (mars-mai 1915), transfert en Suisse des prisonniers pères de famille (1916) qui aboutit à l'installation en Suisse de cent pères de famille français et de cent pères de famille allemands et ouvrit la voie aux mesures d'échange adoptées par la suite.

Pour les populations civiles

L'échange des prisonniers

Le 11 janvier 1915, le Pape entame des négociations pour l'échange des prisonniers civils, demandant la libération des femmes, des enfants, des médecins, des ministres du culte, des hommes au-dessus de cinquante-cinq ans.

Le 28 juillet 1915, le Saint-Siège prit en main la cause des otages enlevés dans le nord de la France et depuis ne l'abandonna jamais.

Il intervint aussi, mais en se heurtant, hélas, à une mauvaise volonté obstinée, en 1916 et en 1917, au moment des déportations belges et de l'enlevement des jeunes filles et des jeunes gens, dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing. Le cardinal Mercier a tenu à proclamer que les adoucissements obtenus à ces mesures l'avaient été grâce à l'action pontificale.

Rapatriements et demandes de grâces.

L'une des tâches de l'*Office provisoire* fut de dresser et d'appuyer les demandes de rapatriement. En outre, le Saint-Siège fit des démarches spéciales pour obtenir la grâce d'un certain nombre de condamnés ou pour faire adoucir leur traitement. Notons, parmi les bénéficiaires de l'intervention du pape: Mme Carton de Wiart, le comte de Hemptinne, le Dr Kramar.

Les grandes infortunes nationales.

Le pape ne s'est pas désintéressé de la question du *ravitaillement* des régions affamées. A Bruxelles, le nonce apostolique faisait partie du Comité hispano-américain. Pour le ravitaillement de la Pologne, du Monténégro et de Syrie, les négociations furent menées par le Saint-Siège.

Des quêtes universelles furent ordonnées par le Pape en faveur de la Pologne, et de la Lithuanie, une souscription provoquée en Amérique en faveur des enfants belges.

Des dons généreux ont été faits par le Pape au cardinal Mercier, au cardinal Amette, au cardinal Luçon, à l'évêque de Namur, pour qu'ils puissent venir en aide aux populations.

Le don du Pape pour les départements envahis de la France avait été de 40,000 francs.

Les massacres d'Arménie

La cause arménienne n'a pas eu de meilleur avocat que le Pape. Sur son ordre, Mgr Dolci intervint à Constantinople, dès 1915, en même temps que les Nonces de Munich et de Vienne faisaient de leur côté des démarches en faveur des Arméniens. Puis le Pape écrivit au Sultan Mahomet V, le 10 septembre 1915. De nouvelles démarches en faveur des Arméniens furent faites en 1916, 1917 et 1918. Le 12 mars 1918, Benoit XV envoya de nouveau, en leur faveur, une lettre énergique au Sultan. Elles eurent quelques résultats. En juin 1917, 60 Arméniens condamnés à mort à Alep furent épargnés. En 1918, un convoi d'Arméniens d'Angora échappa au massacre, grâce à Mgr Dolci. Si le peuple arménien n'a pas été anéanti complètement, il faut l'attribuer, pour une large part, aux instances courageuses du Pape et de Mgr Dolci. Le Président de la République arménienne, le patriarche grégorien de Constantinople l'ont publiquement reconnu.

La correspondance avec les régions occupées.

Signalons une dernière série de services éminents rendus par le Vatican et l'*Office provisoire*. Alors que toute communication était impossible avec la Belgique, la Serbie, la Roumanie, l'Asie-Mineure, le Saint-Siège a servi d'intermédiaire, pour faire prendre et transmettre des nouvelles de santé, entre bon nombre des habitants de ces divers pays et ceux de leurs parents qui se trouvaient dans les contrées de l'Entente. La *Mission catholique suisse* a spécialement collaboré à cette oeuvre si bienfaisante, qui a porté tant de consolations à des milliers de foyers, où l'on était sans nouvelles les uns des autres depuis trois et quatre ans.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'Oeuvre charitable accomplie par le Saint-Siège. Il n'est pas d'infortune à laquelle le Pape n'ait tenté de remédier. Il en est peu qu'il n'ait pas réussi à soulager.

Rome, pendant la guerre, a bien mérité de l'humanité.

Principaux Actes du Saint-Siège depuis la Guerre

Novembre 1918

3. Lettre du Pape au Cardinal Gasparri dans laquelle le Saint-Père proteste énergiquement contre les sentiments qu'on lui prête d'éprouver du déplaisir de la victoire italienne.

* * *

Décembre 1918

1. Lettre Encyclique du Pape édictant des prières publiques pour le futur Congrès de la Paix.

24. Dans son allocution consistoriale, le Pape, recevant les cardinaux et répondant à leurs souhaits, fait des voeux pour le Congrès de la Paix.

* * *

Janvier 1919

4. Visite de M. Wilson au Vatican.

20. Lettre du Pape à Mgr Schoepfer, Evêque de Tarbes, à l'occasion du 60e anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Février 1919

3. Télégramme du Cardinal Gasparri à Lénine en faveur de Mgr Ropp, Archevêque de Mohilew, qui venait d'être emprisonné.

20. Lettre du Cardinal Gasparri au Cardinal Amette, le priant de féliciter M. Clémenceau d'avoir échappé à l'attentat dont il a été l'objet.

* * *

Mars 1919

3. Discours du Pape aux congressistes italiens de l'*Union populaire* au cours duquel le Saint-Père déclare "que l'Encyclique *Rerum novarum* garde aujourd'hui toute son ancienne force."

9. Lecture du décret d'approbation de trois miracles attribués à Louise de Marillac, fondatrice des Filles de la Charité. A cette occasion, le Pape fait l'éloge de la France et des Filles de la Charité.

10. Importante allocution consistoriale. Le Pape rappelle sa sollicitude pour les Eglises orientales et parle en faveur de la liberté qui doit être accordée aux Lieux Saints.

12. Radiotélégramme du Cardinal Gasparri à Lénine afin d'obtenir un meilleur traitement de la part des révolutionnaires russes vis-à-vis du clergé russe orthodoxe.

* * *

Avril 1919

6. Lecture du décret préparatoire à la Canonisation de Jeanne d'Arc. Répondant en francais au discours de Mgr Touchet, Evêque d'Orléans, le Pape prononce ces paroles: "Nous trouvons si juste que le souvenir de Jeanne d'Arc enflamme l'amour des Francais pour leur Patrie que nous regrettons de n'être Français que par le coeur."

10. Lettre aux Evêques des Etats-Unis pour les exhorter à l'action sociale et à veiller spécialement à la formation religieuse de l'enfance et de la jeunesse.

* * *

Mai 1919

20. Le Pape reçoit le nouveau Président du Brésil.

28. Lettre à Mgr de Teil, directeur de la Sainte-Enfance et offrande, à cette oeuvre, d'un don de 50,000 francs.

* * *

Juin 1919

1. Lettre du Pape au clergé de Bohème, pour le remercier de ses sentiments d'attachement au Saint-Siège.

6. M. Balfour porte à la connaissance de Mgr Ceretti, délégué du Saint-Siège, les déclarations des puissances alliées et associées complétant l'article 438 du traité de paix et garantissant les droits de l'Eglise catholique dans les missions.

17. Congrégation générale des Rites, en présence du Pape, en vue de la canonisation de Jeanne d'Arc et de la béatification de Louise de Marillac.

* * *

Juillet 1919

15. Lettre apostolique aux évêques d'Allemagne pour la réparation des maux de la guerre.

* * *

Août 1919

15. Lettre à Mgr Izart, archevêque de Bourges, au sujet des fêtes de N.-D. du Sacré-Coeur d'Issoudun.

* * *

Septembre 1919

8. Lettre aux évêques de Suisse. Le Souverain Pontife félicite la Suisse pour l'usage qu'elle a fait du don de la paix. Il encourage les oeuvres sociales conformes à l'esprit de l'encyclique *Rerum Novarum*.

11. Lettre au Cardinal Csernoch, archevêque de Gran. Benoit XV félicite évêques, prêtres et fidèles, d'avoir pendant la Révolution hongroise conservé le don de la Foi.

27. Lettre apostolique érigeant en Basilique mineure l'Eglise du Sacré Coeur à Montmartre.

* * *

Octobre 1919

10. A la suite d'un accord intervenu entre le Vatican et le Japon, les missions catholiques dans les îles Mariannes, Carolines et Marshall sont confiées à des religieux capucins et aux Pères du Sacré-Coeur dont les supérieurs généraux sont français.

* * *

Novembre 1919

24. Le Souverain Pontife prescrit une quête pour les enfants affamés de l'Europe centrale.

* * *

Décembre 1919

3. Mgr de Guebriant est nommé vicaire apostolique pour la Chine.

18. Importante lettre du Pape à l'archevêque de Lisbonne, sur l'attitude que doivent avoir les catholiques portugais vis-à-vis de leur gouvernement. Elle continue la tradition de l'Eglise et en particulier l'enseignement de Léon XIII: soumission, rapports amicaux avec les gouvernements, quels qu'ils soient.

* * *

Janvier 1920

3. Lettre à l'archevêque de Prague, Mgr Kordac. Le Pape demande la convocation de l'assemblée des Evêques de Bohème et rappelle que la loi du célibat doit être maintenue "comme le principal honneur du Sacerdoce catholique."

* * *

Février 1920

4. Benoit XV remercie M. Hoover des efforts qu'il a faits en faveur des enfants malheureux d'Europe et recommande son oeuvre aux citoyens d'Amérique "sans distinction de foi ni de parti."

29. Au Vatican, dans la salle consistoriale, en présence de Benoit XV et d'un grand nombre de cardinaux, lecture du décret d'introduction de la cause des martyrs de l'Onganda. Eloge par le Pape des Filles de la Charité de Cambrai et des Ursulines de Valenciennes victimes de la Révolution.

* * *

Mars 1920

8. Consistoire secret dans lequel le Pape décide qu'on peut procéder aux canonisations du B. Gabrielle de l'Addolorata, et des B. B. Jeanne-d'Arc et Marguerite-Marie.

14. Lettre de Benoit XV à l'évêque de Bergame sur l'attitude que doivent prendre les catholiques vis-à-vis des questions sociales et des socialistes.

* * *

Mai 1920

16. Canonisation de Jeanne d'Arc.

25. Encyclique sur la réconciliation et la paix. Le Pape adresse à l'épiscopat du monde entier un émouvant appel à la réconciliation paternelle des peuples. Tout en réservant les droits du Saint-Siège et demandant pour l'avenir un *modus vivendi* compatible avec sa dignité, Benoit XV donne lui-même l'exemple du pardon en levant sous certaines conditions l'interdiction faite aux chefs d'états catholiques d'aller au Quirinal.

* * *

Juin 1920

14. Lettre aux évêques de Vénétie, au sujet de l'agitation agraire. C'est une nouvelle protestation contre la lutte des classes et de tout ce qui y conduit; c'est, en même temps, une invitation au clergé à ne pas participer à des mouvements de cette nature.

* * *

Juillet 1920

17. Lettre de S. Em. le Cardinal Gasparri, à M. Eugène Duthoit, président de la Commission de la Semaine Sociale de Caen. Au nom de Benoit XV, le Cardinal félicite les semainiers de leur programme qui intéresse l'humanité tout entière. Le Saint Père "daigne bénir très affectueusement leurs travaux."

* * *

Août 1920

14. Décret sur l'héroïcité des vertus de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Carmel de Lisieux.

* * *

Septembre 1920

15. Lettre encyclique prescrivant des prières et des fêtes spéciales dans le monde catholique à l'occasion du *XVe centenaire* de la mort de *Saint Jérôme*, docteur de l'Eglise.

* * *

Octobre 1920

5. Lettre encyclique proclamant *Saint Ephrem, docteur de l'Eglise universelle.*

* * *

Novembre 1920

5. Lettre du Saint-Office invitant les Ordinaires à se réunir pour concerter les mesures à prendre afin de mettre les fidèles en garde contre le danger d'indifférentisme auquel exposent certaines associations de jeunes gens et leurs publications, en particulier la *Young Men's Christian Association* (Y. M. C. A.).

* * *

Décembre 1920

1er. Lettre encyclique *en faveur des enfants débilités* de toutes les nations. Benoît XV ordonne à tous les évêques du monde une quête à cette intention; elle a lieu le 28 décembre.

* * *

Janvier 1921

9. Lettre encyclique *sur le Tiers-Ordre de Saint François* à l'occasion du VIIème centenaire de sa fondation.

* * *

30 avril. — Lettre encyclique adressée aux professeurs et aux élèves des Universités et Instituts catholiques *sur le VIème centenaire de Dante.*

* * *

29 juin. — Lettre encyclique *sur le VIIème centenaire de Saint Dominique.*

—:o:—

Benoît XV et la Conférence de Gênes

ROME — Le *Popolo Romano* dit que le jour où le Pape prit le lit, il avait commencé une lettre à l'archevêque de Gênes dans laquelle il exposait l'opinion du Saint-Siège sur la question de la reconstruction de l'Europe. Cette lettre devait être envoyée à la veille de la conférence de Gênes. Elle contenait une exhortation aux chefs d'Etats à considérer leur responsabilité devant Dieu. Le Pape avait seulement achevé l'introduction. Il y exprimait sa satisfaction de voir une conférence pour la pacification du monde tenue dans sa ville natale.

—:o:—

Une statue du pape Benoît XV

Le pape Benoit XV a sa statue. C'est Constantinople qui l'a érigée et qui, dernièrement, devant le prince héritier, Abdul Medjid effendi, et tout le corps diplomatique, l'a inaugurée, ainsi que nous l'avons signalé en son temps.

Ce ne sont pas les catholiques qui ont pris l'initiative d'un tel monument, et ce ne sont pas eux qui ont rempli les listes de souscription, mais bien les musulmans, les juifs, les Arméniens, les Grecs, les protestants, fait observer avec raison le *Figaro*.

L'hommage est venu de Sa Majesté le sultan et du vice-roi d'Egypte, du grand rabbin de Turquie, des patriarches arménien, grégorien, géorgien.

Voici en quels termes l'inscription gravée sur le socle rappelle l'oeuvre:

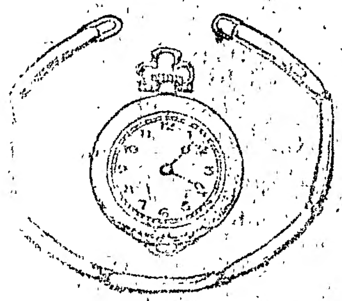
Au Grand Pontife de la tragédie mondiale,
Benoit XV, bienfaiteur des peuples, sans distinction de nationalité ou de religion.
En signe de reconnaissance.
L'Orient. 1914-1919.

—:o:—

OTTAWA — L'hon. James Murdock, ministre du travail, a été nommé représentant canadien au Bureau International du Travail à Genève. Le ministre ne pouvant s'y rendre, il a délégué pour le remplacer le colonel Carnegie.

Cloture du Concours le 31 Janvier

Quelqu'un gagnera ces prix



1 Un Phonographe Casavant, valeur de $160
2 100 livres de bon Tabac Canadien
3 Une magnifique Montre Bracelet
4 Vingt-cinq piastres en Or



Coupon de Tombola

"Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Ci inclus la somme de $.............. en paiement de mon abonnement jusqu'au ....
.... 192...

Nom ....

Adresse ....

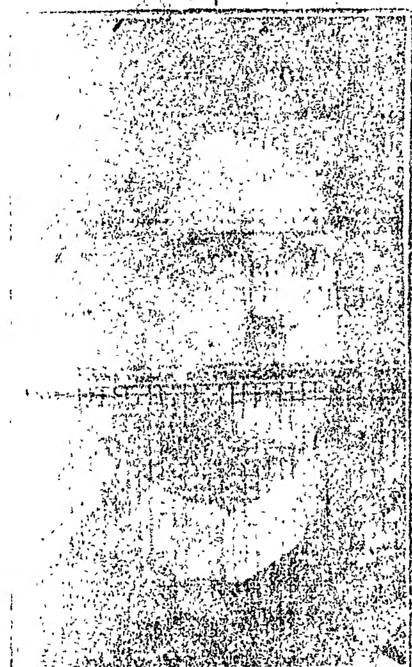
....

[illegible]

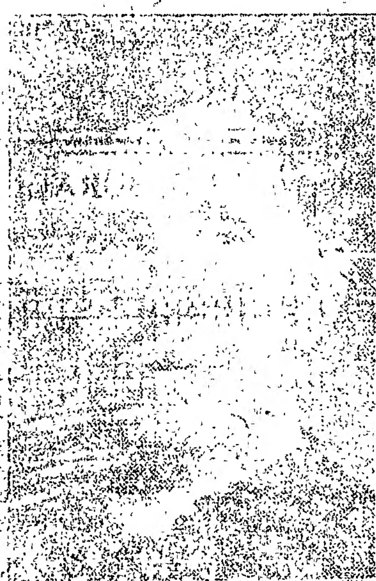
Candidat ....

Tout lecteur du "Patriote" peut gagner l'un de ces quatre magnifiques prix. Il suffit de remplir le coupon ci-dessus et de nous le renvoyer d'ici le 31 Janvier avec le prix d'un abonnement. Remarquez bien qu'il ne reste plus que six jours pour profiter de cette chance unique.

Chaque abonnement vous donne une chance et le droit de voter pour l'un de ces 45 candidats



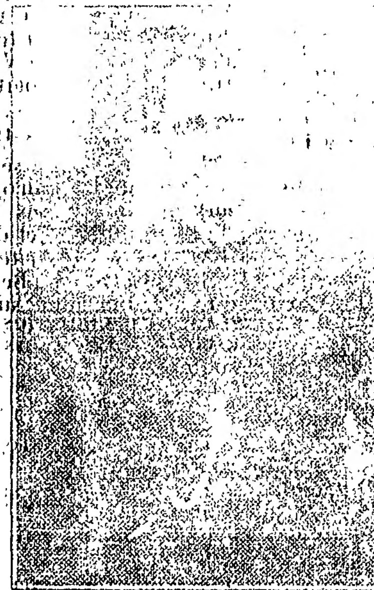
M. JULES CASGRAIN de Prince-Albert, Sask.



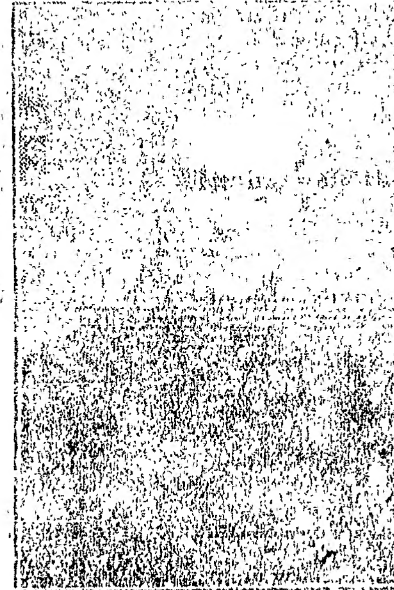
M. l'abbé J. A. MORISSETTE, curé de St-Victor, Sask.



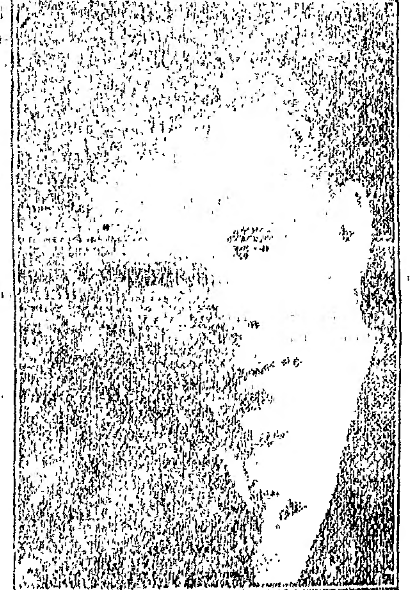
M. l'abbé ANDRE LALIBERTE, de Morinville, Alta.



Rév. Frère F. BERGE, Chauvin, Alta.



M. A. COURCHENE, de Debden, Sask.

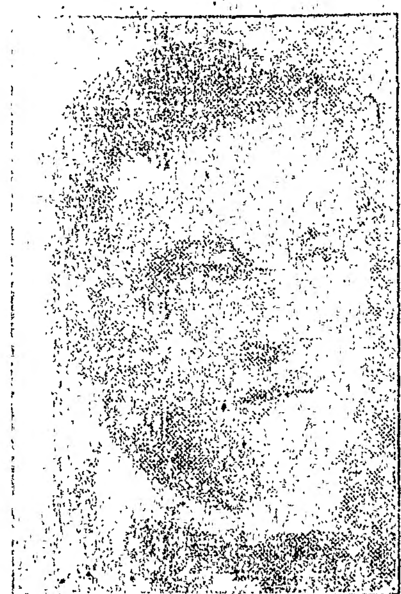


M. EDOUARD DIONNE, de Vonda, Sask.

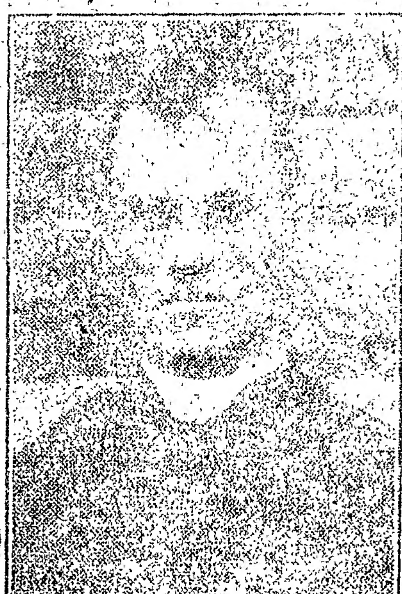
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	898050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1337300
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	1002800
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	1032450
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	557800
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	6571100
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	983950
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	[illegible]

Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	[illegible]
A. Courchène, Debden, Sask.	[illegible]
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	[illegible]
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	[illegible]
Jos. Dion, Meota, Sask.	611352
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	[illegible]
Jos. Duval, Delmas, Sask.	[illegible]

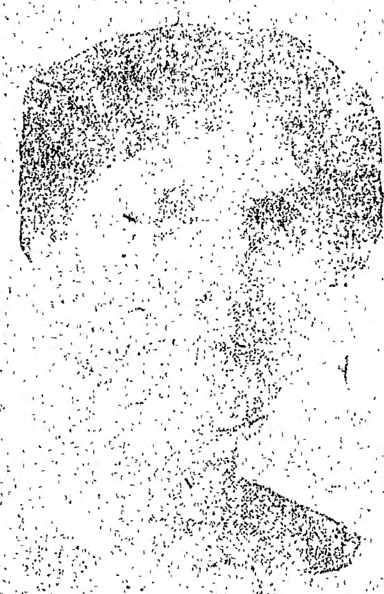
Mlle [illegible], Montmartre, Sask.	1132550
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	9435700
Louis Grenier, St-Labre, Man.	188050
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	4292780
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	595200
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	992300
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	442750



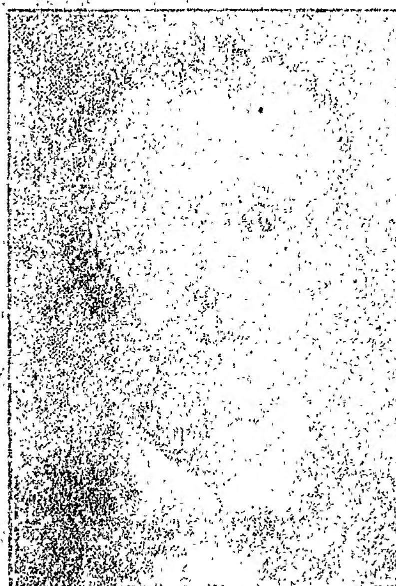
M. LEOPOLD SYLVESTRE, Willow Bunch, Sask.



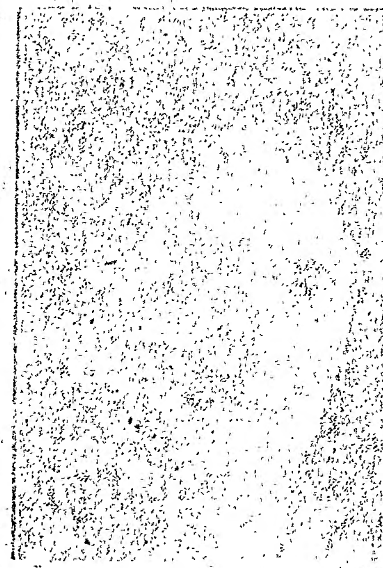
M. l'abbé J. A. MORNEAU, curé de Périgord, Sask.



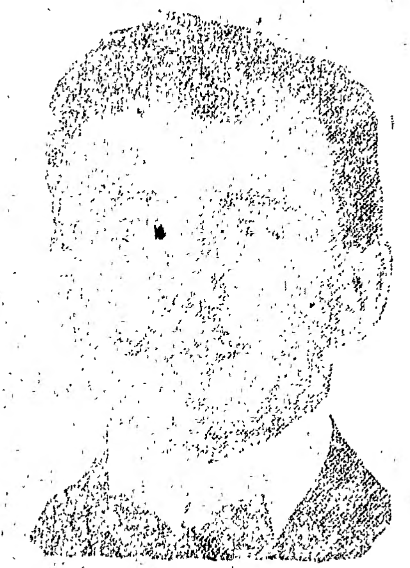
Mlle. ELIZABETH LEPAGE, de Marcelin, Sask.



M. LOUIS FERLAND, St. Boniface, Man.



Mme CECILIA MANSEAU, de Montréal, Québec.



M. LOUIS DEMAY, de St-Brieux, Sask.

Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	727000
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	4986150
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	78650
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	195550
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	1021100
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	3416250
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	8365900

Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	1425600
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	751750
M. l'abbé J. A. Morissette, St-Victor, Sask.	**16302650**
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	4958900
J. A. Motut, Hoey, Sask.	1035550
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	837700
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	519050
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	3142800

Leger Roy, Southview, Sask.	119550
Victor Roy, Wauchope, Sask.	3206450
R. P. Louis Simard, St-Paul des Metis, Alta.	13106650
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	10456650
V. Thibert, Lajord, Sask.	668800
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	312700
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	2515000

Les Fermiers-Unis de l'Alberta

Un discours important du président Wood

CALGARY — Plus de 1,500 délégués représentant 38,000 membres des Fermiers-Unis de l'Alberta ont assisté à la convention annuelle.

H. W. Wood, le président, a prononcé un grand discours de caractère surtout politique. "Nous sommes à la veille du changement social le plus vital des âges," a-t-il dit. Le peuple doit être libéré de la servitude que font peser sur lui les géants de l'autocratie et de la ploutocratie, ou il va périr. Le conflit ne fait que commencer et le peuple doit se tenir "comme un mur solide de citoyens pour la défense de ses droits et de ses libertés."

Plus de machine politique

"L'un des principaux résultats des élections provinciales, et celui qui était peut-être le moins clairement prévu, a été la séparation complète de la politique et de la législation. Sous un système vraiment démocratique comme celui que nous avons organisé, toutes les activités politiques nécessaires au choix des candidats et à leur élection sont lancées et conduites par les citoyens eux-mêmes. Ceci rend non seulement inutile, mais impossible, pour le gouvernement au pouvoir, d'organiser une machine politique aux dépens des contribuables, au moyen d'un système de patronage. Le gouvernement, relevé de toute responsabilité de l'organisation politique, a les mains libres pour s'occuper de l'administration et de la législation de la province de la façon la plus efficace possible, consacrant tout son temps et toute son énergie à cette fin. Ceci ne devrait pas seulement soulager les contribuables des dépenses incalculables du fonctionnement d'une machine politique sur la base du patronage, elle devrait aussi doubler l'efficacité du gouvernement. De plus, on ne peut estimer les possibilités de développement pour l'esprit civique, par le moyen de l'action politique démocratique."

Presse indépendante

M. Wood a fait en passant des remarques intéressantes au sujet de la presse de l'Ouest.

"Je suis heureux de noter, a-t-il dit, que si les politiciens professionnels restent au bas niveau des anciennes campagnes, il y a des indications, au moins dans l'Ouest, d'un réveil de la presse canadienne. La presse a une grande responsabilité et peut contribuer grandement à faire surgir l'ordre de la confusion, en guidant et dirigeant le peuple vers un idéal plus noble et plus élevé. Elle ne peut y réussir qu'en lui révélant sobrement et sincèrement la vérité, toute la vérité, touchant les principes et les méthodes de la démocratie et de la citoyenneté démocratique.

"Je ne crois pas qu'il ait ou qu'il y ait même jamais eu un peuple désirant plus sincèrement connaître la vérité et se laisser guider par elle que celui de l'Ouest-canadien. La moisson est mûre et l'opportunité de la presse de l'Ouest canadien est sans limites. Peut-elle rompre avec les subtiles influences du passé, gagner la confiance du peuple et le guider dans tout ces luttes?

Président pour la septième année.

H. W. Wood a été réélu avec grand enthousiasme président pour un septième terme.

Avec une unanimité presque égale, la convention a rejeté du bureau exécutif central Rice Sheppart, d'Edmonton, l'un des pionniers du mouvement des fermiers dans l'Alberta, qui, bien que n'ayant pas obtenu la nomination comme candidat des Fermiers-Unis dans Strathcona, lors des dernières élections fédérales, ne s'était pas moins présenté comme fermier-ouvrier, contre le candidat fermier. Il a été déclaré coupable de déloyauté a l'association et de violation de la constitution. Elu membre du comité exécutif, l'an dernier, pour un terme de deux ans, il a été destitué de son poste.

Quelques chiffres intéressants

M. J. M. Hehl, vice-président des Grains Growers des Etats-Unis, a donné aux Fermiers-Unis quelques renseignements intéressants. Les quarante mille fermiers qui composent l'association des Grains Growers des Etats-Unis se sont engagés par contrat à vendre leurs grains, par l'intermédiaire de leur propre coopérative pour une période de cinq ans. Il y a présentement aux Etats-Unis cinq mille élévateurs appartenant aux fermiers.

L'établissement d'une banque provinciale

Les Fermiers-Unis de l'Alberta sont en faveur de l'établissement d'une banque provinciale. Cette banque serait sous la direction et le contrôle du gouvernement provincial et constituée par une chartre fédérale.

Le rétablissement du "Wheat Board"

Après une longue discussion, les Fermiers-Unis en sont venus à demander le rétablissement du Wheat Board. James Stewart est proposé comme président. Il n'y eut que quelques dissidents pour s'opposer à cette résolution.

—:o:—

Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, est mort

OTTAWA — S. G. Mgr Charles Hugh Gauthier, archevêque d'Ottawa, est mort jeudi matin après une longue maladie. Il était âgé de 78 ans. Né à Alexandria, Ont., en 1843, il avait été pendant quelques années professeur au collège de Regiopolis, à Kingston, puis avait fait du ministère paroissial. En 1898 il avait été nommé archevêque de Kingston et en 1910 il avait succédé à Mgr Duhamel comme archevêque d'Otta-

La dernière semaine

Le concours d'abonnements du Patriote — nos lecteurs le savent — finit irrémédiablement le 31 janvier. Les candidats pourront travailler jusqu'à la dernière minute; tous les abonnements pris par eux seront comptés à leur actif du moment qu'ils auront été envoyés au Gérant du Concours pas plus tard que le 31 janvier.

Il en sera de même des abonnements adressés directement au bureau, qui seront adjugés aux candidats désignés par les expéditeurs. Le public a pris un vif intérêt au Concours dès le début, mais plus spécialement depuis ces dernières semaines. Nous rappelons aux personnes désireuses de favoriser tel ou tel candidat de leur choix qu'elles n'ont plus qu'à mardi prochain pour le faire. Il n'y a pas une minute à perdre.

Huit jours au moins seront nécessaires pour permettre l'arrivée à nos bureaux des envois des centres les plus éloignés. Il faudra bien une autre semaine pour les dépouiller, faire les inscriptions nécessaires, établir le compte final et procéder aux dernières vérifications.

Ce n'est donc pas avant le 15 février que nous serons en mesure de publier les résultats définitifs. Que les candidats et leurs amis patientent un peu!

—:o:—

Douze pages et meilleur papier

Comme nous le promettions la semaine dernière, nous revenons avec ce numéro à notre journal habituel de douze pages. On remarquera également que la qualité de notre papier s'est considérablement améliorée. Nous en avons fini avec cet affreux "papier de guerre," qui avait le double inconvénient d'être très mauvais et très cher.

—:o:—

La réélection des ministres

Tous sont élus par acclamation — Un candidat conservateur a été nommé contre M. Mackenzie King, mais il s'est retiré.

OTTAWA — Les nominations pour les élections partielles dans quatorze élections fédérales ont donné treize acclamations. Le premier ministre, l'hon. Mackenzie, est le seul dont l'élection a été contestée, mais son adversaire, J. A.-M. Armstrong, ancien député conservateur de North York, qui l'avait déjà combattu aux élections générales, s'est retiré le lendemain de la nomination. Il a déclaré qu'il prenait cette mesure pour raison de santé et par déférence pour le désir de M. Arthur Meighen.

On s'attendait à ce que l'hon. Graham ait aussi de l'opposition dans South Essex. Les progressistes avaient en effet décidé de placer un candidat contre lui, mais ils ont changé d'avis à la dernière minute.

Ces élections étaient toutes occasionnées par la nomination des ministres du nouveau cabinet libéral. L'un d'entre eux, l'hon. James Murdock, ministre du travail, avait été défait aux dernières élections; il a été élu par acclamation dans une autre circonscription. Tous les autres avaient été élus le 6 décembre.

Les nominations de jeudi dernier embrassent tous les membres du cabinet détenant des portefeuilles, à l'exception de l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur et ancien premier ministre de l'Alberta. Celui-ci n'était pas candidat aux dernières élections générales et il semble rencontrer de sérieuses difficultés pour se trouver un siège dans la province. On dit qu'il sera peut-être obligé de se présenter dans Argenteuil (Québec), où le siège est vacant par suite de la mort du député s'il ne réussit pas à se caser dans l'Ouest.

—:o:—

Les bourses de Paris

Les étudiants ont jusqu'au 15 avril pour faire leur demande

REGINA — Le surintendant de l'éducation, D. P. McColl, rappelle que les demandes de bourses du gouvernement provincial pour aller étudier à Paris doivent être faites d'ici le 15 avril.

La loi créant ces bourses a été adoptée en 1920 et elles ont déjà été attribuées une fois. Elle sont au nombre de trois et de $1,200 chacune. Etablies dans le but d'aider les personnes qualifiées pour poursuivre leur études à Paris, elles s'adressent aux hommes et aux femmes de la province engagés dans l'étude, l'enseignement ou quelque travail professionnel, avant l'intention de se consacrer à l'enseignement.

Les candidats doivent être sujets britanniques et habiter la Saskatchewan depuis au moins deux ans. Ils doivent avoir au moins dix-neuf ans. Ils doivent être gradués d'une université anglaise ou canadienne reconnue ou de tout autre collège ou université spécialement approuvé pour cette fin.

Tout candidat doit fournir la preuve satisfaisante qu'il est qualifié pour poursuivre avec succès les études qu'il se propose de continuer en France et que l'avantage dont il bénéficie retournera plus tard à l'avantage du Canada. Il doit indiquer où il désire étudier et le cours qu'il désire suivre.

—:o:—

ROME — Les journaux de Rome annoncent que le roi a signé un décret conférant la croix de guerre au

Législation Provinciale

On parle, entre autres choses, du Dr. Nicol et de la loi de tempérance

REGINA — La discussion de la résolution Dunning sur les taux de fret a occupé toute une après-midi de la Chambre. Il n'était peut-être pas nécessaire de parlementer si longtemps entre gens parfaitement d'accord.

Que fait le Dr. Nicol?

L'opposition se demande ce que fait au juste le Dr. Nicol, qui reçoit $5,000 par année, plus ses dépenses, pour voyager à travers la province dans l'intérêt de la loi de tempérance.

C'est M. Harris Turner (Saskatoon) qui ouvre le feu. Il veut savoir à qui le Dr. Nicol doit faire rapport, quelle est la nature de ses fonctions et si les autres provinces ont un fonctionnaire du même genre.

M. Martin répond que le Dr. Nicol fait rapport au procureur général et qu'il a de nombreuses consultations avec lui. Aucune autre province n'a un fonctionnaire semblable; la Saskatchewan, toujours en avant, a montré le chemin. Notre premier ministre croit que la nomination du Dr. Nicol est amplement justifiée par les résultats de son travail. Il a reçu de nombreuses lettres des meilleurs citoyens louant l'oeuvre accomplie par lui. En expliquant la loi de tempérance à une portion considérable du public, il a dissipé bien des malentendus. M. Martin ne peut dire si le Dr. Nicol sera maintenu en fonction d'une manière permanente, mais le gouvernement est décidé à le garder pour le moment.

M. McDonald (South Qu'Appelle) trouve que le salaire du Dr. Nicol est trop élevé. M. Dunning répond que lorsqu'on requiert les services d'un homme de premier ordre, on doit lui offrir des appointements comparables à ceux qu'il peut avoir ailleurs.

Finalement, le gouvernement est invité à fournir plus de détails sur le travail de son fonctionnaire de tempérance.

Les ressources naturelles

La résolution traditionnelle pour demander au gouvernement fédéral le retour à la Saskatchewan de ses ressources naturelles est présentée par M. Charles McDonald (Prince-Albert) et secondée par le Dr. Uhrich (Rosthern).

Plus de deux millions de crédits supplémentaires

Les crédits supplémentaires pour dépenses imprévues depuis la dernière session s'élèvent à $2,205,270. Ils comprennent, entre autres: pour la construction de l'hôpital mental de Weyburn, $324,000; salaires et entretien du même établissement, $125,000; département de l'agriculture, $309,500; secours aux chômeurs des villes, $68,000; police provinciale, $71,235, etc.

Les prisons débordent

La Chambre vote un autre crédit de $26,960 pour l'entretien des prisons et le transport des prisonniers.

L'hon. McNab, ministre des travaux publics, déclare à ce propos que huit mois après l'ouverture des dispensaires dans la Saskatchewan, la moitié des prisonniers de la province auraient pu trouver place dans la prison de Régina. Aujourd'hui on a été obligé de rouvrir la prison de Moosomin. La prison de Prince-Albert, qui est supposée contenir 60 hommes, en a 90, sans compter 51 gardés sur la ferme, et la prison de Régina est pleine jusqu'au toit. "Un grand nombre de bons citoyens de la province ont été envoyés en prison pour contrebande de liqueurs" dit le ministre.

Pas de changement à la loi

Entre temps, le gouvernement vient de faire connaître son intention de ne rien changer à la loi des liqueurs telle qu'elle est actuellement. C'est la réponse faite par le premier ministre à une délégation de trente citoyens en vue de Régina venus demander, au nom de la cause de la tempérance, que le gouvernement assume seul l'achat et la vente des liqueurs.

—:o:—

De la place pour le Dr. King

Cranbrook, C.-A. — B. E. Beattie, député fédéral de East Kootenay, a démissionné et une élection fédérale va être tenue dans la circonscription. Il est entendu qu'on offrira la candidature à l'hon. J. H. King, ministre des travaux publics dans le gouvernement provincial de la Colombie Anglaise, à qui est réservé le même portefeuille dans le gouvernement fédéral.

M. Beattie devra attendre l'ouverture du Parlement et la nomination du président des Communes avant de pouvoir remettre sa démission selon les formes.

—:o:—

L'abandon du patronage a aussi ses inconvénients

CALGARY — A la convention annuelle des Fermiers-Unis de la circonscription fédérale de Medicine-Hat, on s'est plaint que toutes les nominations aux bons postes faites par le gouvernement Greenfield allaient aux fidèles des vieux partis, de préférence aux membres des Fermiers-Unis. Une telle façon d'agir, reconnaissent les chefs du districts, ruinera graduellement l'organisation, si l'on n'y met fin.

La convention a également protesté contre la démission de tout élu progressiste qui se retire pour faire place à un ministre ou à tout candidat d'opposition.

—:o:—

EDMONTON — Le 19 janvier, M. Hector Landry, avocat, fils de feu le juge Pierre Landry de Dorchester, N. B., mourait à l'Hôpital Général d'Edmonton. A sa femme et aux quatre enfants qui lui survivent, le

Le Cabinet Poincaré

PARIS — Le cabinet Poincaré est formé comme suit:

Président du conseil et ministre des affaires étrangères: Raymond Poincaré.

Vice-président, ministre de la justice et chargé des intérêts de l'Alsace-Loraine: Louis Barthou.

Ministre de la guerre et des pensions: André Maginot.

Ministre de la marine: M. Raiberti.

Ministre des finances: Charles de Lasteyrie.

Ministre de l'intérieur: M. Maunoury.

Ministre de l'éducation: Léon Bérard.

Ministre des travaux publics: M. Le Trocquer.

Ministre de l'agriculture: Adolphe Chéron.

Ministre des colonies: Albert Sarraut.

Ministre du commerce: Lucien Dior.

Ministre des régions libérées: M. Reibel.

Ministre du travail: M. Peyronnet.

Ministre de la santé: M. Strauss.

Sous-secrétaires:

Attaché au président du conseil: M. Colrat.

Marine marchande: M. Rio.

Postes et télégraphes: M. Laffont.

Education technique: M. Vidal.

Aéronautique: M. Eynac.

Le nouveau président du conseil a remporté un succès remarquable en limitant la crise ministérielle à trois jours, mais il n'a pu exécuter le désir qu'il avait formé de constituer un cabinet d'union nationale sur les mêmes lignes que les cabinets formés en 1914 et en 1915, alors qu'il était président de la République. Non pas qu'il pût s'attendre à faire entrer les socialistes qui furent représentés dans ces ministères, car leur presse a saisi le retour de Poincaré au pouvoir pour raviver l'accusation qu'il fut personnellement responsable de la guerre.

—:o:—

Le programme de Poincaré est approuvé

PARIS — M. Raymond Poincaré, le nouveau premier ministre, en faisant sa déclaration devant la Chambre, a prévenu l'Allemagne que tant qu'il serait à la tête du gouvernement, elle devrait remplir les obligations du traité de Versailles et ne s'attendre à aucune atténuation.

"Le traité de Versailles, a-t-il dit, nous lie à nos alliés, mais il lie l'Allemagne à nous tous. Il doit être exécuté."

Tels ont été ses derniers mots en réponse à diverses interpellations.

La Chambre a approuvé son programme par 472 voix contre 107.

La presse parisienne est presque unanime à faire l'éloge de M. Poincaré. "On a enfin l'impression que la France a trouvé un gouvernement digne d'elle" dit le *Figaro*, et les autres journaux expriment les mêmes sentiments.

—:o:—

Le maréchal Pétain généralissime

PARIS — Le président Millerand a signé un décret nommant le maréchal Pétain vice-président de la commission supérieure de la guerre et inspecteur général de l'armée. Ce poste est défini comme celui d'un "aviseur technique permanent auprès du ministre de la guerre pour tout ce qui concerne la préparation des troupes pour la guerre."

Le maréchal Pétain jouit de pouvoirs étendus et de hautes prérogatives comme vice-président de la commission supérieure de la guerre et il devient automatiquement généralissime en temps de guerre. Sa nouvelle position, déclare-t-on, "assure la continuité des vues dans tout ce qui touche à l'organisation militaire avant et après la mobilisation."

—:o:—

La fête de Sainte Jeanne d'Arc fixée au deuxième dimanche de mai

PARIS — Sa Grandeur Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a demandé, il y a quelque temps, au Souverain Pontife, au nom de l'épiscopat français, de consentir à fixer la célébration religieuse de la fête de Ste. Jeanne d'Arc au deuxième dimanche de mai, au lieu du dimanche dans l'octave de l'Ascension. Ce changement permettrait de faire coïncider la fête lithurgique avec la fête nationale de Jeanne d'Arc, fixée, par la loi, au second dimanche de mai.

Sa Sainteté Benoit XV a accordé avec bienveillance le changement demandé par S. G. Mgr Touchet.

L'évêque d'Orléans vient de faire connaître ce changement dans une lettre qu'il a adressée à tous les évêques de France.

Les derniers prisonniers allemands vont quitter la France

PARIS — Il restait encore en France 53 prisonniers allemands, condamnés de droit commun que le traité de Versailles donnait le droit de conserver dans les prisons françaises jusqu'à l'expiration de leurs peines.

Mais le gouvernement allemand, que le même traité avait obligé à renvoyer en France les prisonniers français condamnés de droit commun, avait demandé que ses nationaux lui fussent également rendus. Un accord lui donnant satisfaction vient d'être signé.

24 de ces condamnés allemands, détenus à Avignon ont déjà été remis aux autorités allemandes et les 29 autres von bientôt passer la frontière.

—:o:—

Ce que nous coûtent nos généraux

Il y a actuellement sur la liste de paie du ministère de la milice, 17 généraux qui touchent chacun le très modeste salaire de $9,000.00. C'est donc la somme de $153,000 qui sort chaque année du trésor public. Si le nouveau ministère émonde la liste de nos célébrités nationales, nous ne l'en blâmerons certainement pas.

GRAVELBOURG, Sask.

La famille de M. Napoléon Boucher a été très sensible aux nombreuses marques de sympathie qui lui sont venues de toutes parts à l'occasion de la mort de leur fils regretté. Elle offre à tous ses plus sincères remerciements.

Au collège — Partie de Gouret

La race canadienne - française n'est pas morte! Nos collégiens ont prouvé, hier, à l'Aréna, qu'il y a encore de la vie en eux.

Dans une joute de gouret contre l'équipe de Bateman, ils ont infligé à leurs adversaires une humiliante défaite. Ceux-ci, qui escomptaient une victoire facile, durent s'en retourner "honteux comme des anglais que des canadiens auraient pris." Le résultat fut de 5 à 1 en faveur des étudiants.

Le bataillon du collège se composait des vétérans dont les noms suivent: Gardien de buts: L. Poulin. Défenses: J. Lafrance, L. Isabelle. Avants: A. Lizée, L. Ayotte, Ph. Lagassé. Substituts: R. Charlebois, W. Lagassé.

Nos voltigeurs firent une lutte vive et bien soutenue. Quelques-uns pourraient prendre rang parmi les étoiles de première grandeur. Tous ont fait preuve d'agilité, d'adresse et d'endurance. En profitant de leux expérience pour remédier à quelques points faibles, ils finiront par devenir des "gouretteurs" redoutables.

Naissances

Daoust — A M. et Mme Emery Daoust, une fille, Marie-Eugénie-Rosanna, née le 12, baptisée le 15. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Daoust, parents paternels de l'enfant.

Bourgeois — A M. et Mme Arcade Bourgeois, une fille, Marie-Lucile-Marguerite, née le 12, baptisée le 15. Parrain et marraine, M. Sylvis Bourgeois et Melle Victorine Bourgeois, oncle et tante de l'enfant.

— Mme Louis Martel, épouse de notre maire, est entrée à l'hôpital des Soeurs de la Providence, à Moose jaw, pour y subir un traitement.

Mariage

— Le 12 janvier a été célébré en l'église paroissiale Ste-Philomène le mariage de M. Joseph Louis Soucy à Melle Marie-Lydia-Alma Blanchard. Le marié était accompagné de son frère, le Docteur A. Soucy et la mariée de son beau-frère, M. Alphonse Dorais, agent de la Compagnie Imperial Oil, Ltée et de la Sask. and Western Elevator.

M. l'abbé D. Thibault, curé de Coderre, et confrère de classe du marié, a béni le mariage.

Après la cérémonie le déjeuner fut donné à la résidence de M. Alphonse Dorais et l'heureux couple partait en voyage de noces à Régina et Moose Jaw. A leur retour les nouveaux mariés résideront sur leur ferme à quelques milles au sud-est de la ville.

— Le Capitaine Piché et son épouse, de Fannystelle, Man., sont en visite chez M. et Mme J. Amédée Piché, de cette paroisse.

— Melle Lorette Beaudry est la nouvelle institutrice à l'école Piché.

— Le docteur A. Soucy, accompagné de son épouse et de son fils Marcel, sont partis du 12 au matin pour un voyage dans la province de Québec. Ils visiteront leurs parents à Cacouna et autres endroits.

— M. J. F. Brillon est parti en voyage aux Etats-Unis, appelé au chevet de sa mère, Mme M. B. Brillon de Woonsocket, R.I., gravement malade. Il a fait route avec la famille Soucy jusqu'à Montréal.

— M. et Mme Philippe Soucy sont de retour de leur voyage de noces.

— MM. Marcel et Lucien Piché, fils de M. Henri Piché de Fannystelle, sont en visite dans la famille de M. J. Amédée Piché depuis quelque temps.

— Melle Arcand, institutrice au Couvent Jésus-Marie, est allée passer ses vacances des fêtes dans sa famille au Lac Pelletier.

— M. G. Matte qui a été assez gravement indisposé est maintenant en pleine convalescence. Il était sous les soins du Dr. Soucy.

— Melle Rachel Beaudry, maîtresse de musique au Couvent Jésus-Marie, est allée passer les fêtes dans sa famille à Ponteix.

— Le bébé de M. et Mme Elie Beaulieu, qui était gravement malade ces jours derniers, est maintenant hors de danger.

— M. J. B. Crépeau est allé à Moose Jaw cette semaine en voyage d'affaires.

— Dimanche le 15, un groupe de dames et demoiselles, sont allées à La Flèche, répéter la comédie intitulée "l'Hôtellerie du Lapin Sauté" sous les auspices de la Chorale de La Flèche. La séance fut très intéressante. La comédie fut très bien rendue par nos actrices et nos voisins semblèrent satisfaits de notre programme. Il va sans dire que la Fanfare Huel qui nous accompagnait rehaussa de beaucoup la soirée et rendit de beaux morceaux aux entr'actes qui furent bien goûtés du public. Nos sincères remerciements au Comité de la Chorale de La Flèche pour leur chaleureuse réception et au public amateur qui nous a applaudies. Melle Laurence Morin, musicienne de La Flèche, a bien voulu nous prêter son concours pour accompagnement du chant. Messieurs Morin, Legassé, Cantin, et Melle Cantin, tous de La Flèche, prirent part au programme et furent très appréciés. Plusieurs amis des actrices les accompagnèrent à La Flèche. Ces soirées font du bien et créent des liens d'amitiés qui devraient durer.

:o:

QUEBEC — A la suite de la tempête de neige qui s'est abattue sur la ville, des dégâts considérables ont été causés dans la partie basse de la cité. La neige que les charretiers ont jetée dans les bouches d'égoût les a tellement obstruées que l'eau a brisé les tuyaux.

Les Centres Franco-Canadiens

ST. HIPPOLYTE, Sask.

Noces d'Or.

Parmi les souvenirs qui font époque dans la vie, celui des noces d'or semble être un de ceux qui laissent le plus de joie et de bonheur dans l'âme de deux époux chrétiens.

Aussi, le 3 janvier 1922, restera à jamais pour les respectables vieillards Magloire Delorme et son épouse, Véronique Marchand, un des anniversaires les plus mémorables et les plus consolants. Comme un phare lumineux, cet anniversaire marquera du sceau de l'inoubliable ces cinquante années de vie conjugale toutes remplies de dévouement, d'abnégation et de sacrifices sans nombre. Car, dans les vies même les plus heureuses, qui ne rencontre pas les sacrifices et les épreuves, apanage de tous les pauvres mortels ici-bas?

Qui dira le bienfait d'un demi-siècle de vie conjugale où les époux, d'un commun accord, travaillent pour la plus grande gloire de Dieu!

La fête préluda par l'assistance à la sainte messe. La grand'messe fût célébrée aux intentions des vieux époux, qui tous deux prenaient place au choeur. M. l'abbé J. Jullion, curé de la paroisse, officiait.

Avant la sainte messe, M. le Curé fit un sermon de circonstance. En termes touchants et sympathiques, il félicita les heureux jubilaires de la faveur que Dieu leur accordait, et aussi du bon exemple qu'ils avaient toujours su donner dans la paroisse, leur souhaitant le bonheur de fêter leurs noces de diamants dans quelques années.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au saint-sacrifice au cours duquel nos chantres firent entendre de magnifiques cantiques, qui toujours animent la piété des fidèles.

Un splendide dîner préparé par les parents fut servi aux heureux jubilaires, entourés des nombreux parents et amis conviés. La salle du banquet avait été magnifiquement décorée pour la circonstance.

MM. l'abbé Jullion, curé, fit l'honneur de venir présider cette douce réunion familiale.

Après le dîner, M. Magloire Delorme, le jubilaire, donna quelques récits très intéressants sur les anciennes habitudes et coutumes d'il y a cinquante ans.

M. Delorme est âgé de 69 ans et sa femme, Véronique Marchand, est âgée de 73 ans.

Le bon Dieu leur donna une famille de onze enfants, dont sept sont déjà partis pour le ciel.

Des chants très intéressants avec accompagnement de piano, furent très bien rendus par divers invités.

M. le Curé partit au cours de l'après midi, se rendant de là en visite, chez sa soeur Madame Bélanger.

Les invités passèrent le reste de l'après-midi à faire de bonnes parties de cartes. L'ambition était très grande et le plaisir ne manqua pas.

Le soir, un splendide souper fut encore servi aux jubilaires et à leurs parents et amis, après lequel la musique et le chant réjouirent les invités.

Les jubilaires surent exécuter avec beaucoup de grâce quelques danses du bon vieux temps et furent vivement applaudis.

Ces vénérables vieillards jouissent encore d'une bonne santé et tout porte à croire que dans dix ans nous pourrons fêter leurs noces de diamants. Ce que nous leur souhaitons de tout coeur.

De nombreux cadeaux-souvenirs furent offerts aux vénérés jubilaires.

Disons donc que l'aurore de la nouvelle année fut marqué par un jour "tout de rose" et espérons qu'un si heureux prélude ne sera pas sans suite.

Les plus sincères remerciements à tous ceux qui ont eu l'amabilité de contribuer au succès de cette belle fête.

:o:

LEBRET, Sask.

Nous venons de commencer notre série de parties de cartes. Pour la première soirée, celle de jeudi dernier a été un réel succès, considérant la très mauvaise température de ce soir-là. Mme et M. J. McIsaac méritent tous nos remerciements pour les magnifiques prix et le bon goûter qu'ils nous ont servis. A jeudi prochain, sous le patronage de M. C. Carrière, syndic.

— Mme A. Aubin a subi une sérieuse opération à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina sous les soins de notre bon docteur Floude. Il est à espérer qu'elle se rétablisse promptement.

— Le docteur nouvellement arrivé à Lebret, dit n'avoir pas à se plaindre, il a de l'ouvrage plus qu'il ne soupçonnait, et, ce qu'il y a d'encourageant, l'argent rentre avec l'ouvrage.

— Les Rév. Pères J. B. Beys, D. Plourdé, de Grandpré; J. Carrière, étaient de passage au presbytère ces jours-derniers.

:o:

HOEY, Sask.

Un incendie, qui s'est déclaré samedi matin dans le bureau de l'hôtel de Hoey, a complètement détruit l'édifice, qui abritait également les bureaux de la Banque d'Hochelaga, ainsi que le bureau et les appartements du Dr. Moreau.

On demanda du secours au maire Davis, de Prince-Albert, et à J. P. Johnson, assistant-surintendant du C. N. R. Dans l'espace de 45 minutes, un train était prêt à partir avec deux réservoirs d'eau et la pompe de la ville, mais un nouveau message annonçait que l'incendie était sous contrôle.

Presque tous les papiers de la banque ont été détruits. Le coffre-fort est tombé dans la cave à travers le plancher. Les employés de la banque, qui avaient leurs chambres dans l'immeuble, n'ont pu sauver de leurs effets que ce qu'ils avaient sur eux.

Le Dr. Moreau a également perdu tout son mobilier. Mme Moreau, qui était malade, a particulièrement souffert de ce malheureux incendie survenu par les froids les plus rigoureux de l'hiver. Fort heureusement il n'y a pas eu d'accident de personne et les maisons adjacentes ont pu être préservées.

:o:

TITANIC, Sask.

Le 8 janvier, dans la salle de l'école St. Jean-Baptiste, les jeunes gens et jeunes filles du Cercle donnaient une soirée récréative au profit du Cercle, comme il avait été décidé à la réunion annuelle des membres, le mois de décembre dernier. Ces petites soirées sont très appréciées dans la paroisse, elles entretiennent d'abord la bonne entente, et ensuite sont un moyen efficace pour développer l'intelligence des jeunes gens en les astreignant à apprendre un rôle et à se débarrasser en même temps d'une certaine timidité que l'on éprouve toujours à paraitre en public.

Le programme a été très bien rendu comme d'habitude, et tous les acteurs et actrices méritent des félicitations.

Voici le programme:

Le chêne creux

comédie en 1 acte:

Françoise, rentière, Marie Fiolleau

Philippote, sa voisine, Lise Fiolleau

Annette, nièce de Philippotte, Berthe Boischat

Claudine, filleule de Françoise, Blanche Boischat

Le châtelain socialiste,

comédie de Jean Brault.

Alfred Dodu, député révolutionnaire Arsène Mercereau

Stanislas Dodu, son frère Jean Bouchez

Baptiste, domestique Philogène Mercereau

Jackson, cocher anglais Arsène Fiolleau

Des monologues et chansons furent également bien rendus par Arsène Mercereau, Philogène Mercereau, B. Rio, E. Fiolleau, Blanche Boischat et J. B. Mauvieux, qui sut faire battre nos coeurs de Français dans son récit patriotique: "Le porte-drapeau du régiment."

En plus des gens de la paroisse, quelques jeunes gens et demoiselles de Duck Lake avaient bien voulu nous honorer de leur présence, ce dont nous les remercions infiniment. Je cite entr'autres: MM. Perret, E. Gervais, A. Monplaisir, A. Rousset, Pelletier, A. Thérskin, Melle Klein et Mme A. Perret.

Après la séance, un lunch fut servi par les Dames du Cercle, auquel chacun fit honneur, et l'on se dit au revoir jusqu'au mois de février.

La date et le programme de la prochaine soirée seront annoncés prochainement dans le *Patriote de l'Ouest.*

:o:

ARBORFIELD, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Aram Favreau, née Alice Carpentier, survenu mardi le 17 janvier à 4 heures a.m., après une maladie de quelques jours, soufferte avec une grande résignation chrétienne.

La regrettée défunte n'était âgée que de 18 ans, et, coïncidence rare, elle est décédée un an jour pour jour après son mariage avec M. Favreau, ayant été mariée le 17 janvier 1921.

Elle laisse pour la pleurer, outre son mari, M. Aram Favreau, son père et sa mère, M. et Mme Ferdinand Carpentier et six frères, MM. Louis, Georges, Rosario, Lionel, Emile et Adélard, tous de notre district.

Les funérailles de Mme Favreau ont eu lieu jeudi matin en l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, nos gens s'étant rendus en grand nombre à l'église afin de payer un dernier hommage à la regrettée défunte. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Perrault, curé de Tisdale et ami des familles Favreau et Carpentier. Le service fut chanté par M. l'abbé Carpentier, curé de notre paroisse. L'inhumation fut faite dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient les quatre frères de la défunte, MM. Louis, Georges, Rosario, Lionel et MM. Wilfrid et Albert Favreau, ses beaux-frères.

Les familles Favreau et Carpentier sont avantageusement connues dans le district, tant de la population anglaise que de tous nos concitoyens, étant venues s'établir ici dès le début de la fondation de notre canton il y a douze ans. Les sympathies de tous sont acquises aux deux familles en deuil.

:o:

LAMOUREUX, Alta.

Maintenant que nous avons un certain nombre d'abonnés de notre paroisse au *Patriote*, il est bien juste d'envoyer notre contribution à votre journal.

Pour les lecteurs du *Patriote* qui n'ont jamais entendu parler de nous, disons en passant que Lamoureux est une des plus belles et plus florissantes paroisses du diocèse d'Edmonton. Sans doute notre groupe n'est pas des plus importants, mais il a l'avantage d'être composé presque exclusivement de Canadiens français. Lamoureux, avantageusement situé près de Fort Saskatchewan, n'est qu'à 18 milles d'Edmonton et entouré de tous côtés par des lignes de chemin de fer. La terre y est excellente et le rendement des meilleurs. Il y a une église bâtie en 1902, un presbytère neuf bâti en 1918 et des écoles dans les différents districts de la localité. La paroisse compte 110 feux avec une population de 551 âmes. En 1921, nous avons eu 33 baptêmes, 8 mariages, 10 sépultures.

Nouvelles — Le 12 janvier, M. et Mme Joseph Normandeau célébraient leurs noces d'argent. Plus de 80 parents et amis s'étaient réunis pour fêter ce joyeux événement. MM. les abbés Garnier, Normandeau, Rocque, étaient parmi les invités. La plus franche gaieté ne cessa de régner pendant toute la soirée. Les chansons les plus variées défilèrent tour à tour. Des rafraichissements et des gâteaux succulents formaient une agréable variante. Bref, on se sépara aux petites heures du matin.

Baptêmes — M. et Mme Eudore Godbout: une fille, Juliette-Florida. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Godard.

M. et Mme Joseph Gravelle, deux jumeaux, Marie-Léontine, parrain et marraine, M. et Mme J. B. Ouellet; et Joseph-Siméon-Léon, parrain et marraine, M. et Mme Siméon Langlois.

— Une nouvelle école doit se bâtir prochainement dans le district de St. Eugène, école composée de deux salles de classe. Félicitations aux contribuables de ce district qui ne reculent pas devant les dépenses et les sacrifices pour l'éducation de leurs enfants.

:o:

ROME — On annonce qu'il est question d'une visite des souverains belges à Rome pour la fin du mois de janvier 1922.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise. Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
[illegible] Sask. No. [illegible] 3ème année 24 janvier 1922.

[illegible] dimanche, 29 janvier [illegible] François de Sales - Evêque [illegible] Genève, auquel le 21 [illegible] l'une des plus anciennes [illegible] Savoie, s'efforça de convertir [illegible] Zwingliens et les Calvinistes [illegible] l'ordre de la Visitation [illegible] en 1618, pour conclure [illegible] du prince de Piemont avec [illegible] de France, qui le prit [illegible]. Il mourut le 28 décembre 1622.

[illegible] Marie-Jeanne d'Arc [illegible], fille de Joseph Huotte et [illegible] Cormier. Parrain, Eloi [illegible], de Wolseley, représenté [illegible] Cerpet; marraine, Germaine [illegible]udry.

Mariages — Lundi, le 16, deux mariages se célébraient dans notre église toute égayée pour la circonstance. M. Idaé Privée, fils de M. N. Privée, épousait Melle Irma Carignan, fille de M. Nap. Carignan; M. Edouard Carignan unissait sa vie à Melle Marie-Anne Lallier, fille de M. Julien Lallier.

M. J. A. Marcotte touchait l'orgue; de magnifiques chants furent rendus par Mme Arsène Potvin et M. Wilfrid Giroux. Un long et joyeux cortège accompagnait les jeunes époux au mariage comme à la noce; confettis pleuvaient de toutes parts; c'était gaieté et bonheur qui, espérons-le, seront fidèles aux nouveaux mariés.

Election des Dames Patronnesses — L'élection annuelle des Dames [illegible] a eu lieu récemment [illegible] le résultat suivant: Mme J. [illegible] est élue présidente; Mme [illegible] Tourigny, vice-présidente; [illegible] J. Beaudry, secrétaire-trésorière, en remplacement de Mmes J. [illegible], I. A. Potvin et R. Lallier. Nous devons à ces dames [illegible] du conseil de souligner le [illegible] dont elles ont fait preuve à l'égard de la société que [illegible] oeuvres. Pour qui connait [illegible] dignitaires, il est facile [illegible] d'autre, succès [illegible] 1922.

[illegible]-Heures — Trois jours [illegible] dans les coeurs, trois jours [illegible] aux yeux, trois jours [illegible] l'oreille, voilà qui [illegible] Quarante-Heures en [illegible] la petite chapelle blanche et [illegible] C'est avec bonheur que l'on [illegible] toujours adorer, remercier [illegible]. L'Hostie [illegible] qui s'inclinent au-dessus [illegible] les cierges aux voix [illegible] les chants harmonieux, [illegible] de recueillement [illegible]. Puissent ces jours [illegible] la prière avoir attiré sur [illegible] et nos familles les [illegible] bénédictions du ciel!

[illegible] — Depuis lundi, [illegible] travailleurs sont [illegible] dans le but d'opérer certaines améliorations au soubassement de l'église. M. Wilfrid Char[illegible] dont la soumission était avantageuse [illegible] les travaux. Il semble que tout le monde soit pleinement satisfait de l'entreprise, [illegible] surtout [illegible] séances qui se donnent au [illegible]ssement.

[illegible] dramatique et musicale — [illegible] veut que nous soyons [illegible] dimanche le 29, à une grande séance dramatique et musicale donnée par le Cercle des Enfants de Marie. Maints échos prometteurs nous viennent de-ci, de-là et l'on compte d'autant plus sur un régal qu'on a pu apprécier, il y a quelques mois, les succès en scène des jeunes filles. La tragédie en 3 actes "[illegible] le bonheur" est de nature à [illegible] passer par de hautes et douces [illegible]. Quant à la comédie [illegible] de 3 actes aussi: "Le Carnaval des Cuisinières," on en parlera, c'est sûr!!! Les recettes iront au sanctuaire des Enfants de Marie. C'est donc un hommage offert à Notre-Dame en même temps qu'une jouissance qu'on s'accordera. A tous, cordiale bienvenue!

Nouvelles — Nous avons regretté de savoir notre dévoué Curé obligé de garder la chambre la semaine dernière. Tous ses paroissiens se réjouissent de l'amélioration survenue depuis et font des voeux pour son parfait rétablissement.

— *Le Révérend Père Morice*, O.M.I., a passé quelques jours chez nous, après avoir prêché une fructueuse mission à Frenchville. Il nous a quittés mardi, appelé à continuer son apostolat au Lac Pelletier.

— Melle Jeanne Lupien est partie jeudi prendre la direction d'une classe à Willow Bunch.

— Melle Juliette Cassette est assez sérieusement malade depuis plusieurs jours. Voeux de guérison!

Pensées — On arrive à faire de belles choses à force de patience et d'énergie.

— Quand on ne regarde la vérité que de profil, ou des trois quarts, on la voit toujours mal; peu de gens savent la contempler en face.

— La vie se passe en absence; on est toujours entre le souvenir, le regret et l'espérance.

BILLET

MESDAMES, REJOUISSEZ-VOUS!

Il était autrefois un défaut tout mignon, tout gentil, dont personne ne vous contestait la possession; un défaut préconisé être l'héritage légué à ses filles par Madame Eve. Maugréant, rechignant, regimbant quelquefois, vous n'en subissiez pas moins le sort qui vous faisait chérir ce traditionnel péché de curiosité.

Eh bien! Mesdames, réjouissez-vous! On ne déparera plus vos qualités exquises de la tare ancienne; vous ne trainerez plus le boulet de l'erreur et de la calomnie. Il s'est trouvé sous le ciel, pas bien loin du petit village de P., des hommes, oui, des hommes avec lesquels vous rivaliserez en vain de curiosité. Ces messieurs ne me feront certes pas une ovation pour cette découverte; mais, soit dit entre nous, n'est-il pas vrai, que vous, Mesdames, si quelque secret vous intrigue, si quelque flèche vous est décochée malicieusement, vous n'avez qu'à consulter votre malin petit doigt pour que lumière se passe dans vos idées et vos jugements? N'est-il pas vrai que dans vos réunions où vous excellez à jouer avec les mots, jamais vous n'osez détailler, analyser, critiquer tel et tel fragment de journal pour mettre à jour, sous le voile mystérieux des lignes certaine personnalité que vous vous hâtez de baptiser en vous louant de votre intention géniale?

N'est-il pas vrai que vous n'avez pas la spécialité des enquêtes ardueuses, autour des tables où s'exhume l'arome attient de l'heure des thés: que vous faites discrètement, oh! si discrètement, vos "magasinages," sans prêter l'oreille au tumulte des voix qui effritent autour de vous des nouvelles rares. Vous ne visez pas à être Oedipe, et vraiment, mieux vaut laisser à vos maîtres ce talent de chercheur. Mais vous qui savez glisser un avis, dites donc à nos hommes, quand il s'agit de mystères et de secrets, le vieux conseil du poète: "Glissez, glissez, mortels, n'appuyez pas." Dites-leur, à eux qui n'ont pas le petit doigt puissant qu'à enquêter autour des faits et gestes de celui-ci et de celle-là, ils y perdront leur latin en même temps que leur courte patience. Rappelez-leur surtout que le grand vent de l'Ouest peut porter très loin paroles et échos et ramener d'aussi loin ces flèches qu'ils jugent par trop acérées.

Lierre des Monts.

18 janvier 1922.

je vous assure qu'elle était gaie.

— Le 11 janvier, ce fut M. Jos. Moreau, de Notre-Dame de Lourdes, Man., qui épousait Melle Alma Turcotte. L'heureux couple est parti le même jour pour le Manitoba, demeure des jeunes époux. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

— Et enfin le 12 janvier ce fut le jour d'un de nos bons vieux "bachelors," qui faisait sa cuisine depuis quinze ans, M. Henri Esquirol, qui a épousé Melle Pommier, venue de France le mois dernier. Le soir il y eut une petite fête à l'école Lavigne et on se sépara en présentant à M. et Mme Esquirol nos voeux de bonheur.

— Notre réseau de téléphone est maintenant terminé et nous pouvons communiquer avec les quatre coins de la paroisse, ce qui est très commode, surtout lorsqu'il fait bien froid.

—:o:—

CHAUVIN, Alta.

Vendredi 6 janvier, Mme Léger Roy a donné une partie de whist en l'honneur de sa belle-soeur, Melle Laura Roy. Les invités étaient: Melles M. Rodden, Ruby Rodden, Louise Freeman, M. Harlon, Olive Folkins, Maria Coulombe, E. Ellis, M. Roberts. MM. H. Foxwell, Wm. Cahill, S. Sharp, J. Murray, G. Murray, J. M. Carren, M. Puffer, J. A. McKenzie, H. Quam, C. R. Stewart. Les heureux gagnants des prix ont été M. M. Puffer, cravate pour homme et Melle M. Rodden, un pot à roses, prix des dames.

— Samedi le 7 janvier, un groupe d'amis se rendaient à la résidence de M. Louis Larouche pour fêter son anniversaire de naissance. De magnifiques cadeaux lui furent présentés, accompagnés d'une adresse de circonstance. Quoique pris par surprise, M. Larouche sut remercier ses amis de leur agréable surprise.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué: M. et Mme Phydime Simard, M. et Mme Henri Rouillard, M. et Mme Léger Roy, MM. Télesphore Lambert, Stanislas St. Jean, etc., etc.

Tous s'en sont donné à coeur joie. — une partie de cartes pour les vieux et la musique pour les jeunes — et se sont séparés aux petites heures du matin, emportant un bon souvenir de la franche hospitalité canadienne de M. et Mme Louis Larouche.

Mercredi le 11 courant avait lieu l'assemblée annuelle de l'école St-Aubin, ainsi que l'élection d'un commissaire pour remplacer M. Jos. Poirier, sortant. Le Rév. Père Huet a été élu à l'unanimité pour un terme de trois ans.

—:o:—

VERWOOD, Sask.

Fête Patronale — Le 11 février, nous célébrerons notre fête patronale, Notre-Dame de Lourdes. Ce jour-là la grand'messe sera chantée à 10 heures par M. l'abbé Chas. Poirier, curé d'Assiniboia, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. Un prédicateur étranger donnera le sermon de circonstance. Comme les années dernières rien ne sera négligé pour célébrer avec toute la solennité possible la fête de notre Auguste Patronne. Ne manquons pas d'aller déposer nos hommages ce jour-là aux pieds de la blanche Dame de Lourdes.

Mariage — Le 11 janvier, M. Emile Viala conduisait à l'autel Melle Palmyre Caillet. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé. M. J. Viala servait de témoin au marié et M. Abel Caillet, à la mariée. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux!

Médecin — Un médecin des nôtres aurait une chance exceptionnelle de se placer ici... Maison-hôpital des plus modernes construite en 1919, salle d'opération, éclairée à l'électricité, bonne clientèle. Les conditions d'achat sont des plus avantageuses et à un prix très modique.

—:o:—

LAC PELLETIER, Sask.

Noël — La fête de Noël s'est passée joyeusement, comme dans toutes les paroisses canadiennes. L'assistance à la messe de minuit a été considérable, malgré l'incertitude de la température. Pour une petite paroisse de campagne, le nombre de communions a été des plus édifiants. Prenait place dans le sanctuaire M. l'abbé Ad. Leclaire, ecclésiastique, professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg. Ce même abbé passa ses vacances au presbytère.

Accident — Le garçonnet de M. Jos. Monette s'est brûlé ces jours derniers en versant sur lui une théière bouillante. Son état aurait été très grave, mais grâce au sang froid de ses parents l'enfant est presque guéri.

Retraite — Notre aimable curé a eu la bonne idée de faire venir en notre paroisse pour une retraite d'une semaine, le Rév. Père Morice, O.M.I. Ce bon Père est un véritable missionnaire qui a parcouru toutes les provinces de l'Ouest. Comme historien et géographe, sa réputation n'est plus à faire. Nos gens seront fiers de venir assidûment à ces jours de grâces, pour se refaire et se retremper dans le bain spirituel si nécessaire à tout chrétiens.

En visite — Le docteur Marlotte et son épouse, de Naville, étaient de passage au presbytère avant hier.

Ecole — Madame John Soular, institutrice des mieux connues, vient d'accepter pour l'année courante, un nouvel engagement.

Notre population se fait gloire d'avoir une institutrice ayant quinze années d'expérience dans l'enseignement. Nos félicitations.

Divers — M. Ed. Dumesnil a été retenu à la maison durant quelques semaines pour cause d'épuisement. Nous constatons son rétablissement.

— Melles Lucie Monchamp, Anida Sylvain, MM. Edmond Sylvain, Henry et Alice Perron, sont retournés au couvent de Ponteix après leurs vacances.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VAWN, Sask.

Vous vous demandez sans doute ce que fait le correspondant de Vawn, car depuis le mois dernier il n'a pas donné signe de vie, il est bien vivant, mais les fêtes ont été si joyeusement célébrées autour d'ici, qu'il était presque impossible de s'occuper de correspondance. Peu importe les fêtes, cela ne vient qu'une fois par année, et cela fait tant de bien au coeur de voir nos Canadiens garder notre traditionnelle gaîté et nos bonnes réunions de famille!

— Je commencerai par dire que nous avons eu une belle Messe de Minuit chantée en parties. L'église était remplie de monde et presque tous reçurent la sainte communion. Une jolie crèche neuve, oeuvre de M. Giffrey, si bien ornée par nos bonnes religieuses, qui s'étaient aussi chargées de la décoration de l'église, faisait un ensemble ravissant.

— Depuis le jour de l'An, nous jouissons ici d'une température de printemps. Presque pas de neige et le temps est toujours doux. Espérons que cela durera encore quelque temps et cela nous fera trouver l'hiver plus court.

— L'agence de la Compagnie Massey-Harris a été transférée de M. W. Parker à M. Alph. Baillargeon, marchand, qui sollicite l'encouragement de tous les Canadiens français dans leurs commandes de machines agricoles.

— Melle A. Gosselin a commencé sa classe à l'école Lavigne le 8 janvier.

— Les mariages n'ont pas l'air de vouloir diminuer, car il y en a déjà eu trois dans les alentours depuis le 1er janvier.

— Le Jour de l'An, ce fut M. T. Ferron qui épousait Melle Maria Lavigne, dans l'église St-Léon de Jack-Fish. Toute la nombreuse famille de M. Amédée Lavigne à part un — et elle en compte quatorze — s'était réunie pour cette occasion et



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.
2ème année. No. 13. 18 janvier 1922.

Pensée — "Celui qui s'attache à Jésus sera pour jamais affermi." — (Imitation).

Quarante-Heures — Sans contredit le fait le plus important de cette semaine est les "Quarante-Heures." Disons d'abord que nos Quarante-Heures ont eu lieu le 13, 14 et 15 janvier. — La température nous a été agréable, au moins le premier jour. Ceux qui attendaient donc au 2ème jour pour faire leurs dévotions et gagner les indulgences en ont été empêchés pour la plupart par la tempête. Il est donc toujours vrai de dire qu'il ne faut pas remettre au lendemain, ce que l'on peut faire le jour même. Quant au dimanche les communions ont été plus nombreuses. C'était la clôture de nos "Quarante-Heures."

Grâce à l'aide de M. Nap. Poirier, curé de St. Maurice; de M. T. Ferland, curé de St. Antoine, et du Rév. Père Boutin de St. Hubert, les cérémonies ont été plus grandioses et l'on a procuré davantage de gloire au bon Dieu.

Parties de cartes — Nous n'avons pas la prétention de parler de nos veillées de cartes toutes les semaines. Cependant le début est assez intéressant pour que l'on y revienne. La gaieté générale, l'entrain, l'animation de certaines personnes surtout montrent combien elles aiment le jeu de cartes et combien surtout elles apprécient la bonne oeuvre qu'elles font pour l'église. Ces réunions groupent en effet toutes les familles les meilleures de la paroisse. A de telles personnes, il ne faut pas parler d'aller à une autre réunion, le soir où il y en a une à la salle paroissiale. L'esprit chrétien les anime et elles ne veulent pas des moindres choses qui sembleraient être en opposition avec nos veillées. De telles personnes aimeraient mieux, et avec raison, faire leur veillée sur semaine, afin de ne pas manquer ces réunions paroissiales. C'est certainement là une bonne leçon donnée indirectement à ceux qui critiquent et qui sont toujours de parti pris contre tout ce qui est de l'église, de loin ou de près. Bons paroissiens de Dumas, continuez à encourager et à favoriser vos oeuvres paroissiales. Vous faites preuve de jugement sûr et sérieux.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le Rév. Père Boutin du précieux encouragement qu'il est venu donner à notre séance de cartes.

DUCK LAKE, Sask.

Le Rév. Père Husson, O.M.I., curé de cette paroisse depuis novembre 1918, doit partir de Duck Lake sous peu. Nous avons le malheur de perdre un cher et bien-aimé Père. Il nous faut bien se soumettre à la volonté des autorités ecclésiastiques.

Dimanche, le 22 janvier, eut lieu l'installation du nouveau curé, M. l'abbé Fortunat Morin. Le froid intense fut cause d'un grand nombre d'absences à la grand'messe.

La messe fut chantée par le nouveau curé. Après l'Evangile, M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse et l'administrateur pendant l'absence de Mgr Prud'homme, donna d'abord aux fidèles, lecture de la lettre de nomination de l'abbé Morin au poste de la cure de la paroisse du Très Saint Sacrement de Duck Lake, et puis, au nom de S. G., remercia la R. P. Husson, O.M.I., pour tout le bien qu'il a fait pendant les quelques années qu'il a passées à Duck Lake, et enfin demanda aux gens d'offrir à M. l'abbé Morin, le témoignage de leur profonde vénération et d'une respectueuse amitié. L'abbé Morin prit alors la parole et remercia M. l'Administrateur d'être venu lui apporter ce témoignage de sympathie et le pria d'assurer Mgr qu'il ferait en tout et envers tous son devoir pour le bien spirituel des bons paroissiens de Duck Lake, et le bien temporel et le progrès de la paroisse.

Le soir à la salle de l'école, eut lieu la réunion de l'A. C. F. C. M. Ch. Kleine, président du cercle, souhaita la bienvenue au Curé Morin, et lui annonça qu'il devenait le chapelain du groupe, puis il demanda à M. l'abbé Caron de se faire l'interprète de leurs bons et pieux sentiments envers leur évêque bien-aimé. M. Caron remercia, au nom de Mgr et se chargea de lui faire part de l'expression de leur respect et de leur attachement.

M. Morin accepta avec plaisir le titre de chapelain et leur promit d'être à eux; en toute occasion, pour les aider, les secourir, les encourager dans l'oeuvre, si belle, si patriotique de l'A. C. F. C., et puis avec l'amabilité qui le caractérise il alla à chacun des membres présents pour faire leur connaissance.

On se mit à table et la partie de cartes commença.

— M. R. Shannon, ingénieur civil de Saskatoon, était de passage à Duck Lake cette semaine, en visite chez M. Emile Grezaud.

— Dimanche soir, le huit janvier, il y eut partie de cartes et goûter, à la salle de l'école catholique. On s'amusa ferme. Chansons par Roch St-Denis et Charles Leray. Piano par Melle Laura Forestier. Les prix de la partie de cartes furent décernés comme suit: 1er prix des dame, Melle Lilian Lenglet; sonsolation, Melle G. Courchené. 1er prix des messieurs, A. Debray; consolation, O'Neil Turcotte. Les recettes de la soirée ont été d'un montant de $10.00.

— Tous les citoyens de la ville de Duck Lake sont en parfaite santé et nous n'avons plus de médecin ici. Le Dr. N. H. Touchette est parti dans l'Est en visite chez ses parents.

— On demande un domestique pour travailler dans une ferme, un qui saurait faire de la bonne bière à domicile de préférence à tout autre. Prière aux journaux de l'Ouest de publier.

— Nous avons le regret d'apprendre que la vieille tante de notre bachelor, 46 ans, reprend des forces rapidement et va se rétablir complètement. Adieu, dame Fortune!

— M. F. Conan, notre "boss" politicien, est actuellement en promenade à Blaine Lake.

— M. Joseph Fortier est en visite à St. Laurent pour affaires très importantes.

— M. Norman Craig, "préfet" de la municipalité rurale de Duck Lake, était ici hier. La gaîté règne dans notre ville quand M. Craig vient nous visiter.

—:o:—

DEBDEN, Sask.

M. et Mme Delphis Jean ont donné une soirée à l'occasion de l'arrivée de leur fils Raoul, qui était allé se marier dans l'Est. Ce fut une veillée bien canadienne, où les heures s'écoulèrent trop rapidement au gré de tous. Etaient présents: M. et Mme Raoul Jean, les nouveaux mariés, M. et Mme Delphis Jean, leurs parents, M. et Mme Casimir Charpentier, M. et Mme D. Savard, M. et Mme Georges Tremblay, M. et Mme François Larouche, M. et Mme Jos. Larouche, M. et Mme H. Richard, M. et Mme Jos. Lemay, M. et Mme Omer Loiselle, M. et Mme Omer Couture, MM. Henry Girourd, Arthur Kellier, P. Demers, G. Chauvin, A. Demers, H. Delisle, Ernest Delisle, A. Lemay, Eug. Delisle, E. Bernard, D. Leblanc, etc.

Le dimanche 15 janvier, une veillée du même genre avait lieu chez M. Georges Gauthier. Un goûter savoureux régala les assistants et l'on s'amusa cordialement. Etaient présents: M. et Mme John Lajeunesse, M. et Mme Henri Lajeunesse, M. et Mme Omer Lajeunesse, M. et Mme Aldège Gaultier, M. et Mme Edmond Tremblay, M. et Mme A. Lajeunesse, M. et Mme Emile Charpentier, M. et Mme E. Ruel, M. et Mme Frank Lacourse, M. et Mme A. Labrecque, M. et Mme Pierre Bilodeau.

Ces veillées font du bien; elles font agréablement passer le temps, elles resserent les liens d'intimité entre voisins et parents d'une même paroisse.

—:o:—

PARIS — L'influenza passe rapidement à l'état épidémique à Paris et en province; elle est cependant sans gravité comparée à ce qu'elle fut il y a trois ans, quand il mourait chaque jour des centaines de Parisiens.

A Rome

Le prochain Congrès Eucharistique aura lieu à Rome au mois de mai

A Rome, le 25 mai 1922, aura lieu le Congrès Eucharistique international. Les Congrès Eucharistiques sont des assemblées internationales d'ecclésiastiques et de fidèles, se groupant pour célébrer d'une manière publique la fondation de la Sainte Eucharistie et pour glorifier le Divin Sacrement donné au genre humain par l'Homme-Dieu. Ces Congrès comptent parmi les plus importantes cérémonies de l'Eglise Catholique.

Le premier Congrès, conçu dans la piété fervente de Monseigneur Gaston de Ségur, eut lieu à Lille, le 21 juin 1881. Le second eut lieu à Avignon en 1882, le troisième à Liège en 1883, le quatrième à Fribourg en Suisse, le cinquième à Toulouse, le sixième à Paris, le septième à Anvers. Le huitième fut d'une importance toute spéciale, ayant eu lieu à Jérusalem en 1893, le neuvième fut tenu à Reims, le dixième à Paray-le-Monial, la ville rendue célèbre par les apparitions du Sacré-Coeur, le onzième à Bruxelles, le douzième à Lourdes, la ville des miracles eucharistiques, le treizième eut lieu à Angers, le quatorzième à Namur, le quinzième à Angoulême, le seizième à Rome, le dix-septième à Tournai, le dix-huitième à Metz, en Lorraine. Comme chaque Congrès annuel devenait de plus en plus international, il fut décidé, sur l'invitation de Monseigneur Bourne, Archevêque de Westminster, de tenir le dix-neuvième Congrès à Londres. Le vingtième Congrès fut tenu à Cologne et le vingt-et-unième à Montréal. Il fut alors décidé qu'un Congrès aurait lieu tout les quatre ans. En 1914, il eut lieu à Lourdes; en 1918 le Congrès n'eut pas lieu à cause de la guerre.

Le Pacifique Canadien, de concert avec la Société Française du Tourisme, organise un pèlerinage sous la direction spirituelle d'un prêtre bien connu. Un itinéraire aussi attrayant qu'agréable est en préparation. Sur l'itinéraire se trouvera une visite aux différents sanctuaires d'Italie et de France, ainsi que des voyages, soit à la représentation de la Passion à Oberamergau ou aux ruines de la Grande Guerre.

Le Congrès Eucharistique tenu à Montréal du 7 au 11 septembre, 1910, est resté inoubliable dans la mémoire des assistants. Son Eminence le Légat Papal, le Cardinal Vincenzo Vanutelli, représentant personnel de Sa Sainteté Pie X, en était le Président.

Les cérémonies grandioses sont assez fréquentes à Montréal, mais l'inauguration du Congrès Eucharistique, d'après les comptes rendus de la presse, fut le spectacle le plus imposant et la cérémonie la plus impressionnante que Montréal ait jamais vue. Trois cent mille personnes assistèrent à la procession, lorsque le Saint Sacrement fut porté de l'Eglise Notre-Dame au reposoir au pied du Mont Royal. Il fallut près de trois heures et demie pour que la procession défilât complètement par un certain point. Le Saint-Sacrement n'arriva au reposoir qu'à la brunante. La procession était un spectacle tout à fait féerique et était une démonstration aussi grandiose que l'on peut en concevoir.

Trente mille personnes assistaient à la messe pontificale, qui fut célébrée en plein air sur le flanc du Mont Royal. Parmi cette foule se trouvaient les dignitaires de la Sainte Eglise, venus de toutes les parties du monde, et les plus éminents personnages du monde civil et politique du monde entier. Le regretté Sir Wilfrid Laurier représentait le gouvernement canadien.

Le Congrès de 1922 sera sous la direction de Monseigneur Heylen, évêque de Namur, qui est actuellement le président des Congrès internationaux.

———:o:———

Les Irlandais tiennent à leur langue

Il y a quelque temps M. de Valéra prononçait ces fières paroles: "S'il me fallait choisir entre la langue sans liberté, et la liberté sans la langue, je choisirais la langue sans la liberté. Car avec la langue nous pourrons toujours reconquérir notre liberté. Tandis que si nous laissons périr notre langue, c'en sera fait de notre âme nationale." Ces paroles de l'ancien chef de l'Irlande méritent qu'on les retienne; elles sont la définition la plus précise du mouvement sein feiner. "Faire une Irlande irlandaise, écrit M. Omer Héroux, c'était le but affiché, poursuivi avec une admirable ténacité, de M. de Valéra. Là-dessus, bon nombre de ceux qui ont cru devoir se séparer de lui sur le problème de politique concrète que représente le traité anglo-irlandais seraient indignés qu'on les soupçonnât d'entretenir des sentiments moins vifs que ceux de leurs anciens chefs."

———:o:———

OTTAWA — Dans le but d'attirer l'attention du public sur les immenses ressources alimentaires que constituent nos pêcheries, le gouvernement fédéral a désigné le 1er février comme le "jour national du poisson." Les hôtels, les restaurants et les particuliers sont invités à mettre le poisson en première place sur leurs tables ce jour-là.

———

VICTORIA — L'exécutif progressiste de la Colombie Anglaise s'est réuni pour compléter l'organisation du parti et convoquer une grande convention tout prochainement. Les progressistes se proposent de faire de la lutte dans tous les comtés de la province aux prochaines élections provinciales.

"L'homme à la fissure."

C'est l'ex-empereur d'Allemagne. Et ce n'est pas nous qui l'appelons ainsi, c'est un de ses "fidèles," actuellement en évidence, M. Walter Rathenau, dans un livre qu'il vient de publier avec ce titre: "Le kaiser." Nous en extrayons le passage suivant:

En 1901, la première fois que M. Rathenau le vit:

J'avais devant moi un homme d'aspect juvénile, vêtu d'un uniforme bariolé, constellé d'étranges décorations; ses mains blanches étaient ornées de nombreuses bagues de couleurs diverses, il avait des bracelets aux poignets; sa peau était délicate, sa chevelure douce, ses dents petites et blanches. Un vrai prince; attentif à l'impression qu'il produisait, luttant continuellement avec lui-même, forçant sa nature, pour conserver de la tenue, de l'énergie, de la maîtrise. Guère un seul instant d'inconscience; inconscienté seulement — et c'est là ce qui, du point de vue humain, commence à émouvoir, — la lutte avec lui-même; une nature dirigée sans se douter contre elle-même.

Beaucoup de gens me l'ont avoué depuis; une faiblesse qui ne pouvait se passer d'appui, un besoin de contact humain, une candeur brisée de force, que l'on pressentait sous un déploiement d'énergie physique, d'activité retentissante; tout cela les avait frappés, émus. Et leur conclusion était: il faut un bras vigoureux pour protéger cet homme contre ce qu'il sent et ne connait pas, mais le conduit au bord du précipice.

Un ami me demanda mon impression sur son aspect et sa conversation; je répondis, un charmeur et un homme marqué par le sort. Une nature déchirée, qui ne sent pas sa fissure. Il marche au-devant d'une destinée tragique.

Celui auquel je disais cela à l'apogée de l'ère impériale, et qui s'y connaissait en homme, ne fut pas surpris et ne m'a jamais reproché ces paroles, durant la longue et brillante époque qui se déroula jusqu'à la guerre. Au début de la guerre nous nous rencontrâmes, tous deux persuadés de l'issue fatale. Une fois de plus, il ne me contredit pas lorsque j'exprimai: "Le jour ne viendra jamais où le kaiser, vainqueur de l'univers, passera par la porte de Brandebourg, suivi de ses paladins montés sur des chevaux blancs. Ce jour-là, l'histoire universelle aurait perdu son sens. Non! pas un seul des grands hommes qui font cette guerre ne lui survivra."

Moltke s'écroula et mourut. Falkenhayn, Bethmann, Jagow, Tirpitz disparurent; la dernière année il ne restait plus que l'empereur; enfin, il tomba aussi.

La fissure visible, aussi visible au spectateur qu'insoupçonnée de lui-même, gagna de proche en proche à travers la nature physique de l'empereur.

———:o:———

LONDRES — M. Wm. Mugfur, de Cornwall, a célébré récemment le 104ème anniversaire de sa naissance et il est encore en parfaite santé. La main est sûre, il se rase lui-même, et peut écrire une lettre beaucoup mieux encore que bon nombre d'autres qui n'ont que la moitié de son âge. Il a vécu sous quatre souverains.

Point d'histoire

Edouard VII est-il mort dans la religion catholique?

Cette rumeur qui persiste depuis mai 1910, en dépit de plusieurs dénégations faites par des personnes intéressées, a repris une certaine actualité lors de la mort d'un ami intime du feu roi, Sir Ernest Cassel. Ce que racontent certaines personnes qui prétendent être bien informées. — Aucune preuve.

———

Nous citons l'"Action catholique" de Québec:

Depuis mai 1910, mois au cours duquel mourut le roi Edouard VII, une rumeur persistante veut que le souverain anglais ait été reçu dans la religion catholique sur son lit de mort. Cette rumeur a toujours été niée catégoriquement par les personnes dont on ne pouvait raisonnablement attendre autre chose qu'une dénégation. Cependant, la rumeur a persisté et elle est devenue plus vive à l'occasion de la mort d'un des amis intimes du feu roi, Sir Ernest Cassel, l'éminent financier qui, bien que d'origine allemande et juive, était catholique depuis quarante ans, ce qui était peu connu. "La déclaration qui veut que le roi Edouard VII soit mort dans le catholicisme ne pourra être jamais vérifiée pour une raison bien simple; c'est qu'il n'existe aucun document ayant rapport à cette conversion. Cependant, les faits sont là; ils sont connus d'un petit nombre de personnes seulement et on ne croit pas qu'ils seront jamais rendus publics.

Plusieurs personnes prétendent savoir ce qui s'est passé au cours des derniers moments d'Edouard VII, et ils disent ce qui suit:

"Lorsque, Edouard VII fut rendu à la dernière extrémité, on fit venir au palais de Buckingham l'archevêque de Canterbury pour lui administrer les derniers rites de l'Eglise anglicane. C'était le 6 mai 1910. L'archevêque arriva en toute hâte au palais royal et s'attendait d'être introduit immédiatement auprès du roi. Cependant, les choses ne se passèrent pas ainsi et l'archevêque dut attendre dans l'antichambre. Lorsqu'il pénétra dans la chambre, Edouard VII était inconscient et il ne revint pas à lui avant de mourir.

"L'archevêque se contenta donc de réciter les prières des agonisants et des prières de consolation pour ceux qui entouraient le lit du mourant."

Quant à ce qui arriva tandis que l'archevêque de Canterbury attendait dans l'anti-chambre, il n'existe aucun document et il n'y a pas de preuve officielle que le roi Edouard VII soit mort hors de l'Eglise anglicane.

Cependant, on dit qu'un prêtre catholique aurait été mandé auprès du roi mourant. Ce prêtre l'aurait préparé à la mort, l'aurait réconcilié avec l'Eglise catholique et lui aurait donné l'absolution. La personne qui donne cette information ajoute que le roi ne reçut par les derniers sacrements de l'Eglise catholique, ayant perdu connaissance. Ce prêtre catholique aurait quitté le palais royal aussitôt que le roi eut perdu connaissance, et c'est à ce moment que l'archevêque anglican de Canterbury aurait été introduit dans la chambre du roi.

Il n'existe aucune vérification officielle de cette déclaration et il est peu probable que l'on en ait jamais On a dit que le prêtre catholique qui avait assisté le roi Edouard VII dans ses derniers moments était le P. Bernard Vaughan, S.J., mais ceci est peu probable.

Quant à l'attitude d'Edouard VII envers les catholiques, il n'y a aucun doute. Les plus violentes attaques faites contre le roi, alors qu'il était jeune, le furent par les protestants dissidents. Edouard VII avait de nombreux amis personnels chez les catholiques comme chez les anglicans, et, au cours de ses fréquents voyages sur le continent européen, il visita souvent un abbé catholique en Autriche.

A la mort du roi, le cardinal Bourne — il n'était pas encore cardinal — écrivit à la reine Alexandra, au nom de la hiérarchie catholique, pour lui exprimer la sympathie de ses sujets catholiques. La reine répondit par la lettre personnelle suivante:

Palais Buckingham, 11 mai 1910.

"Votre lettre m'a grandement touchée ainsi que l'expression de sympathies de la part de vos collègues dans l'épiscopat. Recevez mes plus sincères remerciements.

Alexandra."

Le cardinal Bourne, prêchant dans la cathédrale de Westminster le dimanche qui suivit la mort du roi, dit les sentiments des catholiques anglais envers leur souverain décédé, en des paroles significatives.

"Comme catholiques, dit l'archevêque de Westminster, nous pouvons nous rappeler avec des sentiments de gratitude la considération courtoise qui a inspiré sa visite à feu S. S. Léon XIII et qui marqua la visite mémorable en Irlande et, un peu plus tard, sa conduite à l'occasion de la mort du roi du Portugal. On se souvient aussi de plusieurs faits qui montrent en quelle estime Edouard VII tenait ses sujets catholiques. Nous voyons en cela une preuve de son ardent désir de traiter également tous ses sujets.

En deux occasions citées par le cardinal Bourne dans son sermon, Edouard VII fit ce qu'il considérait comme la seule chose convenable en face de l'opposition sectaire de la part des extrémistes.

Les protestants extrémistes protestèrent hautement contre la visite que fit Edouard VII à S. S. Léon XIII. Leur colère fut apaisée par un journal non catholique, lequel ne voyait aucune inconvenance dans le fait que le chef de l'Eglise catholique recevait officiellement le chef de l'Eglise anglicane.

Au sujet du voyage du roi en Irlande, le cardinal fit allusion, probablement, à la réception du roi à Maynooth par le Dr. Mannix, qui était alors président du collège.

Mais ce fut lorsqu'il assista à une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme du roi et du prince héritier du Portugal, que le roi Edouard VII agit en opposition flagrante avec les protestants.

La famille royale du Portugal était catholique pratiquante, — l'ex-reine Amélie demeure actuellement à Londres où elle se dévoue à toutes les oeuvres catholiques. Après la mort du roi et du prince héritier, la colonie portugaise de la capitale anglaise fit chanter un service dans l'église portugaise de Saint-Jacques de Compostelle, et le roi Edouard fut invité à assister à ce service.

Les protestants protestèrent, mais en vain. Edouard VII fut reçu à l'église avec tous les honneurs dus à son rang et il assista à la messe, à un trône spécial, selon le rite romain pour la présence du souverain. Il est quelque peu difficile de se rappeler tous les incidents de cette occasion, mais on peut dire que quelques détails furent omis.

C'était la première fois depuis Jacques II, le dernier roi catholique de l'Angleterre, qu'un souverain anglais assistait officiellement à un office religieux catholique dans la capitale, et aussi les protestants mécontents ne cachèrent pas leur mauvaise humeur.

On raconte plusieurs épisodes de la vie du roi Edouard qui montrent que ses idées religieuses se rapprochaient de l'idéal catholique. On dit, par exemple, que la nuit qui précéda le couronnement, le prélat anglican qui porte le titre de "confesseur du roi," mais qui ne remplit jamais sa fonction, fut mandé auprès du roi pour exercer son ministère. On raconte aussi que feu le roi Edouard VII aurait déclaré, en conversation privée, que, s'il devait changer de religion, il prendrait celle du vicomte Halifax, chef des catholiques anglais.

Après la mort du roi, la chapelle ardente, au palais de Buckingham, avait un autel et les symboles catholiques. Ceci ne prouve cependant pas que le roi est mort ou n'est pas mort dans la religion catholique. Ceux qui peuvent prouver le pour ou le contre de la rumeur ne parleront jamais, à moins que ce soit pour une dénégation.

Le vrai charme

Une femme physiquement belle, n'a de charme qu'autant qu'elle ajoute à la pureté de ses traits et à la grâce de sa taille le joli don de l'esprit et celui du coeur. Les exemples abondent de femmes dont la seule beauté consiste en un nez retroussé et en des yeux malicieux, et qui sont cependant parmi les plus admirées, parce qu'elles sont gentiment spirituelles et bonnes. On me permettra d'appliquer cette observation à l'élégance. Celle-ci réside bien plus dans les accessoires, qui sont le charme et l'esprit de la toilette, que dans la toilette elle-même.

———:o:———

L'inventeur du canot automobile, Geo. Baldwin Selden, vient de mourir à Rochester, N.Y., à l'âge de 77 ans. Il était aussi un des pionniers de l'automobilisme aux Etats-Unis.

Banque d'Hochelaga

Quarante-Septième Rapport Annuel

Messieurs:—

Vos Directeurs ont l'honneur de vous soumettre leur rapport sur les opérations de la Banque pour l'exercice clôturé le 30 Novembre, 1921.

COMPTE DES PROPRITS & PERTES, 30 NOVEMBRE, 1921.

CREDIT

Balance au crédit du compte de Profits et Pertes au 30 Novembre, 1920 ...	$83,804.48	
Profits de l'année finissant le 30 Novembre 1921, déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, intérêts perçus d'avance sur escompte, et réserves pour créances douteuses et mauvaises	630,902.39	
		$714,706.87

DEBIT

Dividende No. 120, payé le 1er mars 1921	$100,000.00		
Dividende No 121, payé le 1er juin, 1921	$100,000.00		
Dividende No 122, payé le 1er septembre 1921	$100,000.00		
Dividende No 123, payable le 1er décembre 1921	$100,000.00		
		400,000.00	
Montant porté au fonds de pension des employés		20,000.00	
Réserve pour taxe fédérale		40,000.00	
Réserve sur les immeubles de la Banque		70,000.00	
Balance au crédit du compte de Profits et Pertes au 30 novembre 1921		184,706.87	
			$714,706.87

A. COURTOIS, Comptable en chef.

J.-A. VAILLANCOURT, Président.
BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général.

BILAN

30 NOVEMBRE, 1921.

PASSIF

Billets de la Banque en circulation	$6,560,569.00	
Balance due au gouvernement canadien	5,820,160.00	
Dépôts ne portant pas intérêt	10,059,536.81	
Dépôts portant intérêt (y compris l'intérêt accru jusqu'à la date de l'état ..	45,091,160.44	
Balance due aux banques et aux correspondants de la Banque dans le Royaume-Uni et dans les pays étrangers	164,583.23	
Balances dues à d'autres banques au Canada	2,244.61	
Acceptations sur lettres de crédit	26,619.84	
		$67,670,873.93
Capital versé	$4,000,000.00	
Fonds de réserve	4,000,000.00	
Dividendes déclarés et non payés	1,265.59	
Dividende payable le 1er décembre 1921	100,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes	184,706.87	
		8,285,972.46
		$75,956,846.39

ACTIF

Or et autres espèces monnayés	$518,444.14	
Billets du Dominion	5,620,171.00	
		$6,138,615.14
Dépôt aux Réserves Centrales d'Or		2,600,000.00
Billets des autres banques		736,101.00
Chèques sur d'autres banques		3,315,879.07
Balances dues par d'autres banques au Canada		212,878.02
Balances dues par des banques et des correspondants étrangers		592,985.46
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation		200,000.00
		$13,796,458.69
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada (ne dépassant pas la valeur marchande)		
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes ...	4,415,199.05	
Obligations de chemins de fer et autres obligations et actions (ne dépassant pas la valeur marchande)	229,569.74	
		$28,852,714.42
		$ 9,145,552.50
Prêts à demande et prêts à courte échéance au Canada sur obligations et actions		5,910,703.23
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires		3,390,722.26
Autres prêts courants et escomptes au Canada (déduction faite des intérêts non-courus)		39,654,502.70
Créances en souffrance (déduction faite des pertes prévues)		79,587.55
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		360,673.39
Immeubles et mobilier de la Banque au prix coûtant, déduction faite des amortissements		3,295,488.46
Engagements pris par clients en vertu de lettres de crédit		26,619.84
Autre actif non compris dans les articles qui précédent		74,424.50
		$75,956,846.39

A. COURTOIS, Comptable en chef.
J.-A. VAILLANCOURT, président. BEAUDRY LEMAN, Gérant-général.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque que conformément à la Section 56 de la loi des banques, nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son bureau principal, le 30 novembre 1921, et à une autre date durant l'année, et nous avons constaté qu'elles concordaient avec les entrées des livres s'y rapportant.

Nous avons aussi fait, dans le cours de l'année, l'examen des livres et des comptes et contrôlé et vérifié les caisses et les valeurs de quelques-unes des principales succursales.

Nous avons examiné les livres et les comptes du Bureau-Chef et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, dans notre opinion et au meilleur de notre connaissance, le Bilan est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de l'état des affaires de la Banque, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été donnés et tel qu'indiqué à ces livres

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis et, à notre avis, les transactions effectuées par la Banque, dont nous avons eu connaissance, étaient dans les limites de ses pouvoirs.

Montréal, 16 Décembre, 1921.

S. ROGER MITCHELL, C.A.,
de la Société Marwick Mitchell et Company.
GEO. GONTHIER, L.I.C.,
de la Société Gonthier et Midgley,
Vérificateurs.

Prince-Albert

Pour Sa Sainteté le Pape Benoît XV

S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a ordonné qu'un service solennel pour le repos de l'âme du Souverain Pontife soit chanté dans les églises de toutes les paroisses et les chapelles de toutes les communautés du diocèse dans le courant de la semaine.

A la cathédrale de Prince Albert, ce service sera célébré vendredi matin, à huit heures. Toutes les communautés de la ville, ainsi que les élèves de l'école séparée et de l'Académie de Sion y assisteront.

:o:

Mgr Prud'homme

Nous lisons dans la *Liberté*, de Winnipeg:

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme est actuellement à Saint-Boniface dans sa famille. Fatigué par le surmenage de son sacre et la longue besogne qu'il a dû s'imposer dès son arrivée dans son diocèse, il est venu ici se reposer. Mgr Prud'homme passera quelques semaines à Saint-Boniface avant de retourner à Prince-Albert. Déjà il ressent les bons effets de ce repos."

M. l'abbé [illegible] de Saint-Boniface, [illegible] quelque temps [illegible] Sa Grandeur [illegible] et [illegible]

[illegible]

[illegible] l'assemblée annuelle des actionnaires de La Bonne Presse Limitée. Après discussion [illegible]

[illegible] M. l'abbé P. E. Myre, Raymond Denis, M. l'abbé A. L. Lebel, M. l'abbé L. E. Joval.

:o:

Notre directeur

Notre directeur se voit obligé, sur avis du médecin, de cesser tout travail pour quelque temps, mais il espère pouvoir se remettre bientôt à la tâche habituelle avec des forces renouvelées. Nous prierons Dieu qu'il lui accorde un prompt et parfait rétablissement.

:o:

Le froid

Nous avions joui jusqu'à présent d'un hiver tempéré, mais une vague de froid passe en ce moment sur tout l'Ouest. Samedi, la température baissait sensiblement, sous l'influence d'une bise glaciale du nord-ouest, et le thermomètre marquait jusqu'à 44 degrés au-dessous de zéro. Cette température s'est maintenue et même aggravée durant la journée de dimanche, où l'on a vu le mercure tomber à 50 degrés au-dessous de zéro, et il ne paraît pas très pressé de remonter. Il est cependant permis d'espérer qu'à la fin de janvier, ce froid exceptionnel ne peut tenir bien longtemps.

:o:

— S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Kewatin, de retour de ses missions du Nord, est retourné au Pas après un bref séjour à Saskatoon et à Prince-Albert.

— M. J. O. Dubuc, de la maison J. A. Hébert, de Montréal, est de nouveau à Prince-Albert, d'où il visite les centres franco-canadiens du Nord, dans l'intérêt de sa maison.

— M. Georges Jarest, de Winnipeg, est venu passer quelques jours chez son père et sa mère.

:o:

"La Lumière."

Nos lecteurs ont dû recevoir la semaine dernière, le journal-annonce "La Lumière" publié par la maison Dr. Pierre Fahrney et Fils de Chicago, E. U.

La typographie est soignée, et le français fait honneur aux éditeurs. Cette compagnie est l'un de nos annonceurs réguliers. La renommée du Novoro du Docteur Pierre est répandue sur tout le continent, c'est un remède fort apprécié de l'humanité souffrante.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1 dur, 1.14 3-8; No. 1 Nord, 1.14 1-8; No. 2 Nord, 1.10 1-8; No. 3 Nord, 1.01 5 8; No. 4, 95 5-8; No. 5, 89 518: No. 6, 81 5-8; Fourrage 75 5-8; voie, 1.14 5-8.

Avoine — No. 2 C.W., 44 1-8; No. 3 C.W. et fourrage extra No. 1, 38 3-8; Fourrage No. 2, 38 1-8; rejetée, 35 1-8; voie, 43 1-8.

Orge — No. 3 C.W. , 54 1-2; No. 4 C. W.51; rejeté et fourrage, 44 1-2; voie 54 1-2.

Lin — No. 1 N.W.C., 1.81 3-4; No. 2 C.W., 1.77 3-4; No. 3 C.W. et rejeté, 1.53 1-4; voie, 1.81 3-4.

Seigle — No. 2 C.W. 83.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, $7.00; génisses de boucherie, $5.50 à $6.00. Taureaux de boucherie, $3.00 à $3.50.

Brebis, premier choix, $7.50.

Porcs, premier choix, $10.

:o:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 86; No. 2, 82; No. 3, 76; No. 4, 68; No. 5, 60.

Le problème des réparations en Europe

(Fourni par la maison J. A. Hébert et Cie, Limitée)

La communication récente de l'Allemagne à la commission des réparations vient confirmer le ferme intention que lui a prêtée, il y a quelques mois, certain financier anglais, de suspendre le paiement aux Alliés à partir de 1922. La commission vient d'être informée qu'elle disposera, pour l'échéance de janvier et de février, de 200 millions de marks-or sur les 750 millions qu'elle devait recevoir, et l'Allemagne demande un délai pour la partie du paiement qu'elle ne pourra effectuer.

La commission a manifesté, en réponse, son légitime étonnement de ne trouver dans la requête du Gouvernement Allemand aucunes données ni sur le chiffre précis des devises disponibles pour chacune de ces échéances, ni sur la durée de l'ajournement proposé, ni sur les garanties offertes à l'appui de la demande, ni sur les mesures prises pour répondre aux desiderata exprimés antérieurement par la commission.

La Commission des Réparations ne pouvait pas répondre autrement qu'en constatant la désinvolture du gouvernement allemand, qui place ses créanciers en présence d'une sorte de fait accompli, sans l'accompagner d'explications, ni de promesses.

Ce premier échange de déclarations, constitue, en réalité, la première étape d'une nouvelle conversation, qui va s'engager entre l'Allemagne et les Alliés, déjà préparés par des entretiens d'hommes politiques ou des financiers allemands avec le gouvernement anglais, dont la presse a fait grand bruit. Nous assistons au lever du rideau d'une [illegible] que nous avons vu jouer un certain nombre de fois depuis deux ans, mais dans laquelle les Allemands, avec leur tenacité et leur esprit d'intrigue coutumiers, vont s'efforcer d'introduire un scenario inédit.

Le principe sur lequel s'appuie cette diversion a été bien souvent mis en pratique dans l'histoire des relations internationales: Un peuple est-il décidé à se dégager d'une obligation vis-à-vis d'un autre, il lui dit: Je ne peux pas ou je ne veux pas vous payer ce que je vous dois. Mais nous pourrions peut-être nous entendre pour nous payer ensemble sur un tiers. L'Allemagne songe, en effet, depuis longtemps à payer avec l'argent des autres, ce qui est le mode le plus économique de faire des affaires, et elle tient toute prête la combinaison adéquate dont on assure qu'elle a fait la matière des récents entretiens à Londres.

Cette combinaison repose sur le rétablissement de la Russie dans l'orbite économique générale. La Russie est un pays de 150 millions d'individus, ayant des ressources et des possibilités immenses. Tant que le pouvoir de production et de consommation de ce pays ne sera pas restauré, la paix ne saurait revivre dans une Europe privée de cette formidable clientèle.

Or, quel est le pays qui, par son voisinage, la diffusion de sa langue, la communauté de traditions commerciales et de pénétration industrielle, un long passé de relations et presque d'éducation politiques et économiques, est désigné pour cette mission des restaurations? L'Allemagne répond par ses hommes d'affaires et sa propagande: C'est moi et moi seule, puisque l'obstacle du change n'existe pas entre la Russie et l'Allemagne, les deux pays se prêtant par leur régime commun du papier-monnaie à une adaptation relativement facile.

La solution du problème des réparations devient relativement simple. A l'heure actuelle, l'Allemagne ne peut payer qu'en devenant créancière des marchés extérieurs, en exportant, c'est-à-dire en concurrençant les divers pays de production. Mais si ses facultés d'expansion économique s'exerçaient plus particulièrement en Russie, l'Allemagne serait en mesure de payer les réparations sans compromettre ses propres créanciers.

L'Allemagne a dit et répètera aux Alliés: Chargez-moi, en m'en facilitant les moyens, de remettre en ordre les choses en Russie, de la coloniser, et du même coup se trouveront résolus et la crise économique et le problème des réparations.

Les objections que soulèvent certaines monstrueuses propositions se présentent sous la plume avec une telle abondance qu'on est véritablement surpris que l'Allemagne ait pu compter un instant que la France pourrait y adhérer. Le cynisme est porté à un tel degré qu'il décourage l'indignation.

Sans entrer dans l'examen du plan allemand, qui ne voit qu'il aurait pour résultat de mettre sous le protectorat de l'Allemagne la Russie et de ruiner complètement l'oeuvre, déjà sur certains points précaire, du traité de Versailles? Que deviendrait la Pologne dans cette hypothèse?

Ce serait la consolidation de l'autorité chancelante du gouvernement des soviets opérée par les propres mains des Alliés, dont un moment la victoire faillit être compromise par la trahison des Lenine et des Trotsky. Ce serait l'abandon au profit de l'Allemagne, et par les Alliés, de la cause du droit, de la justice, et de la civilisation européenne. Ce serait le lâchage — c'est le seul mot qui convient — de tous les éléments libéraux de Russie qui n'ont pas réussi dans leur effort de redressement de la situation actuelle, mais sans lesquels la rénovation de ce pays ne pourra être opérée.

Nous ne connaissons pas l'impression produite sur le gouvernement anglais par cette proposition, mais ce dont nous sommes certain, c'est qu'elle ne soulèvera en France que du dégoût.

J. O. Dubuc.

:o:

OTTAWA — Le cabinet King a fait cesser tout travail dans les entreprises que le gouvernement Meighen avait décidées à la dernière heure.

Une déclaration de Motherwell qui surprend ses amis

REGINA — L'hon. W. R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, a été l'hôte d'honneur d'un banquet qui lui a été offert par ses amis et auquel toutes les opinions politiques se trouvaient représentées. Il y a produit une certaine sensation en déclarant que l'administration King pourrait user de ce qu'on est convenu d'appeler le "système de patronage," à la condition d'en écarter les inconvénients et les abus, et que le projet de "wheat pool" volontaire Meighen était la meilleure suggestion mise en avant pour résoudre le problème de la vente du blé.

Le nom de Waterloo va disparaître

PARIS — Dans le but de ménager les susceptibilités françaises, le gouvernement belge a décidé de changer le nom de Waterloo. Le petit hameau qui rappelait jusqu'ici la fameuse bataille, s'appellera désormais Loncin. Le moulin de Sainte-Hélène s'appelera Hallen et plusieurs autres noms historiques seront aussi transformés. Il est probable que les visiteurs des champs de bataille auront plus que jamais besoin d'un guide pour se reconnaître à travers de nouveaux noms.

LES PETITES ANNONCES

DES SOUMISSIONS cachetées pour la position d'opérateur de téléphone et de mécanicien réparateur seront reçues jusqu'au 31 janvier prochain par le Compagnie de Téléphone Rurale de Howell. Les devoirs seront de donner la ligne et de maintenir en bon ordre 121 boîtes de téléphone. De préférence homme marié pouvant parler français. Résidence fournie gratuitement. S'adresser à J. H. Lafrenière, Howell, Sask.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié pour la province, pour prendre la direction de l'école La Marseillaise immédiatement. Spécifiez salaire demandé. Pour plus amples informations, s'adresser à Ls. Hudon, sec.-treas. Zenon Park. 49 p.

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour l'école de Ferland, commençant au premier février. Diplome de 3ème classe en Saskatchewan. Mentionnez salaire demandé. S'adresser à J. N. Couture, secrétaire, Fournierville, Sask. 49 p.

A VENDRE — Plusieurs chars de bon foin garanti, provenant de prairies hautes. Pour toutes informations s'adresser à M. Isidore Kernel, Grande Clairière, Man. 46p

A VENDRE
Auto Ford, dernier modèle, valant $500, offert pour $350 à bon acheteur. — Presbytère, Willow Bunch
44-47

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Hoey No. 3681 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE pour l'école Miora, dix milles sud-ouest Saint-Brieux, pouvant enseigner anglais et français, école ouvre vers le 15 février. Salaire $1,000.00 pour dix mois d'enseignement. Louis Legars, secrétaire, Saint-Brieux. 47-50.

TERRE A VENDRE A SACRIFICE — 161 acres à 2 milles du village d'Eldred, Sask. S.E. ¼, sect. 19, T.53, R. 7, 3ème M. — Bonne maison, bâtiments neufs, clôture de deux fils de fer barbelés, excellente eau. 40 acres en culture, 30 acres en bois, et la balance en bonne terre. Prix $10 de l'acre, moitié comptant, et la balance à termes faciles.

Adresse M. J. Beytebière à Forget, Sask. 48p

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 20

Soeur Yvonne avait rêvé de la Bretagne. Elles se serrèrent la main pour se donner le bonjour matinal. Il était encore de très grand matin. La ligne orangée de l'aurore gagnait le bord du ciel; la légère brise du jour nouveau caressait leurs visages... Et maintenant, le soleil allumait sur les cactus, sur les aloès, sur les dattiers, un étincellement de rosée brillante. Il était temps de se lever. On ne peut vivre à Zanzibar d'une manière active qu'aux premières heures du jour.

La cloche de la petite église catholique jetait le tintement de la première messe. Cette chapelle n'était pas éloignée de l'habitation de Latou-Marie, et les religieuses se mirent en route. Elles s'agenouillèrent sur les dalles et attachèrent leur regard sur l'autel. La messe dite par un Père Blanc venait de commencer. Un sentiment d'une douceur infinie s'emparait d'elles. Les âmes chrétiennes trouvent une patrie partout où un humble toit abrite un pauvre tabernacle, partout où les louanges de Dieu retentissent dans la langue universelle de l'église catholique.

Elle quittèrent l'enceinte bénie, fortifiées par la prière. Devant l'église se tenait un marché, où l'on vendait de tout; des choses précieuses et des choses sans valeur. Marchands et marchandes, accroupis dans le sable, riaient ou se disputaient, bousculés, piétinés, eux et leurs produits, par les acheteurs: de vieilles femmes lépreuses tendaient leurs mains pour demander l'aumône, un vieux nègre, les jambes gonflées d'éléphantiasis, était assis sous un maigre cocotier; il avançait sa sébille.

Soeur Louise glissa, dans toutes les mains indigentes une pièce de monnaie. Au départ, Mme d'Arnolle lui avait remis tout un petit trésor: et Mère Saint-Cyprien, si bonne sous son énergie, laissait, à sa fille en Jésus-Christ, la joie de l'aumône. Une nouvelle circulait entre les marchands arabes: un boutre chargé d'esclaves, capturé par les anglais, venait d'atterrir au quai.

— Allons les voir, dit soeur Louise. Pauvres esclaves! Peut-être leur ferons-nous du bien.

Toute la passion de charité, dont brûlait son jeune coeur, brillait dans ses yeux, Mère Saint-Cyprien ne put la refuser; elles se dirigèrent vers le quai.

Le boutre était là, remorqué par le navire anglais. Il contenait encore son bétail humain. Le déchargement n'était point commencé. Les captifs étaient entassés sur le pont, accroupis, leurs genoux au menton, couverts de blessures et de plaies, mourant par manque de nourriture. Un mort était encore lié à un vivant, et la petite vérole ajoutait sa funeste contagion aux misères dont ils étaient accablés.

Ils ne comprenaient pas encore que la puissance britannique, s'opposant à l'esclavage, allait les délivrer. Les uns regardaient vaguement devant eux, perdus en leurs pensées, sans rien voir; les autres, le menton appuyé sur la main, dévisageaient d'un air de stupide indifférence ceux qui se disposaient à les secourir. La cruauté des hommes s'est abattue sur nous, semblaient-ils dire. Nous avons tout perdu: biens, bonheur, espérance; quel mal nouveau pourriez-vous nous faire?"

Deux Pères venaient d'accourir comme les soeurs missionnaires. C'étaient deux religieux de haute taille, portant la tête droite, ayant le regard fier et franc. Ils étaient de pure race blanche, bien que le soleil d'Afrique eût déjà fortement basané leurs visages et leurs mains. Ils tenaient un gobelet d'étain, un bidon rempli de limonade, et ils passaient entre les rangs, offrant cette eau citronnée et rafraîchissante. Les soeurs se mirent aussi en devoir d'étancher la soif des captifs. Soeur Yvonne tenait le bidon de limonade: soeur Louise le gobelet; et, comme les Pères, elles circulaient entre une file d'êtres exténués, mornes, mourants. Sur les dos décharnés, on voyait la trace des lanières; les membres retombaient inertes, brisés par la fièvre. Et en présence de ce spectacle navrant la Lyonnaise et la Bretonne sentaient de grosses larmes couler sur leurs joues. Ainsi, six mois peut-être avaient suffi pour terrasser ces corps robustes... Moins de six mois, et ces jeunes nègres qui aimaient la vie, qui avaient grandi dans la liberté des forêts d'Afrique et dans l'abondance des paisibles villages situés au bord des Grands Lacs, qui avaient vécu joyeux, confiants en la bonté de la nature nourricière... Moins de six mois de marche à travers l'Afrique sous le fouet des bourreaux; moins de six semaines de navigation cruelle dans ce boutre, où ils avaient été liés et entassés sans pitié... Et c'était fini d'eux. Beaucoup ne pourraient survivre.

Le navire anglais les avait délivrés. On allait les rendre à la liberté; mais comment, faibles et sans ressources, pourraient-ils retourner dans leur lointain pays? Comment faire, en sens inverse, la longue route! Ils tomberaient la face contre le sol dans le sable du désert ou dans les fourrés inextricables des profondes forêts. Ils tomberaient, livrés au croc des chacals ou au bec des oiseaux nocturnes. Ils tomberaient sans avoir revu le village natal. Et soeur Louise et soeur Yvonne éprouvaient un sentiment de si fraternelle et si douloureuse commisération pour ces pauvres êtres, pour qui la liberté n'était même plus un bien, que leurs petites mains, si blanches, tremblaient en approchant le gobelet des pauvres lèvres brûlées de fièvre et de soif.

A l'arrière du boutre, deux captifs râlaient couchés sur la planche dure. Un troisième gesticulait, le visage bouffi de petite vérole, et prononçait, dans le délire, des mots incohérents. Un autre encore, aux proportions d'hercule, la tête inclinée sur sa poitrine, se plaignait et demandait à boire d'une voix faible et dolente, d'une voix d'enfant. Soeur Louise tremblait très fort; elle aprocha le gobelet des lèvres desséchées; le captif but avidement, et leva, sur la religieuse, ses yeux étonnés, pleins de douceur et de reconnaissance. Il était touché jusqu'au fond du coeur.

La miséricorde brillait sur le front des religieuses. Elle sont saintement hardies, les soeurs-missionnaires. Quand il s'agit des grandes oeuvres, elles ont la bravoure et l'audace. Mère Saint-Cyprien, en étanchant la soif de ceux que la petite vérole avait atteints, était brave comme le soldat courageux sur un champ de bataille. Soeur Louise s'était approchée d'un petit négrillon d'environ dix ans. Lui aussi avait été capturé; lui aussi avait franchi, exténué, les déserts d'Afrique. Il avait marché près de sa mère; et sa mère, impuissante à le sauver, assistait farouche, à son agonie. Dans un coin du boutre, le petit noir tremblait ses derniers frissons, couché, tout de son long, sur un lambeau de voile, seul lit que sa mère eut trouvé pour que l'enfant n'expirât pas sur la planche dure. Devant ce jeune moribond, qui se débattait dans un dernier spasme, insensible à tout, insoucieux même des pieds des hommes de l'équipage, qui le heurtaient en déchargeant le boutre, soeur Louise éprouva une émotion telle, qu'elle se mit à pleurer de pitié. Ses frères là-bas, à Blanche-Rose, avaient à peu près l'âge de ce petit enfant noir. Elle se baissa, ainsi que soeur Yvonne. La Bretonne tendait un vase rempli d'eau du baptême sur le front du petit nègre, qui allait mourir; et, tandis que l'eau coulait, elle disait, en faisant le signe de la croix:

— Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

L'eau froide, sur le front de l'enfant, avait un peu calmé sa fièvre; cette fraîcheur lui était douce. Il ouvrit les yeux. Sa langue, déjà paralysée, voulut bégayer un mot, elle ne le put; et la petite tête retomba, inerte, sur le lambeau de voile.

AMES POUR AMES. Soeur Louise avait envoyé au ciel un petit ange noir.

Plus loin, une femme captive gisait dans une mare de sang. Elle s'était révoltée, durant la traversée, et sa révolte avait été punie d'un coup de couteau; elle avait été grièvement blessée, et son bourreau, un cruel métis, une sorte de brute barbare, aux pommettes saillantes, au menton fuyant, aux yeux faux de chacal, ne s'était pas même donné la peine de l'achever. Brûlée par la soif, elle s'était traînée jusqu'à un petit coin sur le pont, où de l'eau jetée avait mis un peu d'humidité; et, sur cette planche mouillée, elle s'était blottie, s'était tassée pour y mourir.

Mère Saint-Cyprien allait quitter le boutre, sa mission de charité étant terminée. Soeur Louise s'attardait, regardant, sans en détourner ses yeux, la femme noire blessée, qui s'agitait encore.

— Nous ne pouvons la laisser mourir ainsi, dit-elle. Emmenons-la; nous la soignerons, nous la guérirons... Si elle expire, nous lui donnerons le saint baptême.

Mère Saint-Cyprien fit signe qu'elle y consentait, et la blessée fut portée dans l'un des palanquins envoyés par Latou-Marie à la rencontre des soeurs. Soeur Louise prit place à côté de la blessée, et elle se mit à étancher le sang. La négresse revenait à elle et regardait avec étonnement cette femme habillée de blanc, qui, d'une main si douce, étanchait son sang. Etait-ce un être surnaturel? Jamais on ne l'avait regardée avec tant de bonté, avec tant de pitié; et, à son tour, dans ses yeux expressifs se peignaient, avec la surprise, la reconnaissance.

Et soeur Louise songeait:

— Mensonge! Mensonge! que ce préjugé arabe qui fait de l'homme noir un gibier que l'on doit poursuivre; un vil esclave que l'on doit meurtrir sous le fouet. La femme noire n'est-elle pas la soeur de la femme blanche? N'a-t-elle pas des yeux pour voir, une langue pour parler? N'a-t-elle pas dans le coeur des affections, des passions: la haine et l'amour? N'est-elle pas alimentée par la même nourriture, blessée par les mêmes armes, sujette aux mêmes maladies, guérie par les mêmes remèdes? Le froid la fait frissonner; le soleil la réchauffe. Comme la femme blanche, si on la blesse, son sang coule; si on lui fait de la peine, les larmes tombent de ses yeux... Si on lui montre la vérité et la lumière, son intelligence s'ouvre, s'illumine et comprend.

Ah! qu'elle est à plaindre, la pauvre femme noire du centre de l'Afrique. On la chasse comme on chasse l'antilope; on la met en servage comme on met le joug sur l'animal domestique. Pauvre femme noire!

En songeant ainsi, soeur Louise avait achevé de bander la blessure; elle approchait des lèvres, avides de boire, un quartier d'orange, et la captive n'avait plus de révolte dans le regard, plus de haine dans le coeur. Elle regardait autour d'elle avec un grand oeil doux; quand soeur Louise lui adressait la parole, avec des accents de pitié et de tendresse, elle souriait faiblement; c'est tout ce qu'elle pouvait faire car la langue que lui parlait la religieuse lui était inconnue, et soeur Louise regrettait d'avoir, entre l'âme et l'âme, cette barrière. Mais, peu à peu, si la captive guérissait, elles apprendraient à se comprendre, et la femme noire dirait un jour, avec la soeur-missionnaire:

Je crois en Dieu le Père tout puissant.

AMES POUR AMES. Soeur Louise voulait encore sauver celle-ci.

On approchait de l'habitation de Latou-Marie. La matinée s'avançait. C'était quelque chose de si terrible que la chaleur! Les porteurs des kitandas étaient obligés de se reposer malgré leur grand courage. Et puis, quand ils avaient haleté quelques secondes, un son guttural s'échappait du gosier du premier porteur, et les nègres se remettaient en marche balançant doucement les kitandas. Les religieuses souffraient d'être ainsi une cause de fatigue; mais elles fussent tombées foudroyées par l'insolation, si elles eussent essayé de marcher sur le chemin brûlant. L'Européen ne peut braver un tel soleil; il lui faut l'abri d'une tente, ou le parasol, soutenu par la main des noirs, qui jette de l'ombre sur le front congestionné.

Latou-Marie attendait sous la vérandah; elle reçut avec charité l'Africaine blessée: elle la fit coucher sur une natte dans l'ombre et la fraîcheur d'une grande salle, et des simples furent appliquées sur sa blessure.

Depuis trois semaines, les soeurs-missionnaires étaient les hôtes de Latou-Marie. De concert avec les Pères Blancs, Mère Saint-Cyprien s'occupait d'organiser le lointain voyage. Il fallait se munir de grains de verre, qui, dans la région où les soeurs allaient entrer, remplacent la monnaie de cuivre; d'étoffes qui sont la monnaie d'argent. Et puis que de choses à emporter! Quel immense matériel! Comment faire traverser à tous ces ballots la suite de déserts et de forêts qui, alternativement, de la côte s'étendent jusqu'à Tabora.

Il fallait louer des porteurs... Ils disaient oui, ils disaient non; ils ne se décidaient point à partir. "Demain est aussi bon qu'aujourd'hui" est l'adage des dolents Africains. Et rien ne se faisait au grand chagrin de mère Saint-Cyprien, alerte, active, ayant en aversion ce mot chéri du peuple de Zanzibar: Lentement... Lentement...

Et, tandis que la caravane s'organisait lentement, soeur Louise se disait que, peut-être, une lettre lui arriverait avant le départ. Celui qui a voyagé bien loin de son pays, bien loin de ceux qu'il aime, connait les joies inexprimables, les vives émotions qu'on éprouve lorsque, d'une main tremblante, on décachète la lettre où, du premier coup d'oeil, on a reconnu l'écriture aimée.

Un soir, soeur Louise, accoudée au muretin de la terrasse, regardait vaguement, en songeant à sa mère et à ses frères, le grand décor africain qui se détachait devant elle. Les maisons blanches à toits carrés, massées par centaines, c'était la ville; à peu de distance, les cases pointues en forme de ruche, c'était le village indigène. Et, tout à l'entour, une plage de sable que battait la ligne éternelle des brisants d'Afrique. Sur l'immensité mouvante, allaient et venaient des boutres et des daous arabes, des barques nubiennes aux longues voiles épointées, et toutes ces embarcations filaient confiantes, le pilote sachant bien les routes et les écueils. Un steamer agitait ses roues. Venait-il d'Europe? Avait-il fait escale devant Alger? Avait-il pris la correspondance destinée à ceux qui habitent sous l'équateur?

Soeur Louise dormit peu cette nuit-là. Elle attendait des nouvelles... Et le lendemain, elle ne put retenir une larme de joie en voyant s'avancer vers elle mère Saint-Cyprien.

— Ma fille, voici une lettre à votre adresse.

Soeur Louise prit vivement la chère missive et se mit à la lire après l'avoir baisée à l'endroit de la signature. Elle s'était retirée à l'ombre, sous un arbre magnifique. Elle voulait s'isoler de tous. Elle lisait:

Alger, le 1er juin 18...

Quand tu pourras écrire, mon enfant, que ce soit à moi, ta pauvre mère. Ta lettre me fera du bien si quelque chose peut encore me consoler... Je me serais crue plus courageuse. De loin, j'avais de l'énergie pour le sacrifice... Je n'en ai plus... Pardonne-moi ces plaintes, pardonne-moi d'ébranler ton courage; mais, vois-tu, je n'ai plus que cette joie de te dire à quel degré tu m'es chère. Tu n'es partie que depuis trois jours; mais, depuis trois jours, quoique tes jeunes frères soient près de moi, bons, affectueux, il me semble que je suis seule sur la terre. On aime son enfant presque sans le savoir, sans le sentir, car cela est naturel comme de vivre, et l'on ne s'aperçoit de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation suprême. Ma Louise, je songe à toi sans cesse. Une mère a son enfant dans son coeur à tous les instants du jour. Le matin tu m'apparais, et le soir tu ne m'as pas encore quittée. Je pleure des larmes bien douloureuses en faisant ma prière... Je gagne mon lit... mes yeux ne peuvent s'y fermer, et je continue, jusqu'au jour, à songer et à souffrir.

Et pourtant, j'approuve ton départ, ma fille. Tu as eu raison de répondre à l'appel divin; tu le devais. Prie, prie, afin que Dieu me donne l'abandon parfait.

Ce matin, j'ai fait la sainte communion. J'avais besoin de prendre un peu de force pour supporter la fatigue du jour... Enfant chérie, la terre est petite et, cependant, comme on y est secoué et poussé d'une extrémité à l'autre. Heureux ceux qui se retrouvent.

3 juin 18...

On vient me voir. Que les visites me fatiguent! Qu'on me laisse en paix; prononcer ton nom devant les autres me fait mal... Je demande à ne plus penser; je voudrais m'endormir d'un sommeil sans rêve, longtemps... longtemps ... ou plutôt, je voudrais te voir en rêve... toujours! Ton cher portrait est là, sur mon bureau, comme une relique de sainte. C'est mon trésor, cette image, c'est ma joie unique de te regarder.

Perdre une enfant qu'on aime, une enfant douce et bonne, de qui toutes vos joies vous sont venues, dont le souvenir ne se mêle qu'à des souvenirs de bonheur, cela est une déchirante angoisse. Quand je me dis que tout le bonheur que je goûtais lorsque tu étais près de moi, il ne me reste rien... rien... qu'un souvenir, le désespoir est tout prêt de m'envahir... Et, pourtant, je ne veux pas dire que c'est trop souffrir et que je ne peux plus. Il semble, lorsqu'on médite la Passion, que Jésus ne peut plus porter sa croix, puisqu'il tombe; pourtant, il peut encore, puisqu'il se relève.

4 juin 18...

Je n'ai pas encore le courage de retourner à Blanche-Rose. Un seul lieu m'attire: cette terrasse, d'où j'ai vu s'éloigner le navire. J'y monte chaque jour, et le regard perdu au loin, je songe. La mer est devant moi, immense, rayée de larges ombres bleu foncé, légèrement sillonnée par de petites vagues. Les embarcations s'en vont une à une, penchant leurs voiles. Elles s'en vont, diminuent, se dispersent, s'effacent, disparaissent. Ainsi a disparu le navire qui t'emportait... et c'est la mer et le ciel qui toujours se confondent, là-bas, dans un poignant évanouissement des choses.

Oh! ma chérie, où donc est la céleste voix qui apaise, où donc trouver le baume divin qui sèche les yeux qui pleurent? Prie, prie pour ta pauvre mère." Il me semble, parfois, que je ne sais plus prier... Les regrets m'oppressent.

5 juin 18...

On m'a dit de briser mon corps par l'exercice pour retrouver le sommeil, et, chaque jour, avec tes petits frères, je marche le long de la plage. On m'a dit de faire l'aumône; il n'est pas autour de ma demeure un petit gourbi où je ne sois entrée, laissant aux pauvres gens mon offrande. On m'a dit que le travail manuel apaise; et, sur le métier, j'ai monté une chasuble; je brode sur la tapisserie à points comptés. Ma tête est fatiguée de combiner ces arabesques; mes doigts sont rompus de tirer l'aiguille.

Eh bien, ces trois remèdes: l'exercice, la charité et le travail, n'ont pu encore me distraire. Pas une minute ton souvenir ne me quitte. Je suis ainsi que le pauvre oiseau auquel on a enlevé sa couvée. Je crie: Louise! Louise! comme si cela était possible que tu puisses m'entendre à travers l'espace. Louise! Louise! Si je l'osais, c'est à pleine voix que je lancerais ton nom pour que le vent t'apporte mon appel. A quoi bon? Qui me répondrait? Rien que la voix plaintive des vagues, qui viennent doucement mourir sur le sable. Mes doigts s'arrêtent; je ne puis continuer à broder la chasuble; et, par la fenêtre, je regarde la mer; elle remue comme un berceau d'enfant qu'une nourrice, en chantant, bercerait. Comme tu étais mignonne dans ton petit berceau; comme j'aimais à te bercer et à t'y regarder dormir. Tu ressemblais à un ange sous tes rideaux de dentelles. O mon trésor, ma petite sainte, mon beau lis blanc.

6 juin 18...

J'ai fait un doux rêve. J'ai rêvé que j'étais devenue si pauvre, que j'étais obligée de tendre la main pour mendier mon pain. Mais tu étais avec moi. Tu étais ma petite Louise d'autrefois, que je portais dans mes bras, tu ne devais jamais grandir, tu ne devais jamais me quitter. Que m'importaient mes vêtements misérables puisque tu dormais en appuyant ta petite tête blonde sur mon coeur. Que m'importaient les cailloux qui blessaient mes pieds sans chaussures, puisque tu avais pour moi un sourire. Que m'importait mon pain noir, puisque j'avais reçu pour toi un petit morceau de pain blanc. Je marchais donc joyeuse et courageuse le long des chemins puisque, dans mes bras, je tenais mon trésor.

Que sont les privations auprès de l'absence! J'aurais voulu ne m'éveiller jamais.

7 juin 18...

Tous les matins je soigne le petit oiseau que tu m'a confié, et je pleure en écoutant ses fines roulades.

Hier, j'ai fait chanter tes frères, qui doivent faire partie d'un choeur d'enfants. Joseph est chargé du solo.

— C'est une grande chose, m'a dit mon cher enfant d'un ton grave, de chanter le solo devant le Saint-Sacrement!

— Oui, lui ai-je répondu, c'est certainement une grande chose, car il convient que le nom du Seigneur soit dignement célébré.

Vincent a la voix flûtée comme ton petit oiseau; mais celle de Joseph est plus grave, plus douce; elle ressemble à la tienne, et j'éprouvais une sorte de déchirante douceur en écoutant mon fils.

Pauvres enfants!

Lorsque Joseph eut redit une troisième fois, avec presque de la perfection, son petit solo, il arrêta sa main droite, qui indiquait les mouvements du rythme par un battement presque imperceptible; et, saisissant la mienne, l'approchant de ses lèvres:

(à suivre)

Réflexions d'un homme du peuple

Ce n'est pas assez de pratiquer sa religion, il faut encore la défendre

Un des principaux devoirs des catholiques de notre époque est d'entrer dans la lutte que l'Eglise soutient contre le fanatisme des sociétés secrètes: il ne s'agit plus seulement d'assister à la messe dominicale ou de faire ses Pâques comme nos aïeux le faisaient voilà cinq ou six siècles.

A cette époque-là, le monde était moins troublé que maintenant, on ne sortait pas beaucoup de sa paroisse, et la mauvaise presse ne faussait pas les idées. Le protestantisme et les sociétés secrètes n'avaient pas encore fait leur apparition, et les gens accomplissaient leurs devoirs de chrétiens en famille, sans être embêtés comme nous le sommes par la politique inventée par les sociétés secrètes qui a introduit dans chaque pays la guerre civile des idées.

Non, il ne s'agit plus seulement de pratiquer sa religion, il faut encore la défendre, et surtout dans nos pays où le protestantisme et l'orangisme lui livrent une guerre acharnée, ce devoir nous est plus impérieux.

Nous sommes soldats du Christ et nous devons combattre Satan, partout et toujours. Les sociétés secrètes sont les armées avec lesquelles il essaie de nous perdre, mais l'Eglise catholique a aussi des armées: ce sont les associations qui se forment dans le monde pour combattre ses ennemis. Tout catholique doit en faire partie pour combattre plus efficacement, car tout catholique doit combattre.

Quand un pays est attaqué, il est du devoir des citoyens de le défendre: il n'y a que les lâches pour se dérober à ce devoir. Eh bien! l'Eglise dont nous sommes les membres est attaquée, nous devons la défendre, si nous ne sommes pas des lâches.

Dans la Saskatchewan, nous avons l'Association Franco-canadienne. Combien y a-t-il de catholiques qui n'en font pas encore partie? Combien y en a-t-il qui méritent ce nom de lâches? Non, ils ne sont pas loyaux catholiques, ceux qui ne veulent pas s'enrôler dans la nouvelle croisade. Nos ancêtres nous ont pourtant montré l'exemple. Que ce soient les martyrs mourant dans les supplices plutôt que de renier leur foi; que ce soient les Croisés acceptant les fatigues d'un long voyage pour mourir en défendant le St-Sépulcre; que ce soient les zouaves pontificaux allant défendre le Pape, tous ils ont fait leur devoir et nous serions les premiers à déserter le champ de bataille. On ne nous demande pas de verser notre sang, comme l'ont fait nos aïeux, mais de soutenir par nos prières et notre argent les oeuvres créées pour la défense de notre langue et de notre religion.

Serons-nous de ceux qui défendent leur foi ou de ceux qui la trahissent en donnant leur argent à la mauvaise presse et leur temps aux bals et aux salles de cinéma? Que leur apprend la mauvaise presse? Le crime et la luxure, sont étalés dans ses pages, et je me demande ce que peut bien leur faire que tel homme ait volé, que tel autre ait tué. Ce sont les seules célébrités que cette presse malsaine met en relief, les seuls hommes illustres connus de ses lecteurs.

Que penser des catholiques qui aiment mieux perdre leur temps à lire ces bêtises ou à potiner le roman du jour, au lieu de l'employer à se renseigner sur des questions autrement intéressantes traitées par la presse catholique, c'est-à-dire des questions relatives à la défense de leurs intérêts et de leurs droits? Sont-ils des gens sensés ou des imbéciles?

Que leur rapporte, à ces gens, de dépenser leur argent aux salles de cinéma ou de bals? Ils en sortent étourdis et les poches vides, pour la satisfaction d'avoir, pendant deux ou trois heures, vécu la vie qui fournit le plus d'armes à Satan. L'argent employé là s'en va soutenir l'armée de Satan, celle qui combat notre langue et notre foi, celle qui un jour, si nous n'y prenons garde, nous fera les compagnons du démon. Encore une fois, sont-ils des gens sensés ou des imbéciles, ceux qui pactisent avec les gens qui leur font le plus de mal?

Enfin, ce sont ces gens qui se plaignent de donner toujours trop aux oeuvres, ce sont eux qui donnent le moins. Pourtant l'argent placé de cette manière est celui qui nous rapportera le plus. Un jour viendra où tout nous sera rendu au centuple, et ceux qui, se disant catholiques, refusent d'aider l'Eglise et ses oeuvres, sont des hypocrites. Ils démentent leurs paroles en ne croyant pas à cette récompense future, puisque la Foi est une des trois principales vertus que nous devons pratiquer pour gagner le Ciel.

Quoique l'heure du combat soit sonnée depuis longtemps pour beaucoup d'entre nous, il est toujours temps de bien faire. Entrons dans la lutte; demain il sera peut-être trop tard, et nous risquons de nous repentir éternellement d'être restés en arrière.

—Coeur Catholique.
Whitewood, Sask.

—:o:—

ROME — Plusieurs industriels d'Italie viennent d'aviser leurs ouvriers qu'à dater de la dernière décade de décembre ils rétabliraient l'horaire de dix heures de travail par jour. Des protestations violentes s'élèvent dans les milieux ouvriers, mais les patrons sont décidés à ne pas céder.

ROME — Le roi d'Italie a nommé le général Diaz duc de la Vic-

Ramassons les épingles

Depuis qu'il avait entendu raconter l'histoire de l'ancêtre des Rothschild, devenu milliardaire pour avoir ramassé une épingle et avoir été aperçu dans cet acte d'économie par le patron qui venait de lui refuser une place, le jeune Tom Artless, en toute circonstance, portait volontiers ses regards attentifs vers le sol. Cela lui donnait un air modeste, et, à ce propos, on peut se demander pourquoi les gens modestes, avec cet atout dans leur jeu, n'en savent pas mieux tirer leur épingle sur le grand tapis vert de la destinée d'ici-bas. Mais non; les gens modestes, en général, ont des situations modestes et les gardent fidèlement toute leur vie. Et les ramasseurs de bouts de cigares ne devraient-ils pas, logiquement, au cours de leurs pérégrinations, se trouver souvent nez à nez avec dame Fortune? Car, évidemment, en pourchassant le débris de tabac qu'un fumeur peu regardant a laissé tomber dans un beau geste, rien de plus naturel que de découvrir près de là l'épingle échappée à une main négligente, ou à quelque pièce de toilette à laquelle elle était imparfaitement fixée. Pourtant, la Renommée aux cent bouches n'a jamais, que nous sachions, célébré parmi les heureux favoris de la chance, le nom de ces patients glaneurs du trottoir.

Et, tout de même, Tom Artless ne pouvait s'empêcher de penser: "Si je suis attentif, diligent, économe, et si l'oeil de quelque puissant du monde vient me surprendre en flagrant délit dans l'exercice de ces vertus, qui sait si, de ce jour-là, ma fortune ne sera pas faite?" Et Tom, machinalement, cherchait l'épingle. Il cherchait aussi une situation, chose que beaucoup de jeunes gens cherchent aussi comme une épingle... dans une meule de foin. L'épingle, du reste, peut être prise comme le symbole du succès. Réussir, c'est percer. C'est donc avoir de la pointe et c'est aussi avoir de la tête. Et l'on ne réussit qu'en s'accrochant... ou en accrochant quelque chose. S'il y a résistance ou imprudence, la lutte fait parfois saigner, mais qu'importe? Cela met toujours un peu de piquant dans la vie.

* * *

Par ce beau soir de mai, Tom allait donc faire une "démarche." Il se rendait, muni d'une recommandation, chez le puissant M. George Simpson, de la maison Simpson et Co., limited. Toujours "limited," ces grandes entreprises, *limited* comme les joies humaines, *limited* comme la durée de nos illusions — qui, elles, sont *illimited*. La recommandation obtenue par Tom lui procurait même une audience à domicile, et non point dans un de ces terribles bureaux où se bousculent les visiteurs chargés d'affaires, expédiés en quelques minutes par le patron. C'est pourquoi il roulait présentement en chemin de fer, traversant plusieurs quartiers de Londres, les uns après les autres, avant d'arriver à l'aristocratique coin de banlieue où se dressait, sur une éminence qui dominait bien la Tamise de dix mètres, la rouge et neuve villa de M. Simpson.

Le train roulait. Du plancher du compartiment où l'oeil distrait de Tom cherchait peut-être inconsciemment quelque épingle, le regard du jeune homme se relevait vers la portière pour contempler le paysage londonien. C'étaient des rues transversales, puis d'autres rues transversales, des perspectives de maisons rangées en ligne, toutes semblables pour chaque rue, toutes en briques, tantôt maigres et étroites, comme des "perchoirs à perroquets," s'il s'agissait de rues ouvrières, tantôt vaguement coquettes, quoique jetées uniformément dans le même moule, si la rue était peuplée de petits bourgeois: tantôt cossues et espacées, casées dans des gaines de verdure, si l'on entrait dans le domaine des gentlemen aisés.

Il y avait des îlots sombres, plus anciens, où de hautes maisons, jadis en briques rouges, avaient lentement passé au noir — un noir très distingué, respectant la ligne des corniches et la saillie des sculptures. Et il y avait ensuite des espaces verts, des "commons" où jouaient avec acharnement, mais sans clameurs, des mioches musclés, aux mouvements solides et calmes. Et aussi des cheminées d'usine, lançant dans le ciel d'un bleu cendré, leur petit supplément de cendre. Et par là-bas, un peu partout, des clochers pointus, réconciliant tous les cultes dans la religion du gothique.

Ailleurs, le train coupait de grandes artères. Un flot surgissait, celui des gens revenant de leur travail. Employés libres enfin, dévorant l'espace des faubourgs; jeunes filles longues et blondes, marchant à grands pas automatiques et rapides; bicyclettes évoluant savamment parmi les autos et les autobus, le tout vers la même direction ou à peu près, dans un bruit de cloches et de trompes, que couvrait subitement le sifflet du train. Nul ne cherchait d'épingles, mais, à certains endroits de la foule, eût-elle eu même la place de tomber? L'instant d'après, c'était de nouveau les zones désertes, les rues peu fréquentées, les arbres en prison regardant par-dessus les murs, innombrables jardinets où les ouvriers d'élite, revenus de leur travail et dédaignant le bar, travaillaient en manches de chemise à disposer géométriquement des plates-bandes de fleurs.

* * *

Tom Artless est débarqué. Laissant derrière lui la petite station aux trois quarts enterrée dans ses murs tapissés de réclames, il s'avance, par une avenue élégante, vers la villa de M. Simpson. Son nez en l'air interroge les numéros qui répondent un par un: pas encore. Des businessmen arrivant de la Cité en vitesse, descendent de leur auto ou de leur sidecar et disparaissent dans des portails enguirlandés de plantes grimpantes. Voici enfin la grille de M. Simpson. Une gracieuse glycine pousse à droite, et un tas d'anthracite, à gauche, attend d'être remisé quelque part. Un larbin très grand, très "respectébul," a surgi dans une embrasure. Tom est en règle. Sa carte, appuyée de la carte du protecteur, a déjà pris place sur un plateau et s'achemine vers le "parlour." Porte ouverte, larbin disparu, larbin reparu, et le visiteur est admis à pénétrer auprès du grand homme.

Le grand homme est arrivé tout à l'heure de la Cité. Il y a passé sept heures affairées et bourdonnantes, coupées seulement par un "quick lunch" de cinq minutes — sandwich, thé, viande froide — avalé entre deux affaires. C'est un type d'homme pressé parmi les gens pressés. On l'a surnommé M. Fast Faster — vite! plus vite! — Il dit *fast* quand il est calme, *faster* quand il est agacé. Le voici dans son *home*. Là aussi les occupations ne manquent pas. Le travail solitaire succédera au tourbillonnement des colloques pris au vol. Mais, pour le moment, c'est la détente. Le repos est réparateur, donc productif. M. Simpson, montre en main, calcule qu'il a vingt-trois minutes à consacrer à sa pipe d'abord, à un tour de jardin ensuite. L'audience accordée à Tom ne soustraira rien de ce temps, car la pipe fumera toujours pendant cette courte réception.

Bien courte, en effet. Le négociant a relu la lettre de recommandation, posé dix ou douze questions au postulant qui n'a qu'à répondre par oui ou par non. Précisément la maison de commerce a une place libre, adaptée à un débutant. Du reste, point n'est difficile de fournir un titulaire à l'emploi. Plusieurs amateurs ont déjà posé leur candidature. Mais M. Simpson n'en connait aucun. Celui-ci est là; il n'a pas l'air plus bête qu'un autre, et les décisions prises ne sont plus à prendre. Va pour ce petit Tom, puisqu'il se présente, et qu'il arrive bon premier. Pratiquement, l'adoption de Tom Artless par la maison George Simpson et Co. limited, est à peu près une affaire faite.

Une dernière fois, le patron toise le visiteur des pieds à la tête, avec l'air de trouver que ce n'est pas l'idéal. Mais bast! L'indécision ne dure que deux bouffées de pipe.

— Donnez vos références, jeune homme. Je ferai vérifier dans vingt-quatre heures. Et présentez-vous lundi prochain. Si tout va bien, vous entrez.

— Oh! merci, Monsieur.

* * *

— All right, vous pouvez allez.

Maintenant, Tom descend le perron et va traverser le bout de jardin qui mène à la grille. Un peu à côté et au-dessus, une légère fumée s'élève dans un encadrement de briques et de chèvrefeuille. C'est M. Simpson qui s'est mis à la fenêtre et le regarde partir.

Mais qu'a donc vu Tom? Il s'est arrêté et regarde finement la terre. Quelque chose y brille, une fine pointe métallique entre deux éclats raboteux de gravier blanc. Pas de doute, c'est une épingle; Tom ému se baisse, l'examine, la prend, l'examine encore. Trouvaille de bon augure. A moi, Rothschild!

Une voix nette et dure s'élève:

— Jeune homme!

Stupéfait, Tom Artless se retourne.

— Monsieur?

—Jeune homme, vous venez de perdre une minute de votre temps à ramasser un objet de valeur infinitésimale. Le travail est disproportionné au résultat. Votre affaire ne paye pas: *that does not pay.* Donc vous êtes en perte. Donc, vous pouvez mettre en perte ma maison. Bonne chance, mon garçon, mais rien ne s'est passé entre nous. Veuillez chercher ailleurs une place.

Gabriel d'Azambuja.

—:o:—

TORONTO — Mme Bessie Hodgkinson, de Humber Bay, est morte à l'Hôpital Western de la maladie du sommeil. Depuis le premier de l'an, elle était demi-consciente, et son cas a beaucoup intéressé la clinique.

Un accident prémédité

Le prince de Talleyrand, qui se piquait d'avoir une des meilleures tables de Paris, reçut un jour, de deux endroits différents, deux saumons superbes, de dimensions surprenantes. Il y avait justement grand diner chez le prince, le soir même, et celui-ci ordonna à son maître d'hôtel de les servir l'un et l'autre.

Il faut qu'on les admire comme ils le méritent, et qu'on ne les mange qu'après les avoir admirés! dit Talleyrand. Ils en valent la peine!

— Mais, Monseigneur, c'est impossible! repartit le maître d'hôtel.

— Comment, impossible? Pourquoi?

— Monseigneur, on ne peut servir dans un diner, un diner convenable, qu'un poisson de ce genre comme entrée ou relevé de potage." Servir deux saumons dans le même diner, ce serait violer toutes les règles de la gastronomie, tous les articles du code culinaire.

— Cependant...

— Impossible, Monseigneur! Je vous en prie, ne m'ordonnez pas de faire cela.

— Eh bien! si, vous le ferez. Si! Je tiens à mon idée, et n'en veux pas démordre! Je veux les deux saumons! Ecoutez bien...

Ici, le prince de Talleyrand se pencha à l'oreille de son maître d'hôtel, et la fin de l'entretien eut lieu à voix basse, ce qui fait que nous n'en pouvons rien rapporter. Mais, à en juger par le sourire qui avait apparu sur les lèvres et éclairait toute la physionomie du maître d'hôtel, le célèbre diplomate devait avoir une idée de génie.

L'heure du grand dîner a sonné. Les convives sont rangés autour de la table admirablement dressée et éblouissante de lumières.

Survient le maître d'hôtel en personne, tenant dans ses bras, sur un plat d'argent, le prodigieux saumon et marchant gravement, majestueusement, à pas comptés.

Comme un recteur suivi des quatre Facultés.

Tous les convives admirent, s'enthousiasment:

— Oh! le superbe poisson!

— Quelle belle pièce!

— Ah! Monseigneur, il n'y a vraiment que vous...

C'est un saumon comme jamais je n'en ai vu! s'écrie un de ces courtisans. Un saumon sans pareil, unique au monde!

A ce moment, le porteur fait un faux pas, trébuche, et, patatras! saumon et plat d'argent roulent à terre.

Tous les convives de pousser aussitôt des cris de désolation.

— Oh! un si beau saumon!

— Comme il n'en existe pas deux!

— Quel malheur!

— Un malheur irréparable!

— Ah! le maladroit! dit le prince de Talleyrand à son maître d'hôtel que cette mésaventure ne parait cependant pas beaucoup émouvoir, comme s'il n'eût fait, en trébuchant, qu'exécuter un ordre, sans doute l'ordre qui lui avait été donné à voix basse.

Mais le prince de Talleyrand a bientôt repris son fin sourire, son air calme et serein.

— Allez! dit-il au maître d'hôtel. Enlevez ce saumon, et qu'on en serve un autre. Hâtez-vous!

Et l'autre saumon, tout préparé sur le dressoir de la cuisine, et qui, pour faire son apparition, n'attendait que cet accident prémédité, ne tarda pas à se montrer sur la table et à provoquer, lui aussi, l'émerveillement de l'assistance.

A. C.

—:o:—

ROME — Le bruit court dans l'entourage du Quirinal qu'à l'occasion de la visite que doivent faire à Rome les souverains belges, dans les derniers jours du mois de janvier, on annoncera officiellement les fiançailles de la princesse Yolande, fille aînée des souverains italiens, avec le duc de Brabant, prince héritier de Belgique.

Une double définition

A un examen d'école, monsieur le curé examinant sur le catéchisme, demanda à une petite fille: Qu'est-ce que le sacrement de mariage? L'enfant intimidé se troubla et répondit: C'est un état de terrible tourment où les malheureux qui y entrent sont condamnés à souffrir plus ou moins longtemps pour se rendre dignes du ciel. — Le curé méconfent reprit la petite fille: Ce que tu dis là, ce n'est pas le mariage, c'est le purgatoire. Comme il était pour marquer une mauvaise note à l'enfant, un des commissaires l'en empêcha en disant: M. le curé, en y regardant de près, je vous assure que cette définition du mariage est plus juste que vous ne pensez!

—:o:—

PORT ARTHUR, Ont. — L'achèvement du décompte dans la circonscription de Port Arthur-Kenora confirme l'élection de Dougald Kennedy, progressiste, par une majorité de 54 sur F. H. Keefer.

EN FAMILLE

Les Fréquentations

Que dirai-je des fréquentations? Sont-elles un bien, un mal? Elles sont une nécessité. Les fous seuls se marient sans se connaître.

La question n'est donc pas s'il faut les permettre, mais comment il faut les faire. La réponse à cette question se donne en trois mots: qu'elles soient "chastes, surveillées et courtes."

Ai-je besoin d'insister sur la nécessité de la "chasteté?" Non, sans doute. Je ne m'adresse pas ici à des filles de mauvaises moeurs.

Il arrive cependant que, parfois, des filles honnêtes se laissent séduire, *non* par malice, mais par faiblesse. A ces malheureuses, j'adresse un avertissement salutaire. Sachez, mes enfants, que le jeune homme aux sollicitations duquel vous céderiez ne manquerait pas de vous mépriser et de vous abandonner ensuite; où, s'il vous épousait pour votre malheur, il vous reprocherait votre faute pendant tout le cours de votre vie et entretiendrait à votre sujet les plus injurieux soupçons. C'est ainsi que l'intérêt s'accorde avec la vertu pour vous prêcher la prudence.

Les fréquentations ne doivent pas simplement être chastes, il faut encore qu'elles soient "surveillées." Mais, direz-vous, si elles sont chastes, pourquoi les surveiller? On les surveille, non parce qu'elles sont chastes, mais pour qu'elles le demeurent. Cela veut dire, en bon français, que la vigilance est l'unique garantie de la vertu. "Que celui qui croit être debout, dit l'Ecriture, prenne garde de ne point tomber." "Celui qui aime le danger y périra."

N'ayez point, mes enfants, la présomption de vous imaginer que vous appartenez à une autre race que les filles déchues. Nous sortons tous d'une même souche. Et la grande différence entre elles et nous vient de l'éducation et de la vigilance des parents. Beaucoup de personnes que vous méprisez seraient aussi bonnes que vous, et vous-mêmes seriez aussi mauvaises qu'elles, si vous étiez à leur place, elles à la votre.

Malheur *donc à la jeune fille* arrogante qui souffre de la surveillance paternelle; malheur à la mère confiante et lâche qui néglige son devoir! Quant au jeune homme qu'une telle surveillance indispose, renvoyez-le; il n'est pas digne de vous.

Enfin, que vos fréquentations soient "courtes." La raison de ce dangereux exercice étant de se connaître, il doit cesser dès qu'on s'est connu. Or, à votre âge, on ne pratique point la duplicité; le fond de votre coeur, limpide et pur comme le ciel, est un livre qui se lit aisément. Pourquoi s'attarder, pourquoi fournir occasion aux tentations, lesquelles deviennent plus périlleuses à mesure que l'attachement se fortifie?

Est-ce justement pour donner le *temps aux liens de se former?* Tactique dangereuse, désastreuse même. D'abord, elle ne réussit pas toujours: *On s'aime souvent moins* quand on se connait trop: la familiarité engendre les querelles et le dégoût. Ensuite, quand elle réussit, elle peut aboutir à quelque catastrophe. Imaginez une rupture, toujours possible, quand déjà les deux coeurs sont étroitement unis. *C'est un désastre irréparable* et la ruine du bonheur pour toute la vie.

Enfin les fréquentations prolongées portent presque infailliblement atteinte à l'honneur d'une jeune fille.

Le monde n'est point naturellement charitable: il a de la peine à croire que de longs tête-à-tête soient toujours innocents. Peut-on dire qu'il ait tort? Lors donc que *de telles fréquentations, qui durent* quelquefois des années, se terminent par une rupture, ce qui arrive fréquemment, la jeune personne en sort diffamée, les candidats ne se présentent plus: et un célibat douloureux, parce qu'il est involontaire, devient le châtiment d'une imprudence de jeunesse.

Le Rhume de Cerveau

"Rhume de cerveau" est l'expression — d'ailleurs impropre, puisque, fort heureusement le cerveau n'a rien à voir en l'affaire — qui, en langue commune, sert à désigner le coryza vulgaire, le catarrhe nasal, la rhinite simple, en un mot l'inflammation aiguë de la muqueuse des fosses nasales, mal si répandu en cette saison.

Le rhume de cerveau est une maladie infectieuse, souvent contagieuse comme le prouvent, par exemple, les innombrables cas de transmission d'une nourrice à l'enfant qu'elle allaite; mais, le plus souvent, due à la prolifération des germes, hôtes habituels et habituellement inoffensifs de la muqueuse nasale, qui, sous l'influence des circonstances, d'une excitation quelconque, prennent un regain d'activité et se multiplient en même temps que s'exalte leur virulence.

L'inhalation de vapeurs irritantes, de poussières, d'eau savonneuse pendant le bain, pendant la toilettes des petits enfants, par exemple, peut être l'occasion de ce déchaînement microbien, mais le froid est de beaucoup la cause la plus importante et la plus fréquente.

Depuis Pasteur qui parvint à rendre la poule sensible au charbon en la refroidissant, le rôle du froid sur l'activité microbienne a été amplement démontré. L'organisme, paralysé dans ses moyens de défense, ne résiste plus ou résiste moins. La porte est ouverte à l'infection.

L'action du froid dépend moins de son intensité que de la brusquerie du changement de température. C'est pourquoi un simple courant d'air nous apporte si aisément le fâcheux catarrhe.

C'est pourquoi le passage imprudent d'un milieu chaud dans un milieu plus froid ou inversement de celui-ci dans celui-là produit le même effet.

C'est pourquoi le soleil printanier qui fond les glaces de l'hiver sème à tort et à travers les rhumes.

Rien de mieux, en effet, pour enchifrener un nez que le froid humide, le froid humide qui vous prend par les pieds peu à peu.

Une foule de gens sont chaque jour exposés aux mêmes intempéries. Tous pourtant ne s'enrhument pas et il est d'observation courante que ce sont toujours les mêmes qui sont touchés. Il y a là évidemment une question de prédisposition, prédisposition très variable suivant les individus qui s'accuse à son maximum chez le nouveau-né et chez l'enfant et va s'atténuant de plus en plus à partir de l'âge adulte.

Chez l'enfant c'est incontestablement le petit lymphatique, le petit adénoïdien qui est le plus exposé et le plus touché.

Un nez luisant et tuméfié précède, sans grâce aucune, le malheureux enrhumé et affiche aux yeux de tous le mal dont il est atteint.

Si le rhume n'était que cela, malgré tout ce serait peu. Mais pour en arriver là il a fallu souffrir pas mal déjà.

Ce furent d'abord des picotements anormaux, incommodes dans les fosses nasales, des éternuements répétés, fatigants, déclanchés par la moindre impression de froid.

Puis ça a été cette douleur de tête persistante, pesante, qui, quelquefois, s'accompagne de courbature générale, de nausées, d'un peu de fièvre. Puis, sec d'abord, le nez s'est mué en une source vive d'où s'écoule avec une abondance déconcertante un liquide clair, extrêmement irritant qui brûle la peau, la "cuit" comme le sel et bientôt devient franchement purulent. Moins fluide il se concrète alors dans les fosses nasales qu'il obstrue plus ou moins complètement, créant de nouveaux supplices: la gêne de la respiration qui ne peut plus se faire que par la bouche "bêtement" entr'ouverte et le nasonnement de la voix qui achève de rendre ridicule le pauvre patient.

Le coryza aigu de l'adulte est généralement bénin. Il guérit en quatre jours, huit jours au plus, habituellement, mais non pas toujours sans les complications que nous verrons si fréquentes chez l'enfant, mais il peut, comme on le dit si bien, "descendre sur la poitrine" et propager de proche en proche l'infection à la gorge, au larynx, aux bronches, aux poumons.

Chez l'enfant les inconvénients du rhume sont beaucoup plus grands, plus fréquentes et plus graves les complications, et tout cela d'autant plus que plus jeune est l'enfant.

L'écoulement du pus par les narines peut entraîner une infection tenace de la peau avoisinante, voire même de l'érysipèle; les yeux, les paupières peuvent être prises; les méninges touchées; très souvent l'infection gagne l'oreille moyenne par la trompe d'Eustache dont précisément l'orifice d'entrée est chez l'enfant beaucoup moins bien protégé que chez l'adulte.

Enfin c'est surtout chez le très jeune enfant, organisme extrêmement délicat, que le rhume risque de "descendre sur la poitrine."

Aussi s'il est imprudent de négliger un rhume d'adulte, est-il criminel de négliger un rhume d'enfant.

Chacun a sa recette pour faire avorter son coryza. J'avoue que je n'en ai pas. On dit beaucoup de bien du solicylate de soude à la dose de deux grammes pris en solution en quatre fois dans la journée, deux jours de suite.

L'un se met au lit, absorbe un bon grog ou d'amples tisanes et se fait suer. L'autre respire du camphre, celui-ci du menthol, celui-là de l'ammoniaque...

Je crois qu'on ne peut guère barrer la route au coryza, tout au plus peut-on en atténuer les inconvénients.

Une crème ou une pâte à l'oxyde de zinc protègeront les téguments contre l'irritation.

Intérieurement l'aspirine tout simplement.

Avec cela peu boire et peu manger, déposer sa pipe et sa cigarette. Sortir? Si l'on veut, en se couvrant bien. Eviter d'éternuer, cela se peut. Se moucher méthodiquement en fermant délicatement une narine pendant que l'on purge l'autre.

Chez l'enfant, le menthol, la résorcine, le camphre, le goménol incorporés à la vaseline ou mieux en solution dans l'huile de vaseline, introduits trois ou quatre fois par jour dans les narines les désinfecteront et favoriseront l'évacuation.

Il *faut* se défier chez les plus jeunes du *menthol* qui a occasionné parfois des accidents graves.

A cela on pourra joindre les inhalations à la teinture d'eucalyptus ou de benjoin.

Il est tout à fait indispensable de protéger avec la vaseline boriquée ou la pâte à l'oxyde de zinc la lèvre supérieure. Tout à fait indispensable aussi d'éviter le froid.

G. B.

—:o:—

A l'Enfant Jésus.

Cher petit enfant, que tu es doux! De quel éclat brillent tes yeux! Ils semblent presque parler, quand le regard de Marie rencontre le tien.

Combien faible est ton petit cri! Semblable au gémissement de l'innocente colombe est ta plainte de douleur et d'amour, dans ton sommeil.

Quand Marie te dit de dormir, tu dors; à son appel tu t'éveilles; content sur ses genoux, content aussi dans le crèche rustique.

O le plus simple des enfants! avec quelle grâce tu cèdes à la volonté de ta mère! Tes manières trahissent la science d'un Dieu qui se cache. Lorsque Joseph te prend dans ses bras, et qu'il caresse tes petites joues, tu le regardes dans les yeux avec ton innocence et ta douceur.

Oui, tu es bien ce que tu parais être: une petite créature de sourire et de pleurs; et pourtant tu es Dieu, et le ciel et la terre t'adorent en tremblant.

Oui, Enfant chéri, tes petites mains qui se jouent dans les cheveux de Marie soutiennent au même moment le poids du vaste univers.

Tandis que tu serres le cou de Marie d'une étreinte tendre et timide, les plus fiers séraphins se voilent devant ta face, ô divin Enfant!

Quand Marie a étanché ta soif et calmé tes faibles cris, les coeurs des hommes demeurent encore ouverts devant ton oeil endormi. Faible enfant, serais-tu donc mon Dieu luimême? Oh! alors, il faut que je t'aime; oui, que je t'aime, que j'aspire à entendre ton amour chez les oublieux mortels. Dors, doux Enfant, au coeur vigilant; dors, Jésus chéri: pour moi, un jour, tu veilleras; tu veilleras, pour souffrir et pour pleurer.

Des fouets, une croix, une couronne cruelle, c'est ce que, pour toi, j'ai en réserve. Et, cependant, une petite larme, ô Seigneur, serait rançon suffisante.

Mais non; la mort, c'est le choix de ton coeur; c'est le prix décrété là-haut. Tu veux faire plus que sauver nos âmes; c'est par amour que tu veux mourir. *P. Faber.*

—:o:—

Ne remettez jamais au lendemain

Un petit garçon qui avait été conduit dans une soirée s'y endormit. Sa mère le rapporta à la maison et le mit au lit sans qu'il s'éveillat. Elle se préparait elle-même à prendre son repos, lorsqu'elle s'entendit appeler: 'Maman! — Et bien! Jules, que veux-tu? — Comme c'est drôle! J'étais tout à l'heure chez M. X..., et maintenant je suis dans mon lit. — Tu t'es endormi, je t'ai apporté sur mes bras et je t'ai couché. — Mais je n'ai pas fait ma prière. — Tu la feras demain; quand on oublie ainsi une chose, on le remet à plus tard. — Et si vous oubliez de me donner à déjeuner, faudra-t-il attendre au lendemain?"

Vaincue par cet argument, la mère s'empressa de faire réciter la prière du soir à son fils, qu'elle embrassa avec tendresse.

Enfants, ne remettez pas votre prière au lendemain. Lorsque l'occasion de faire une action méritoire se présente, il faut aussitôt la mettre à profit.

—:o:—

Recettes

TOURTIERE CANADIENNE

Hachez votre porc frais bien fin avec quelques oignons, et assaisonnez. Faites revenir dans la poêle avec saindoux et un peu d'eau, ensuite mettez-le dans des assiettes en ferblanc pour tartes, garnies de pâte. Couvrez aussi de pâte et faites cuire dans un fourneau bien chaud. Lorsqu'elles sont cuites, retirez-les, enlevez-les des assiettes, et pilez-les, les unes par-dessus les autres, et mettez-les au froid. Faites réchauffer au besoin. On peut, au porc frais, ajouter du pain émietté. Quelques cuisinières le préfèrent au porc frais seul qui est souvent bien gras.

—:o:—

Le repos du vieillard est un droit et une majesté.

—:o:—

Une façon charmante de faire les petits rideaux de chambre, consiste à les tailler en voile ou en mousseline, et à les border d'un ruban de couleur, d'un ruban très étroit. On les laisse tomber sur la vitre en fronces légères.

EVANGILE

LE QUATRIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses disciples; et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente tempête, que la barque était couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en lui disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

Le Coin des Enfants

Boum-Boum

Il avait sept ans, le petit François, tout blond, tout rose, vif et gai comme un passereau.

Mais un soir, en revenant de l'école, une fièvre l'avait saisi.

Et, depuis, il était là, dans ce petit lit, et quelquefois en ses délires il disait, en ragardant ses petits souliers:

"On peut bien les jeter maintenant, les souliers du petit François! Petit François ne les mettra plus jamais, jamais!"

Et sa mère se cachait pour pleurer.

Quand on voulait lui faire prendre une tisane, un sirop, un peu de bouillon, il refusait; il refusait tout.

"Il faut pourtant le tirer de là avait dit le docteur. Cette torpeur m'effraye. Cherchez ce qui pourrait ranimer ce petit corps."

Et il était parti.

Cherchez! cela était facile à dire!

Le père avait acheté des images, des soldats dorés. Il les découpait, les mettait sur le lit de l'enfant, les faisait danser; rien ne parvenait à distraire le pauvre petit malade.

— Veux-tu un pistolet, des billes ... une arbalète!

— Non, non, non, répondait l'enfant.

—Mais qu'est-ce que tu veux enfin, mon François? demanda la mère. Voyons, il y a bien quelque chose que tu voudrais avoir... Dis, dis-le moi!... à moi!... ta maman!

Alors, l'enfant se redressa sur son lit et répondit tout à coup:

— Je veux Boum-Boum!

Boum-Boum!

La pauvre mère jeta à son mari un coup d'oeil effaré.

Boum-Boum! Elle ne savait pas ce que cela *signifiait.*

Oui, Boum-Boum! Boum-Boum! Je veux Boum-Boum!

Mais le père se rappelait bien lui la matinée du lundi de Pâques, où il avait conduit François au cirque. Il avait encore dans l'oreille les grands éclats de joie de l'enfant, lorsque le clown, tout pailleté d'or, faisait quelque gambade, ou se tenait immobile et raide sur le sable, la tête en bas, les pieds en l'air.

Et chaque fois qu'il arrivait Boum-Boum, le cirque éclatait en bravos, et le petit François partait de son grand éclat de rire.

C'était ce Boum-Boum-là, qu'il voulait avoir, le petit François, et qu'il n'aurait pas et ne verrait pas, puisqu'il était là, couché sans force dans son petit lit blanc.

Le soir on apporta un clown tout articulé, tout cousu de papillons, et qui avait coûté très cher.

L'enfant regarda un moment le joujou qui étincelait sur ses draps blancs; puis tristement: "Ce n'est pas Boum-Boum!... Je veux voir Boum-Boum!"

Le pauvre père fit demander au cirque l'adresse du clown. Il alla trouver l'artiste, qui demeurait à Montmartre, et lui présenta gauchement et timidement sa requête: son petit François, bien malade voulait le voir! Quand il eut fini, il avait sur le front de grosses gouttes.

— Vous demeurez? demanda Boum-Boum.

— Oh! tout près! rue des Abbesses.

— Allons! dit l'autre. Il veut voir Boum-Boum, votre garçon? Eh bien, il va voir Boum-Boum...

Lorsque la porte s'ouvrit devant le clown, le père cria joyeusement à son fils:

— François, sois content, gamin! Tiens, le voilà Boum-Boum...

Et dans son maillot noir pailleté, la houppette jaune sur le crâne, le papillon d'or sur la poitrine, un large sourire coupant sa bonne figure enfarinée, Boum-Boum, le Boum-Boum du cirque, le vrai Boum-Boum parut.

Et sur son petit lit blanc, riant, pleurant, heureux, l'enfant cria, joyeux, en frappant ses maigres petites mains:

— Boum-Boum! c'est lui, c'est lui, cette fois. Bonjour Boum-Boum!

Quand le docteur revint, ce jour-là, il trouva, assis au chevet du petit François, un clown à face blême qui faisait rire encore et toujours, le petit, et qui lui disait, en remuant un morceau de sucre au fond d'une tasse de tisane:

— Tu sais, si tu ne bois pas, toi, petit François, Boum-Boum ne reviendra plus!

Et l'enfant buvait.

— N'est-ce pas que c'est bon?

— Très bon! Merci Boum-Boum.

Le père et la mère pleuraient mais cette fois, c'était de joie.

Et jusqu'à ce que le petit François fût sur pied, une voiture s'arrêta tous les jours devant le logis d'ouvrier de la rue des Abbesses, et un homme en descendait, enveloppé dans un paletot, le collet relevé, et, dessous, costumé comme pour le cirque, avec un gai visage enfariné.

— Qu'est-ce que je vous dois, monsieur? dit à la fin le père au maître clown, lorsque l'enfant fit sa première sortie. Car enfin, je vous dois quelque chose.

Le clown tendit aux parents ses deux larges mains de brave homme:

— Une poignée de main, dit-il.

Puis, après avoir posé deux gros baisers sur le joues devenues roses de l'enfant, simplement il s'en alla.

—Jules Claretie.

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre la français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Providentiel avis de décès

Un fait extraordinaire survenu dans une Mission du McKenzie

Sous le titre. "Providentiel avis de décès," La *Revue Apostolique de Marie Immaculée*, de Lyon, publie ce qui suit:

"Qu'on lise la lettre ci-après. Nous en garantissons l'authenticité et l'absolue véracité du signataire, qui est le vénérable P. Roure, décédé le 3 oct. 1920, au Mackenzie, après cinquante ans d'apostolat.

"Cette lettre a été communiquée, après la nouvelle de sa mort survenue cette année par la famille à Mgr Breynat alors en France. Le vicaire apostolique du Mackenzie l'ayant lue et relue, tout ému, nous a demandé de la publier, persuadé qu'elle ferait du bien.

Fort de la Providence,
le 2 février, 1917

Mon cher Neveu (1).

Tout d'abord mes condoléances les plus sincères pour la double perte que vous avez faite en la mort de vos chers parents. Je l'appris cette triste nouvelle que le 27 juin dernier. Prions bien pour nos chers défunts! J'ai offert moi-même bien souvent le Saint Sacrifice de la Messe pour le repos de leurs âmes, outre bien d'autres prières.

Cher Neveu, vous êtes un peu philosophe, légicien, physicien, chrétien, si vous n'êtes pas théologien vous avez appris votre catéchisme, peut-être même avez-vous quelquefois servi la Sainte Messe. —Je vous prie de vouloir bien faire usage de ces connaissances pour prononcer votre jugement sur ce que je vais vous raconter: Le saint jour de Pâques de l'année qui vient de s'écouler, je célébrais le Saint Sacrifice de la Messe à la chapelle du couvent de la Providence. Durant le cours du Saint Sacrifice, sans que je puisse préciser à quel moment, le corporal se trouva tout mouillé, ou du moins mouillé aux deux tiers, il y avait tant d'eau que la nappe de dessous en était fortement mouillée. D'où venait cette eau? Il n'y a pas de gouttières à la maison, je n'avais pas fait de coup de maladresse pour renverser le calice, le servant non plus n'approche pas du milieu de l'autel.

C'était inexplicable pour moi; j'y pensai bien souvent durant la journée mais je ne pus trouver aucune solution à ce phénomène dont je n'avais jamais vu d'exemple. Le lendemain, lundi, je disais la Messe à l'Evêché, dans notre petite chapelle privée, nos cinq frères seuls étant présents: quand, arrivé à l'Offertoire, je découvris le calice, voilà sur le corporal, un peu au delà du calice et à ma droite, une petite mare d'eau globuleuse d'environ la longueur d'un pouce et d'un peu moins en largeur. D'où était venue cette eau? Mystère... Durant le cours du Saint Sacrifice, je m'aperçus aussi qu'il y avait de l'eau contre le pied du calice, à ma droite aussi. Cette eau (soit de la petite mare soit du bord du pied du calice), d'abord globuleuse, s'étendait ensuite et une partie passait à travers le corporal et mouillait la nappe. Le mardi, le même chose se produisit; je fis signe au frère servant, il s'approcha de moi et je lui dis: "D'où vient cette eau?" Naturellement, il me répondit qu'il n'en savait rien. C'était seulement pour qu'il en fût témoin que je l'avais appelé. — A notre déjeuner, devant tous nos frères et devant le R. P. Leguen, je parle de ce phénomène inexplicable.

Le mercredi, encore la même chose, et je fis signe à mon servant, les autres cinq frères, se rappelant ce que j'avais dit la veille à déjeuner et ayant vu le signe que j'avais fait vinrent autour de moi pour être témoin de la chose.

Jeudi. Les trois jours précédents, comme c'est mon habitude, je mettais le calice sur l'autel dès la veille au soir, avant de me coucher, pour avoir tout prêt le matin: ce jourd'hui jeudi, j'avais laissé le calice à la crédence, je le portai à l'autel juste avant de commencer la sainte Messe, et alors seulement j'étendis le corporal sur l'autel, m'assurant qu'il n'y avait pas d'eau dessus, puis je commençai la récitation des prières qu'on dit au bas de l'autel et je continuai jusqu'à l'Offertoire. La petite mare d'eau va-t-elle encore être à sa même place? Les mains me tremblaient un peu; j'enlève le voile et voilà toujours la petite mare d'eau à sa même place. C'est donc entre le commencement de la Messe et le moment où j'enlève le voile de dessus le calice que le phénomène se produit, pour la petite mare d'eau, mais l'eau contre le pied du calice, elle a paru là seulement au contact du calice avec le corporal, immédiatement après l'Offrande; les deux jours suivants, vendredi et samedi, la même chose a eu lieu, soit pour la petite mare d'eau, soit pour l'eau qui touchait le pied du calice, et remarquez pour ces trois derniers jours, après m'être assuré qu'il n'était pas tombé de l'eau des burettes sur le pied du calice, je l'essuyais encore avec le petit linge que nous nommons purificatoire, et chaque fois, au contact du calice et corporal, de l'eau avait paru, globuleuse d'abord, puis s'étendant et passant à travers ce linge et allant mouiller la nappe.

Cela a duré toute la semaine, depuis le dimanche de Pâques jusqu'au samedi inclusivement. Ce n'est pas mal étrange et pour moi impossible d'expliquer cela par des causes naturelles. Durant les trois premiers jours, mon esprit était occupé à découvrir d'où cela pouvait venir, mais impossible de me l'expliquer. Si ce n'est pas une cause naturelle, me dis-je en moi-même, quel est donc l'agent qui produit cela et dans quel but? Serait-ce le démon qui vient me distraire durant le Saint-Sacrifice? A la rigueur, ce serait possible, mais néanmoins, je ne m'arrêtai pas beaucoup à cette supposition; le démon, me dis-je en moi-même, n'a pas coutume de s'installer sur un autel où on offre le Saint Sacrifice de la Messe, il me semble qu'il y souffrirait trop. Serait-ce mon ange gardien, mon saint Patron, pour m'avertir par cette présence d'eau, que pour offrir le Saint Sacrifice il faut être bien pur, pour me reprocher des infidélités, des négligences, des routines dans une action si sainte?

Probablement me dis-je en moi-même, et je tâchai de me purifier le plus possible, de mieux me préparer à une action si sainte, d'éviter les distractions, de bien observer toutes les rubriques, enfin, de faire de mon mieux. Et cependant, c'était tous les jours la même chose, toujours cette petite mare d'eau sur le corporal, et cette eau touchant le pied du calice, jusqu'au samedi inclusivement. Je ne savais plus que penser, ni que faire. Durant la nuit du samedi au dimanche, je ne pus dormir tant ce phénomène étrange me préoccupait, et que veut-on me dire par là? Je crois être en état de grâce, il me semble que je fais mon possible pour célébrer dignement. Que peut signifier cette eau? L'eau est un signe de purification, peut-elle signifier autre chose dans le cas présent?

Ah! oui, elle est un signe de purification, mais aussi un signe de rafraîchissement, qui peut avoir besoin de rafraîchissement? C'est tout simple pour un chrétien, ce sont les âmes du purgatoire. Comment se fait il que je n'y ai pas pensé plus tôt? Mais quelle ou quelles âmes du Purgatoire s'adressent ainsi à moi? Naturellement mes pensées se portèrent sur la famille. Assurément, me dis-je en moi-même, quelqu'un de la famille est mort, mais qui? Est-ce mon frère? Quelqu'un de mes soeurs, des neveux, des nièces? A ces questions, par les données je ne pouvais trouver de réponses, je soupçonnais cependant qu'il pouvait y en avoir deux, car le signe apparaissait toujours double. Je m'arrêtai à cette conclusion et dès le matin du jour suivant, qui était un dimanche, je me préparais à offrir le Saint Sacrifice de la Messe pour l'âme ou les âmes qui me faisaient appel. Mais je devais chanter la Grand'Messe et cette Messe était retenue, je dus satisfaire à cette obligation. Ce jour-là, rien ne parut, pas d'eau sur le corporal, je m'expliquai la cause, c'est que la Messe était dite pour une autre personne. Le lendemain lundi, j'eus hâte d'offrir le Saint Sacrifice pour l'âme ou les âmes qui s'adressaient à moi. A l'Offertoire, quand je découvris le calice, je me réjouis de voir qu'il n'y avait rien sur le corporal, pas de mare d'eau, rien non plus contre le pied du calice, rien non plus de tout le temps que dura la Messe, mais, quand je revins pour prendre les dernières ablutions, voilà la petite mare d'eau qui paraît, non à la même place, mais de l'autre côté, et quand je déposai le calice à ma gauche, voilà encore, comme les jours précédents, de l'eau qui paraît contre le pied du calice. J'interprétai cela comme une réponse des âmes pour qui j'avais offert le Saint Sacrifice, comme un remerciement et comme pour me dire qu'elles étaient soulagées ou délivrées. Depuis lors, pas d'apparence d'eau sur le corporal durant la Sainte Messe.

Au mois de mai, j'avais écrit aux Vans que je m'attendais à de mauvaises nouvelles, sans savoir d'où elles viendraient. J'avais hâte que le courrier d'Europe arrive, il n'arriva que le 27 juin, m'annonçant la mort de votre père et de votre mère, décédés tous les deux en février. Le saint jour de Pâques est un jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ exerce sa miséricorde. Il aura permis aux âmes de vos chers parents de s'adresser à moi pour que j'offrisse pour eux le Saint Sacrifice. C'est ainsi que je l'explique.

B. Roure, missionnaire.

(1) Ce neveu habite Les Vans, en Ardèche. Dans l'intervalle de cinq à six jours, il perdit, au mois de février 1916, son père et sa mère, frère et belle-soeur du P. Roure.

:o:

Gros succès électoral à Wauchope

On nous écrit de Wauchope:

L'an dernier, à pareille époque, l'élément français de Wauchope, était rudement humilié, lors d'une élection de commissaires d'école, par suite d'un malentendu fâcheux. Quoique cet élément soit ici en forte majorité, les Anglais l'emportaient par 17 voix contre 13.

Nos Français ont pris, cette année, une revanche éclatante. Ils l'emportaient hier haut la main par 26 voix contre 14. C'est avec joie que nous les félicitons de leur victoire. Ce succès aurait pu être plus complet encore: car 10 à 12 des nôtres n'ont pas répondu à l'appel. Pourquoi? Quelque négligence, une température passablement rigoureuse, et peut-être aussi quelque mauvaise humeur ont pu causer cette abstention.

Mais nous aurions tort de beaucoup récriminer, puisque, dans l'ensemble, nos franco-canadiens, tant les femmes que les hommes, ont donné avec une parfaite discipline. Nous leur donnons rendez-vous pour l'année prochaine; car il nous reste un siège à enlever pour rentrer définitivement dans nos anciennes positions.

Mieux encore qu'hier ils sauront prouver au parti anglais de notre localité qu'ils n'entendront pas se laisser traiter en parias et qu'ils ne leur permettront pas d'humilier ici le nom français plus longtemps.

:o:

Le recensement dans Québec

Comme nos lecteurs ont pu le constater, la population actuelle de la province de Québec est de 2,349,067. C'est donc, dans la dernière période décennale, un accroissement de 343,291. Cependant on se montre plutôt désappointé, là-bas, du résultat du recensement. Celui-ci aurait été fait d'une façon incomplète, surtout dans la ville de Montréal. Il y aurait même entre le recensement fédéral et le recensement municipal un écart représentant le chiffre imposant de 160,000.

En parcourant le tableau des différents comtés, un fait saute aux yeux. Onze comtés ruraux font une perte sensible. Il est vrai que pour cinq de ces comtés, la dégringolade avait commencé dès avant 1911. La désertion de la campagne est donc un fait malheureusement trop vrai. L'attraction des villes attire encore le campagnard.

M. Georges Pelletier écrit à ce propos dans le *Devoir:*

"La masse n'est plus aux champs et dans les campagnes, où se produisent les vivres et les denrées alimentaires, où la vie est à meilleur prix, plus saine, plus productive; la masse est en marche vers les cités industrielles, vers les usines, les bureaux, l'encombrement, la vie chère, le logis étroit."

Les partisans de l'industrialisation à outrance dans Québec doivent se réjouir. Leur campagne porte des fruits. La législature québecoise se montrera-t-elle aussi complaisante pour cette catégorie de citoyens que dans le passé? Ce n'est pas à souhaiter.

:o:

Un mouvement en faveur de l'indépendance de l'Ecosse

LONDRES — Voici qu'il se fait un mouvement pour obtenir l'indépendance de l'Ecosse.

Quarante membres de la Ligue Nationale Ecossaise qui désire une séparation complète d'avec l'Angleterre, se sont réunis récemment à Londres, au son des fifres et des cornemuses, et ont affirmé leur ferme détermination de lutter, s'il le faut, pour obtenir l'indépendance complète et absolue vis-à-vis de l'Angleterre.

Les orateurs rappelèrent qu'en 1706, l'Ecosse était un pays libre avec une dette nationale de seulement un schelling et sept deniers par tête. Aujourd'hui, chaque écossais doit 177 livres sterling. Les taxes payées par l'Ecosse l'an dernier se montent à 113,487,000 livres sterling, mais seulement un quart de cette somme fut employé au profit de l'Ecosse.

Les menaces des Ecossais n'ont eu pour résultat que de susciter des sourires bienveillants dans la généralité du public.

:o:

Le grand prix de littérature à Québec

QUEBEC — L'hon. M. L. A. Taschereau a annoncé à la Chambre des députés, que le prix David consisterait en une somme de $5,000, qui sera accordée à l'auteur de la plus belle oeuvre littéraire publiée, chaque année, dans la province de Québec.

— Je suis heureux que le premier ministre ait annoncé la bonne nouvelle lui-même et si j'en juge par les messages que j'ai reçus de toutes parts, a déclaré le ministre des Beaux Arts, "le gouvernement a été bien inspiré en songeant à encourager et à récompenser les oeuvres littéraires dans notre province.

— Les auteurs anglais seront-ils admis au concours?

— Je crois que tous les auteurs français et anglais, pourront prendre part au concours, mais c'est au conseil des ministres qu'il appartient de décider des conditions. On nous a suggéré de diviser le prix en deux. Ce détail n'est pas encore décidé.

:o:

La criminalité augmente au Canada

OTTAWA — M. R. H. Coats, statisticien en chef du Canada donne des renseignements très intéressants sur la criminalité au pays. Son dernier rapport s'applique à 1920. La statistique est divisée en deux parties, l'une concernant les offenses criminelles les plus graves et la seconde les infractions aux lois provinciales ou aux règlements municipaux.

Au cours de l'année il a été prononcé 162,703 condamnations dans les deux catégories, au lieu de 130,019 l'année précédente. Cet accroissement est presque entièrement attribuable aux condamnations sommaires pour menus délits.

Quoique la criminalité ait augmenté d'une manière générale depuis la guerre, les crimes et délits graves sont néanmoins en régression. La criminalité juvénile a décliné et, au nombre de 3,624 jeunes délinquants traduits en justice, 269 ont été acquittés, 2,458 des cas venaient de Montréal.

Il y a eu 23,213 accusations pour délits graves ou crimes, comparé à 23,021 l'année précédente, dans 79 pour cent des cas, il y a eu condamnation.

C'est la province d'Ontario qui tient la tête au point de vue de la criminalité, avec 294 malfaiteurs par 100,000 habitants. Les autres provinces se placent dans l'ordre suivant: Manitoba, Colombie Britannique, Alberta, Saskatchewan, Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau Brunswick et Yukon. L'Ile du Prince Edouard ferme la marche avec 20 criminels seulement par 100,000 habitants.

Relativement à la question de tempérance, le statisticien en chef fait remarquer qu'antérieurement à l'année 1919, les condamnations pour ivresse avaient régulièrement décliné d'année en année, depuis 1913, où elles atteignaient le nombre de 60,975, jusqu'à 1918, où elles étaient tombées à 21,026. En étudiant les statistiques de cette nature, il faut les considérer, dit-il, non seulement au point de vue du fait même, mais aussi au point de vue des moeurs.

Ainsi qu'on l'a déjà fait observer, la criminalité, d'une manière générale, a sensiblement diminué pendant les premières années de la guerre, mais elle a repris son mouvement ascensionnel depuis la fin des hostilités. Il faut aussi faire entrer en ligne de compte l'adoption de nouvelles lois répressives et le degré de rigueur qui s'attache à leur observation.

:o:

En 1934!

Les Allemands cherchent à oublier leur défaite en se grisant de leur prochaine victoire, et le major Solf, artilleur retraité, vient de leur raconter de quelle façon ils écraseront la France en 1934.

Ce récit anticipé est un roman qui s'appelle la "Résurrection allemande." On y voit comment de mystérieuses sociétés militaires se sont formées dans toute l'Allemagne, comment des rayons extraordinaires font sauter les navires anglais, à vingt-cinq kilomètres de distance; comment un fusil, vendu partout à titre de jouet, devient mortel par l'adjonction d'un tout petit dispositif, etc.

C'est la grande association secrète, le "Club des Inoffensifs," qui conduit l'affaire. L'Allemagne entière se lève au premier signal, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, la malheureuse France est mise en charpie.

Telles sont les actuelles récréations intellectuelles de la pacifique Allemagne... de l'Allemagne incorrigible.

:o:

Du radium au Congo Belge

Il paraît que le Congo belge possède une mine radifère de très grande valeur; seulement, on ne connaît pas son emplacement!

Voici comment la chose a été connue: Au cours de la guerre, un commerçant belge revenant du Congo avait vendu à Londres des fragments d'un minéral précieux, appelé colcobite.

Après son départ, et sans qu'on ait conservé le moyen de le retrouver, des géologues anglais constatèrent que ces fragments contenaient des sels de radium en proportion considérable.

De sorte qu'on connaît l'existence d'une richesse immense sans pouvoir dire au juste où elle est. Des missions ont été chargées de faire des recherches, mais celles-ci pourront ne pas aboutir, ou durer longtemps. De deux choses l'une: ou bien le bruit fait autour de cette affaire n'est pas parvenu aux oreilles du commerçant belge, et cet infortuné ignore qu'il possède un secret valant des millions; ou bien il est au courant, et trouve parfaitement inutile de renseigner personne avant d'avoir pris toutes les précautions pour s'assurer le bénéfice de sa découverte.